





*de la pierre aux rues*

**DICTIONNAIRE DES NOMS DE RUES DE MOISSAC**



*de la pierre aux rues*

**DICTIONNAIRE DES NOMS DE RUES DE MOISSAC**

**André CALVET - Régis de la HAYE - René PAUTAL**

**Photographies :** Yves Valadeau, Régis de la Haye ; (sauf : les portraits – D.R.)

©Edition Ostal Redond Décembre 2007

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.352-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Des mêmes auteurs

### André Calvet

*De la pierre au son - Archéologie musicale du tympan de Moissac.* Accord édition, Toulouse, 1999. Épuisé.

*Diccionari Occitan - Francès de la flora del moissaguès e d'alentorn...* amb l'ajuda de Renat Pautal. Edition Ostal redond, Moissac. 2000.

*De la pierre aux lieux - Noms de lieux et de personnes de Moissac.* Edition Ostal redond, Moissac, 2006.

### Régis de la Haye

*Saint-Martin de Moissac, plus ancienne église de France ?* (Moissac 1978).

*Saint-Pierre d'Ax, église alchimique* (Moissac 1978).

*Moissac. Guide touristique* (Moissac 1979), plusieurs éditions en français, allemand, néerlandais, anglais et occitan.

*De Maas over. 2000 jaar vaste oeververbindingen in Maastricht* (Maastricht 1984 = Vierkant Maastricht, 4).

*Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne*, plusieurs articles depuis 1984.

*De bisschoppen van Maastricht* (Maastricht 1985, Vierkant Maastricht, deel 5. ISBN 90-70356-23-6).

*Aymeric de Peyrac. Chronique des abbés de Moissac* (Maastricht-Moissac 1994).

*Apogée de Moissac. L'abbaye clunisienne Saint-Pierre de Moissac à l'époque de la construction de son cloître et de son grand portail* (Maastricht-Moissac 1995 (thèse de doctorat; directeur de thèse : prof. dr. L.F.J. Meulenberg).

*Fabre d'Eglantine entre Namur et Maastricht, in : Venance Dougados et son temps. André Chénier. Fabre d'Eglantine.* Actes du colloque international tenu à Carcassonne les 5, 6 et 7 mai 1994, édités par Sylvie

Caucanas et Rémy Cazals. Conclusions par Michel Vovelle (Carcassonne 1995 = ISBN 2-906442-12-7).

Maastricht, in : *Dictionnaire Encyclopédique du Moyen Age*, sous la direction d'André Vauchez (Cambridge-Paris-Rome 1997 = ISBN 2-204-05866-1).

*Recherches généalogiques aux Pays-Bas*, in : *Généalogie Magazine*, n° 164 (octobre 1997).

*Choisir son nom. Une nouvelle législation sur les noms de famille aux Pays-Bas*, in : *Généalogie Magazine*, n° 184 (juillet-août 1999).

*Les archives brûlées de Moissac. Reconstitution du chartrier de la ville de Moissac brûlé le 1<sup>er</sup> novembre 1793* (Maastricht-Moissac 1999).

*Les coutumes de Moissac. Edition synoptique et traduction des coutumes de Moissac du XII<sup>e</sup> siècle* (Maastricht/Moissac 2002, ISBN 90-802454-7-X).

*Maastricht, Liège*, in : *Topographie Chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. XII. Province ecclésiastique de Cologne* (Germania Secunda) (Paris 2002 ISBN 2-7018-0155-9).

*Que sait-on de saint Monulphe ?* in : *Bulletin de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 79, 2003.

*Kom, Schepper Geest. Gebeden tot de Heilige Geest* (Zoetermeer, Meinema, 2004).

*Saint-Amand et Maastricht* (Saint-Amand-les-Eaux, 2006, Association Amandicum).

## **René Pautal**

En collaboration avec Daniel BORZEIX et Jacques SERBAT :

*Louis IX alias Saint-Louis et l'Occitanie*. Editions « Les Monédières » (deuxième édition). 1983.

*Révoltes paysannes en Occitanie, Moyen Age et Ancien Régime*. Editions « Les Monédières » (deuxième édition). 1983.

*Histoire de Moissac*. Editions « Les Monédières » (2<sup>ème</sup> édition). 1992.

Et :

*Adrien Lagrèze-Fossat (1814-1874) un bourgeois érudit*. Editions « Les Monédières ». 2001. René PAUTAL.







## **Dédicaces**

A tous les dameurs,

les paveurs,

les balayeurs,

les éboueurs,

les facteurs,

les livreurs,

les résidents

et les passants

## REMERCIEMENTS

Gilles BARRACHIN  
Alain BULOIS  
Piou CALVET-MEFFRE  
Claude CAMPANINI  
Henri DESMONS †  
Suzy, Henri et Guy ENA  
Chantal FRAÏSSE  
Iseult MARCADET  
André NOWAK et Mme  
Simone PAUTAL  
Norbert SABATIE  
Yves VALADEAU  
Mohamed BOUCHAMMACHT  
Les Ateliers de l'If  
La Dépêche du Midi

Ainsi qu'aux responsables d'associations de quartier

Alain BULOIS pour le Centre Saint-Benoît  
Alain DAURES pour Les Amis du Mont Chauve  
Jacqueline GUILLAMAT pour Les Amis de l'îlot Caillavet  
Mireille JOLLY pour Le Petit Bois  
Louis PRUGNIAUD pour Vivre au Brésidou et sur les coteaux  
Carole SERRES pour Rues des Arts

## Préface

Depuis cinquante et un ans, j'habite la rue Louis d'Anjou. Par les leçons d'histoire apprises à l'école, je savais qui était le Duc d'Anjou, mais j'ignorais totalement pourquoi une municipalité républicaine en 1936 avait honoré sa mémoire en lui décernant une rue. Pourquoi en 1936 avait-on honoré un royaliste ? J'ai longtemps cherché la réponse, qui m'est venue par M. René Pautal, historien local.

Je suis persuadé que bien de nos compatriotes se posent les mêmes questions sur d'autres personnages dont les noms émaillent nos rues. Ils trouveront la réponse dans ce « Dictionnaire des noms de rues de Moissac ». Même les érudits dans ce domaine y compléteront leurs connaissances et y feront des découvertes. Bravo à ceux qui en ont eu l'idée et qui ont fait de longues et difficiles recherches pour trouver les écrits ou les témoins d'un passé plus ou moins lointain...

Je suis ce que l'on nomme un aîné, c'est gentil, ce qui n'empêche pas que je suis un vieux ! Je suis d'une génération qui a connu la gendarmerie montée (à cheval), l'époque où dans la société huppée les hommes portaient le chapeau melon et le gibus, les femmes, la voilette et la fourrure. Dans le monde où j'étais, celui des émigrés et des paysans, ce qui dans les années vingt et trente était une double tare, on portait des vêtements usés jusqu'à la trame et « pétassés » aux coudes, aux genoux et aux fesses. C'était un signe de misère qui donnait un sentiment de honte ; aujourd'hui c'est une mode ! Ceci pour dire que j'ai connu des personnages dont les noms figurent sur des plaques qui ornent les angles de rues ! Je suis fier de pouvoir dire que deux de ces personnalités m'ont fait l'honneur de leur amitié. Des explications sont dans ce livre.

Je voudrais profiter de cette tribune pour évoquer la mémoire d'un homme qui de son vivant faisait l'unanimité et qui pour autant n'a pas de lieu public à son nom. Moissac a eu la chance d'avoir pour maire sous l'occupation, bien que nommé par Vichy, le Docteur Molles. Le Docteur Louis Molles a toujours fait en sorte, dans la mesure où il le pouvait, que les contraintes et rigueurs imposées par l'occupant et par

Vichy soient moins lourdes et moins pénibles. Il protégea la colonie juive de la maison du vieux port. Notre camarade Roger Hurtos, membre de l'organisation de résistance Francs Tireurs Partisans chargée à plusieurs reprises de l'évacuation de personnes en danger d'arrestation, juifs ou résistants, le faisait avec la voiture personnelle du Docteur Molles prêtée pour la circonstance. Le Docteur Molles comme médecin et maire disposait d'un laissez-passer et d'un contingent d'essence. Ce prêt n'était pas sans risque ! A la suite de je ne sais quelle affaire, le chef de la Kommandantur fit arrêter arbitrairement une quinzaine d'otages qu'il menaçait de faire fusiller, parmi lesquels se trouvait José Correcher qui me l'a rapporté. Le Docteur Molles alerté, alla offrir sa personne en échange de la libération des otages. Ceux qui comme moi savent avec quelle facilité l'occupant fusillait, salueront le courage du Docteur Molles. L'association de la résistance en fit un de ses membres d'honneur. J'ai peut-être un peu dévié du sujet de ce livre, mais je suis content de l'avoir fait !

Que dire, si ce n'est que ce dictionnaire en dit sur le sujet qu'il traite, plus long que je ne pourrai jamais en dire. Je voudrais simplement faire une comparaison, rues d'autrefois – rues d'aujourd'hui. Depuis mon enfance, il ne fait aucun doute que l'aspect des rues de Moissac s'est embelli, même si certaines vieilles rues sont encore bien... tristes. Moins de façades lépreuses, rarement des pots de fleurs faits de vieux ustensiles de ménage, comme marmites, seaux ou pots de chambre. Les rues de mon enfance ne manquaient pas de pittoresque. J'ai toujours été fasciné par le travail des artisans. On les voyait œuvrer derrière leurs vitrines ou sur le pas de leur porte par beau temps. Je me suis souvent attardé pour admirer la dextérité, la précision de leurs gestes. Le tourneur, le menuisier, le sellier bourrellier, le maréchal-ferrant ont irrémédiablement disparu de nos rues. Les grandes foires étaient de vrais spectacles de rues avec leurs bateleurs et leurs camelots bonimenteurs.

La nuit, la ville était dans l'obscurité totale, seulement quelques loupottes aux principaux carrefours, que les chenapans que nous étions descendaient à coup de lance-pierre ; mais on circulait en toute sécurité ! Je n'ai pas le souvenir d'une agression ! Aujourd'hui, les gens de

mon âge disent ne plus oser sortir la nuit. En l'absence de l'habitant, toutes les clefs étaient sous le paillason ou « cachées » derrière un volet ; mais pas de cambriolage ! Je n'ai pas la nostalgie du passé mais je regrette profondément les valeurs dominantes de cette époque qui étaient : morale, altruisme et civisme. Si ces valeurs pouvaient se conjuguer avec le présent, nous en serions tous bénéficiaires à un moment ou à un autre.

Mais maintenant, découvrons grâce à nos amis les auteurs de ce livre, les rues de notre ville que j'ai tant parcourues lorsque j'étais facteur.

Bonne lecture à tous !

**Claude CAMPANINI**





## L'avant-dictionnaire

A notre connaissance, Lagrèze-Fossat fut le premier à s'intéresser à la toponymie moissagaise, rurale aussi bien qu'urbaine (1870).

Dans un chapitre intitulé « Essai topographique sur Moissac », notre historien réserva quelques pages du premier volume de ses

*Etudes Historiques sur Moissac*,

faisant correspondre les noms anciens et modernes  
des places et des rues.

François Antic dans *Moissac et son abbaye* rédigea des notices relatives à quelques Moissagais qui ont illustré leur pays natal (1936).

Régis de la Haye, s'inspirant des notes de Lagrèze-Fossat, consacra de nombreuses colonnes dans *La Dépêche du Midi*, de 1972 à 1977, période durant laquelle il fut correspondant local du journal.

Dans la première édition de *l'Histoire de Moissac*, parue en 1976, Daniel Borzeix, Jacques Serbat et René Pautal, proposèrent plusieurs articles relatifs à des Moissagais notoires. La deuxième édition de 1992 vint enrichir cette liste.

Henri Ena, à partir de 1989, à travers vingt-quatre fascicules, conta avec passion et talent les *Scènes et personnages de la vie moissagaise*. Son *Moissac aux deux bouts du siècle*, paru en 1998, offrit une image de nos rues, places et lieux divers à cent ans de distance.

Henri Ena prêta encore sa plume à Jean Coladon qui, pour notre plus grand bonheur, promena son regard sur la ville. Ainsi, *Moissac de la pierre à l'...aquarelle* fut publié en 2003.

André Calvet vint proposer une balade extra-muros. *De la pierre aux lieux* parut en 2006.

C'est au cours de son étude que l'idée lui vint de travailler avec Régis de la Haye pour compléter ses articles sur les noms de rues de Moissac, en traitant la toponymie urbaine dans son intégralité, telle qu'elle figure dans le plan de ville : allées, avenues, boulevards, chemins, côtes, digues, faubourgs, îles, impasses, jardins, passages, places, ponts, promenades, quais, ronds-points, routes, sentes et squares.

René Pautal, érudit passionné lui aussi d'histoire locale, notamment relative à la généalogie des grandes familles moissagaises, accepta de soutenir ce projet en rejoignant le duo.

Très vite, la forme d'un dictionnaire s'imposa. L'objectif fut dès lors d'apporter un éclairage sur les divers noms, en évitant de compiler à l'extrême les informations fournies par les auteurs précités, mais plutôt en incitant le lecteur à revenir vers leurs écrits lorsqu'il le souhaiterait. Il fut décidé de donner plus de place aux noms du cru, de privilégier les personnages locaux, sans oublier les personnalités de niveau national, car, tout considéré, l'analyse de la toponymie urbaine dans sa globalité donne une idée des valeurs défendues traditionnellement par la cité à travers les choix de ses élus, renvoyant au final l'image d'une "mentalité locale".

Les auteurs

André CALVET, Régis de la HAYE, René PAUTAL

## D'André ABBAL à Armand VIRÉ

C'est bien sûr par le plus pur des hasards que les notices de ce *Dictionnaire des noms de rues de Moissac* débutent et s'achèvent sur deux personnages ayant marqué la ville, et dont la renommée a largement dépassé les frontières du pays : André Abbal et Armand Viré.

Partant « de la pierre » comme il se doit, cette balade intra-muros débute avec André Abbal, sculpteur, héritier d'une longue tradition artisanale qui atteint à Moissac un art de renommée mondiale. André Abbal, dont le père avait participé aux travaux de restauration du clocher-porche dirigés par Viollet-le-Duc. André Abbal dont l'enfance fut nourrie de la beauté des chapiteaux historiés du cloître, fut ébloui par le premier haut-relief de l'histoire de l'art sculptural occitan et redécouvrit la technique de la « taille directe ».

La deuxième notice qui concerne la rue dite *de l'Abbaye* semble inviter le promeneur à ne pas trop s'éloigner du centre historique. Mais la logique d'une promenade qui partirait du cœur de la cité sera très vite mise à mal par l'ordonnance systématique d'un classement alphabétique. Le lecteur ne manquera pas dès lors d'utiliser ce petit ouvrage à la manière d'un dictionnaire plutôt que d'un guide touristique. Il ne se privera pas cependant, au hasard de ses pérégrinations, de se rendre au tout dernier rendez-vous, qui évoque le chercheur déjà cité que fut Armand Viré.

Armand Viré se passionna pour Padirac, découvrit et aménagea lui-même le gouffre de Lacave, catalogua de nouvelles espèces dites « obscuricoles », dirigea le Museum d'Histoire Naturelle de Paris, mena de nombreuses fouilles archéologiques, mit à jour l'hypocauste de Saint-Martin de Moissac (sans doute le plus ancien de France), participa au sauvetage in-extremis de cette église qu'une voie de chemin de fer a failli détruire. Certaines de ses études le conduisirent en Italie, en Autriche, en Allemagne, au Maroc et jusqu'en Haïti. Armand Viré, chercheur infatigable, vint terminer son parcours à Moissac, rue Calliavet, où il mourut brusquement en juillet 1951, non loin de l'abbatiale, à deux pas « de la pierre » ancestrale...



## REPÈRES HISTORIQUES

- 1200 av. J-C - VI<sup>ème</sup> s arrivée des Ligures  
120 av. J-C : arrivée des Romains  
276 : passage des Alamans  
408 : les Vandales pillent Moissac  
412 : les Wisigoths prennent Moissac  
VIIe s : fondation de l'abbaye de Moissac  
721 : pillage de Moissac par les Sarrasins  
734 : les Arabes refoulés à Poitiers, de passage à Moissac, pillent le trésor et martyrisent les moines  
750 env. : Waifre, seigneur Franc, détruit la ville  
849, 865, 889 : nouveaux pillages par les Normands  
1000 : début des grands défrichements ; construction des moulins à eau  
1047 : affiliation de l'abbaye à Cluny  
1063 : consécration de l'église de Moissac  
1096 : visite du pape  
1100 : achèvement du cloître, puis réalisation du clocher-porche  
1188 : Richard s'empare de Moissac avec des mercenaires. Ceux-ci appelés Brabançons s'installent dans le vallon du Brésidou  
1196 : Raymond VI déloge et met en fuite les Brabançons  
XIIe s : rédaction des coutumes  
1212 : Raymond VI fait occuper Moissac prise par les croisés  
1235 : l'inquisiteur Guillaume Arnal et le dominicain Pierre Sellan mettent en place l'inquisition à Moissac  
1340 : début de la Guerre de Cent Ans : cette situation va générer des déplacements importants de population et modifier la répartition des richesses

- 1346 : construction d'un mur de protection : le mur de la redouve
- 1361-1370 : Moissac est anglais
- 1480 : année de rédaction d'un "terrier" toujours conservé : il s'agit d'un cadastre descriptif qui a permis d'estimer la population à 8 000 habitants pour 1600 maisons
- 1488 : le « *menut pòble* » se rebiffe et désigne ses propres consuls
- XVe s : construction de l'église abbatiale
- 1510 : Louis XII ordonne que « *proces criminels et enquestes [...] seront faites en vulgaire et langage du pais [...] autrement ne seront d'aucun effet ni valeur* »
- 1518 : une crue emporte le tablier du pont
- 1521 : 3 000 à 4 000 Moissagais périssent de la peste
- 1539 : François 1<sup>er</sup> oblige à l'usage du « *françois* » dans la rédaction des documents administratifs ; c'est, à terme, la condamnation de la langue occitane en tant que langue administrative et de culture
- 1560 : les Moissagais coupent le pont pour empêcher la progression d'une armée de protestants
- 1574 : les protestants ne parviennent pas à prendre Moissac
- 1577 : le pont est brûlé par les Huguenots
- 1609 : crue importante dont les eaux atteignent l'actuel boulevard Alsace-Lorraine
- 1609 : année des relevés cadastraux rassemblés sous la cote CC9
- 1626 : fin de la bénédictine. L'abbaye devient chapitre des chanoines
- 1628 : encore une épidémie de peste très destructrice
- 1652 : nouvelle crue entraînant des morts et détruisant de nombreuses maisons

- 1678 : Colbert récupère 45 manuscrits moissagais dont une partie seulement rejoindra la Bibliothèque du Roi en...1732
- 1712 : les eaux d'une inondation pénètrent dans Moissac jusqu'à Sainte-Blanche
- 1766 : une crue gomme l'île comitale
- 1772 : une inondation contraint de nombreux Moissagais à se réfugier sur les toitures
- 1773 : premier éclairage de ville aux lanternes
- 1790 : suppression du chapitre. La ville achète le cloître. Percement de la rue de l'abbaye
- 1794 : l'abbé Grégoire affirme qu'il faut « *abolir les patois* », d'où généralisation de ce terme de « patois » à connotation méprisante
- 1800 : réalisation d'un bel Atlas coté CC57 (inachevé)
- 1806 : inauguration du cimetière de *La Dérocade*
- 1808 : Napoléon passe par Moissac à son retour de Bayonne. Moissac devient alors chef-lieu d'arrondissement (29 juillet)
- 1814 : naissance du grand érudit Adrien Lagrèze-Fossat
- 1821 : Plan d'alignement de la ville de Moissac (coté 1 O 2) ; les rues innommées sont « baptisées »
- 1826 : inauguration du pont Napoléon ; la même année, la route entre *Saint-Benoît* et *Fleury* est coupée ; quarante maisons moissagaises s'effondrent ; le nouveau pont est déjà menacé (Delpon Parta, marchand de bois à Saint Hubert, note dans son livre de compte : « inondation d'eau le 7 janvierr 1826. Les bateaux à Sainte Blanche de la ville de Moissac »).
- 1833 : année des relevés cadastraux dits « cadastres napoléoniens »
- 1841 : cadastre d'Aubry (S1)
- 1843 : le canal latéral traverse Moissac

- 1847 : début des travaux de restauration du porche abbatial par Viollet-le-Duc
- 1850 : le cloître et l'église Saint-Martin échappent de justesse au passage de la voie ferrée Bordeaux-Sète.
- 1853 : le canal est ouvert à la navigation
- 1858 : début de construction de l'actuelle église Saint-Jacques
- 1864 : début de construction du palais de justice
- 1875 : les eaux du Tarn dépassent les sept mètres
- 1901 : début de l'éclairage électrique
- 1930 : les plus terribles inondations de l'histoire moissagaise : elles feront 120 morts et détruiront plus de 600 maisons
- 1933 : 10 septembre : inauguration de l'Uvarium ; réception de M. Marchandeaudeau, ministre des Finances
- 1960 : création du quartier du Sarlac
- 1964 : ouverture du nouveau lycée
- 1968 : démolition du théâtre
- 2006 à 2008 : construction du nouveau pont de la liaison routière Quercy-Gascogne
- 2007 : 3 mars : inauguration du scanner du centre hospitalier inter-communal Castelsarrasin-Moissac



# **DICTIONNAIRE**



## **Abbal (rue André)**

Abbal André (Montech, 1876 – Carbonne, 1953).

André Abbal fut un grand sculpteur. C'est lui qui redécouvrit la technique de la « taille directe ». Il descend d'une famille de tailleurs de pierre, originaires de Montpelier. Son père participa aux travaux de restauration de l'abbatiale sous la direction de Viollet-le-Duc.

André Abbal fut élève de Bourdelle, célèbre sculpteur natif de Montauban, qui a lui aussi donné son nom à l'une de nos rues.

André Abbal est l'auteur du Monument aux Morts de Moissac (1925), de Lafrançaise, de Saint-Nicolas-de-la-Grave et pour partie du Monument aux Morts de Toulouse. Il a également sculpté l'ange monumental de la sépulture André Albert, directeur des Douanes, au cimetière de la Dérocade. Il a réalisé aussi le buste de Camille Delthil installé face au tribunal de Moissac.

André Abbal est mort en 1953 à Carbonne, ville de son épouse. Un musée ouvert par sa fille dans cette même ville, permet très largement d'apprécier son œuvre.

Pour en savoir plus :

-Article « A travers le Moissac patriotique », en annexe.

-Borzeix. Pautal. Serbat. *Histoire de Moissac*. Les Monédières. 1992. P 173.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVII. P 604 à 613.

-Musée André Abbal. *Rue du sculpteur Abbal*. 31390 Carbonne.

- Waldemar George. *André Abbal*. Privat Editeur. Toulouse. 1966.

-museeabbal.free.fr

-ville-carbonne.fr

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

## **Abbaye (rue de l')**

Rue percée après la suppression de l'abbaye, dans le jardin de l'abbaye. Cette rue abrite le musée Marguerite Vidal, musée

d'Art et de Traditions Populaires, fondé en 1951 par Mlle Marguerite Vidal, spécialiste de l'Art Roman.

Pour en savoir plus :

-BSATG 1988, p 161.

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

-Vidal Marguerite, Maury Jean, Porcher Jean. *Quercy Roman*. La-Pierre-qui-Vire. Collection Zodiaque. 1959..

### **Abeilles (chemin des)**

#### **Abeilles (rue des)**

Chemin extra-muros qui ne doit son nom à aucune réalité sinon à l'imagination fertile d'un géomètre qui gratifia Moissac d'autres noms aussi réalistes que, rue *des Guêpes*, *du Singe*, *de l'Ange*, *du Coq*... !

Idem pour la rue.

### **Allanche (rue Louis)**

Allanche Louis (Albias, 29-05-1868 – Moissac, 4-05-1943).

Louis Allanche fut professeur au lycée de Moissac.

Ancien élève du lycée Ingres de Montauban, il poursuivit ses études, pour partie en Angleterre, pour partie au lycée de Moissac. Il a été simultanément professeur dans une « public school » à Newcastle et étudiant à l'Université de Durham.

Revenu en France, il fonda au Collège de Moissac la chaire d'anglais, et peu de temps après la chaire d'espagnol.

En 1919, le ministre de la guerre fit appel à lui pour assurer la traduction en anglais du traité de Versailles.

Grand spécialiste de la langue d'oc, écrivain et poète, il a appartenu au félibrige, a entretenu une correspondance avec Frédéric Mistral, publié dans diverses revues de nombreux articles et des poésies, et surtout édité une grammaire quercynoise extrêmement précieuse pour le dialecte de la région de Montauban et de Moissac, parue en 1941 et

intitulée *Eléments de Grammaire du Dialecte Quercynol suivis de Proverbes et de Dictions*.

Il a participé à Moissac à la fondation de la société félibréenne locale, la « Cloucado des Clastres » (La Couvée des Cloîtres).

Il a laissé à Moissac l'image d'un homme de très grande culture, d'un professeur très attaché à son enseignement et d'un excellent maître et ami pour une quarantaine de promotions d'élèves du Collège.

Pour en savoir plus :

-Borzeix. Pautal. Serbat. *Histoire de Moissac*. Les Monédières. 1992. P 173.

- Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. IX. P 313. XXII. P 770.

-800 *Auteurs. Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne*. Association des amis de la bibliothèque centrale de prêt. Montauban. 1992. P 19-20.

Voir portrait en hors-texte.

## **Alsace-Lorraine (boulevard)**

Ancien boulevard de la Gendarmerie au XIX<sup>ème</sup> siècle.

C'est après la défaite de 1870-1871 qu'un peu partout en France on décida de rebaptiser des noms de rues, de boulevards et de places du nom des deux provinces que la France perdit au traité de Francfort (mai 1871).

Pour en savoir plus :

-Article « A travers le Moissac patriotique », en annexe.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 73, 74.

## **Ange (rue de l')**

Cette rue sine nomine, débouchait sur la rue *d'Estorte*, aujourd'hui rue *Crochue*. C'est un géomètre inventif qui la baptisa ainsi. Ailleurs, il dota la ville de noms tels que : rue *des Abeilles*, *des Guêpes*, *du Singe*... !

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## **Anjou (rue Louis d')**

Louis d'Anjou (1339 – 1384)

La rue *des Jumeaux*, ancienne rue *Poulepeille*, est devenue rue *Louis d'Anjou* à partir de 1936, sous la municipalité de Roger Delthil.

Le Duc d'Anjou était le deuxième fils de Jean le Bon, frère du roi Charles V dit le sage.

Lorsque le Bas-Quercy secoua le joug des Anglais qui l'occupaient depuis près de dix ans (1361 – 1370), Moissac fit un effort pour sa libération. Louis d'Anjou arriva avec son armée peu après. Il fut reçu avec enthousiasme. Afin de récompenser les Moissagais de tant de bonne volonté, il les autorisa à prendre dans la forêt royale de Gandalou tout le bois nécessaire à l'entretien du pont dont le tablier était en bois, ainsi que tout le bois nécessaire à leur chauffage. En

outre, il leur donna le droit de chasse dans toute la juridiction, droit dont les Moissagais furent très fiers et qu'ils conservèrent jusqu'à la Révolution, c'est-à-dire pendant 468 ans ! Ce droit de chasse, probablement unique dans l'histoire de France, était habituellement réservé aux nobles.

Pour en savoir plus :

-De la Haye Régis, *Les archives brûlées de Moissac*. (Maastricht-Moissac 2005).

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

-[latil.org/textgeneprov.htm](http://latil.org/textgeneprov.htm)

-[wikipedia.org](http://wikipedia.org)

Voir portrait en hors-texte.

## **Antic (rue François)**

Antic François (Villemur, 14-01-1864 – Moissac, 14-03-1945).

Instituteur à Puylaroque et Causade, il fut également directeur du groupe scolaire Pierre Chabrié à Moissac. Particulièrement actif

au sein de la société « Les Amis du vieux Moissac » dont il sera l'archiviste, il se passionna pour l'histoire locale. En 1936, il produisit un petit ouvrage de vulgarisation : *Moissac et son Abbaye*. Dessinateur amateur, il laisse un recueil inachevé comportant 49 planches relatives au trésor archéologique du patrimoine moissagais. François Antic fut encore conservateur du cloître et du musée lapidaire.

Pour en savoir plus :

-Antic François. *Moissac et son abbaye*. 1936.

-Borzeix. Pautal. Serbat. *Histoire de Moissac*. Les Monédières. 1992. P 174.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. I. P 15. 28. 29. VI. P 182. XIII. P 457 à 464.

-800 Auteurs. *Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne*. Association des amis de la bibliothèque centrale de prêt. Montauban. 1992. P 28.

Voir portrait en hors-texte.

## **Artisans (rue des)**

Création récente, cette rue est nommée ainsi parce qu'elle se trouve dans la zone artisanale.

## **Barbarou (rue Marius)**

Barbarou Marius (Moissac, 29-10-1876 – Neuilly-sur-Seine, 08-12-1956).

Né à Moissac d'une famille modeste (son père était forgeron carrossier), Marius Barbarou, d'abord élève du collège de Moissac, aurait abandonné ses études à la fin de la classe de quatrième. Il a alors environ quinze ans. Il se passionne pour la mécanique dans l'atelier paternel. Deux ou trois ans plus tard, il part pour Paris et entre comme apprenti mécanicien dans les usines Panhard-Levassor, puis chez les constructeurs d'automobiles Clément-Bayard. Ceux-ci le remarquent, le poussent et bientôt l'on retrouve Marius Barbarou directeur des usines de Levallois. Déjà à Moissac, il avait manifesté des qualités d'inventeur. A Paris, il aura les moyens de les exprimer plus encore. En 1904 il pré-

sente au salon un moteur qui fait sensation : celui de la 15 CV Delaunay-Belleville. Marius Barbarou est devenu un grand ingénieur. On lui confie alors la direction des usines Benz à Mannheim. Bientôt, c'est la direction technique, puis la direction générale des usines Lorraine-Dietrich à Argenteuil, et ce sont parallèlement les automobiles sorties de ces ateliers qui triompheront aux 24 heures du Mans, et les avions qui contribueront à la victoire dans la guerre 1914-1918.

Ce n'est pas seulement un excellent ingénieur. C'est un grand directeur qui conquiert tout le monde, dirigeants et personnel. Il reste aussi jusqu'au bout un excellent Moissagais, très attaché à sa ville natale, où son souvenir est fidèlement gardé par ses neveux, M. Etienne Duthil et le Dr. Michel Duthil.

Mort le 8 décembre 1956, il fut inhumé à Moissac le 13 décembre 1956.

Moissac a honoré ce grand ingénieur, parvenu au sommet de la science et de la technique

de l'automobile et de l'avion. Par ses œuvres et son travail acharné, Marius Barbarou pourrait être ainsi donné en exemple aux jeunes.

A Moissac, de mauvaises langues prétendirent que le moteur révolutionnaire de Barbarou n'était pas du tout le fruit du génie de l'inventeur, mais simplement la copie d'un moteur inventé par un petit mécanicien moissagais, un nommé Grillet...

Pour en savoir plus :

- Doc en annexe. Publicité Barbarou.
- Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVII. P 603. 604.
- forums.motorlegend.com
- hydroretro.net
- passionnemans.free.fr
- wikipedia.org
- zoominfo.com

Voir portrait en hors-texte.

### **Bartac (chemin du)**

Nom dont la terminaison en -ac témoigne d'une ancienne propriété gallo-romaine.



Un de nos plus anciens noms de lieux. Attesté depuis le milieu du XII<sup>ème</sup> siècle : « et li decs de Moissac so entra a la poncha, et entra als olmels entro alizen del vertac, et entro a pueg arotbaut », où sont données les quatre limites de la ville. *La Poncha* pour *La Pointe* (Ouest), *Als Olmels* pour *Aux Ormeaux* en haut du plateau du *Bresidou* (Nord), *Puech Arotbaut* pour *Puy Robert* en direction de Castelsarasin, en haut de côte (Sud), et *Vertac* dit aujourd'hui *Bartac* à l'Est.

Le terrier noir (1598) nous donne un synonyme du lieu : « ...terroir de *martinesques* alias le barthac ».

Nous avons noté un Mre du Barthac en 1750, Gilbert du Bartac exploite des terres entre les ruisseaux de Delbès et de Commère en 1791, Jean Bartac mentionné comme travailleur dans l'état de sections, en 1833, et enfin Pierre Bartac curé, qui est signalé la même année.

Au Barthac se dresse encore un château construit au quatrième quart du XVI<sup>ème</sup> siècle,

ou premier quart du XVII<sup>ème</sup>, toutefois très remanié. Des chapiteaux et des colonnes, en réserve au Musée Marguerite Vidal, furent trouvés sur le lieu. Monsieur Henri Desmons peut être considéré comme l'inventeur du site gallo-romain du Bartac.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Assistance graphique. Moissac. 2006.

-de la Haye Régis, *Les archives brûlées de Moissac*. (Maastricht-Moissac 2005).

-de la Haye Régis, *Les coutumes de Moissac*. (Maastricht-Moissac 2002).

### **Beucaire (île de)**

L'île porte le nom du marquis de Beaucaire qui était propriétaire du grand moulin de Moissac lorsque éclata la Révolution. Grand seigneur du Quercy, il appartenait à la famille de Pechpeyrou, ancienne châtelainie du Quercy (entre Cahors et Lauzerte), devenue petite paroisse appartenant au baron (puis marquis) de Beau-

caire, aîné de la maison de Pechpeyrou.

Le marquis de Beaucaire (père), celui-là même que Louis XV appelait son « *petit meunier* », est décédé le 14 Janvier 1776 à Moissac, paroisse Sainte-Catherine, de son véritable nom Gilles Gervais de Pechpeyroux, marquis de Beaucaire, baron de Blanquefort et Monbarla, seigneur de Pechpeiroux-Lavalade .

En 1789-1790, c'est son fils qui était le propriétaire du grand moulin de Moissac et probablement de l'île qui porte son nom.

Pour en savoir plus :

-*Dictionnaire de Moreri* (fonds ancien, Bibliothèque Municipale, Moissac).

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 33, 34.

-Fraïsse Chantal. *Moissac et la révolution.* Imprimerie Mothes. Moissac. 2000. P 72, 146, 183, 521, 561.

## **Beline (chemin de)**

Chemin qui mène à *Beline*.

Nom de personne adjectivé, tel que la *Bertine* / « maison et / ou terre de Bertin », la *Beline* désignant alors les terres de Belin ou de Belinat...Le Moissagais a particulièrement affectionné ces formes adjectivées, le plus souvent en -ie (du moins relevées en -ie lorsqu'elles étaient rencontrées dans le texte occitan en -ia) pour désigner un fief. On en connaît une trentaine relevées aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles : la *benchie* (1281), la *beguinie* (1264), la *tolzanie* (1297), la *ramondie* (1344)...

Des noms de famille « Belin » et « Belinat » se rencontrent dans nos archives entre 1665 et 1785.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac.* Edition Ostal Redond. Assistance graphique. Moissac. 2006.

## **Bidounet (chemin du moulin de)**

### **Bidounet (île de)**

La première mention du nom de lieu remonte en 1543 où il est déjà question d'un « *moulin de Mr bidonnet* », localisé sans équivoque : « *terroir del captest confrontant d'un coté terres du Sr de vidonet [...] de plus chemin qui part du moulin de vidounet & va a la forest de gandalou & pré de noble jean viguié dit ricard, conf. aussi avec le chemin du pont de tarn a la dite forest de gandalou* ». Ce moulin fut bien plus tôt la possession de la famille Paoux. Il fut par exemple la propriété de « *dame philippe des paoux, donzelz, fille de feu noble raymond des paoux* » d'après un document de 1342. La dame se dessaisit du moulin cette même année.

Le premier porteur du nom dans les archives moissagaises, mentionné en 1522, serait Georges Lyon de Gasques, sieur de Bidonnet. Un Sieur du Bidonnet, héritier du titre et du nom, apparaît encore en 1619.

Cette île et ce moulin virent naître et grandir, entre autres, notre sympathique Firmin Bouisset (voir notice suivante).

Aujourd'hui, l'île de Bidounet abrite le camping municipal, classé "3 étoiles" depuis l'an 2000.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Assistance graphique. Moissac. 2006.

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 31, 32.

### **Bouisset (jardin Firmin)**

Bouisset Firmin (Moissac, 03-09-1859 – Santeuil, 13-03-1925)

Issu d'une famille de meuniers, c'est dans le moulin de Bidounet que Firmin Bouisset vit le jour ainsi que son frère Félix-François.

Cet artiste de talent s'intéressa à la peinture, à la gravure, à la lithographie et au dessin. Ami de Mucha, le fameux peintre et dessinateur d'origine tchèque, il se lança dans un premier temps dans l'affiche publicitaire. On lui doit la petite fille du chocolat Menier et le petit garçon des biscuits LU (ses propres enfants Yvonne et Jacques lui servirent de modèles).

La mairie de Moissac possède un portrait de Camille Delthil peint par Firmin Bouisset en 1880 (don de Mme Lamartinière, descendante de la famille Delthil). C'est à la suite de méticuleuses recherches qu'Henri Ena découvrit l'existence de ce tableau.

Félix-François Bouisset, frère de Firmin, fut quant à lui conservateur du musée Ingres de Montauban et se distingua comme artiste-peintre et lithographe.

Pour en savoir plus :

-Borzeix. Pautal. Serbat. *Histoire de Moissac*. Les Monédières. 1992. P 174.

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVIII. -perso.orange.fr

Voir portrait en hors-texte.

### **Bourdelle (rue Antoine)**

Bourdelle Emile, Antoine (Montauban, 30-10-1861 – Le Vésinet, 1-10-1929).

Le nom de Bourdelle a été donné à un musée qui lui est consacré en grande partie, lequel se trouve à Paris, rue Antoine Bourdelle ! Elève de Falguière et de Dalou, le sculpteur montalbanais qui fut quelque temps le praticien de Rodin, subit avec bonheur l'influence de la statuaire romaine ou des sculptures archaïques grecques.

Parmi ses principales œuvres on doit citer le Monument aux combattants et défenseurs du tarn-et-Garonne, de 1870-1871 à Montauban.

Interdit de sculpture par les méchancetés de la vie déguisées en

rhumatisme, il occupera son temps à la lecture de ses poètes préférés, parmi lesquels Villon, Mistral et Perbosc avec lequel il aura des échanges épistolaires. Bourdelle écrira de très belles réflexions, citées dans *800 Auteurs. Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne* : « ...si je parle un français hasardeux d'autodidacte, je sculpte en langue d'Oc. Il n'y a pas d'hésitation possible. Il faut tout faire pour retrouver tous les mots d'oc plein, tout le reste est fleurs de papier qui n'ont aucun parfum de terre », ou encore : « Quant au style de ma sculpture, il suit beaucoup celui du langage roman ». Il dit encore : « L'œuvre est toujours au pied de l'ouvrier » et « tu méditeras sur elle et ce sera ta façon de planer ».

Pour en savoir plus :

-A. Moulis, *Emile - Antoine Bourdelle, sculpteur de poèmes*, revue *Acad. De Toulouse*, 1975.

-espace-bourdelle.com

-insecula.com

-paris.fr/musees/bourdelle

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

## **Bourse (rue)**

Anciennement, rue des *capons* (chapons), et aussi ruelle *dels christians* (des chrétiens), ou encore ruelle *des Tuileries*. Pour le sens de « chapons », on peut penser à des religieux couverts d'une chape...

Si cette rue porte le nom de l'étaquier chargé de l'approvisionnement de l'armée des Pyrénées en 1794, nous sommes *rue Bource* et non *Bourse*, car celui-ci s'appelait Jean Bource.

Nous avons connaissance d'une famille Bource ayant demeuré dans la paroisse Sainte-Catherine aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. L'un d'entre eux exerça la profession de fournier (boulangier) et de tonnelier. L'un de ses fils fut employé à la "Régie" des impositions indirectes (origine probable du nom de rue *de la Régie*) sous la Révolution et l'Empire. Est-ce le même personnage qui figure sur la liste des gardes d'honneur qui ont été créés lors du passage de Napoléon à Moissac en 1808 ?

En Janvier 1798, un certain Bource-Méricou est choisi comme responsable des poudres et salpêtres pour le récompenser d'avoir donné « des preuves non équivoques de son attachement à la Constitution ». (Arrêtés du Maire de Moissac – A.M.M. 1 D 7).

Pour en savoir plus :

-Fraïsse Chantal. *Moissac et la révolution*. Imprimerie Mottes. Moissac. 2000.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Brésidou (rue du)**

La rue *du Brésidou* remonte le vallon du *Brésidou*.

Ce vallon vivra de 1188 à 1196 les pires difficultés de son histoire. Il abritera une troupe de mercenaires levée par Richard. Ces « Brabançons » (supposés originaires du Brabant) « sont dispersés lorsque Raymond VI récupère les états du Quercy ». « Cette

*relation est de monsieur Edouard Larroque. Il avait en sa possession un document précieux (qui a) disparu en même temps que lui, (en 1880) » nous assure François Antic. Sur un brouillon, Antic a encore noté : « Les malandrins (Brabançons) en question s'étaient retirés (hors les murs) dans un endroit sauvage, solitaire et d'un accès difficile, ainsi ce lieu était-il désigné dans le document sus-indiqué, en langage latin par ces deux mots caractéristiques « spelunca latronum » ce qui à défaut de caverne, signifie tout au moins repaire ». A signaler sur le flanc est, l'existence passée de la « grotte du loup ». En réalité, il s'agissait d'un souterrain inachevé.*

Ce nom *Bresidou* est récent. L'ancienne désignation du lieu, *Brugidor*, renvoyait sans doute à un nom de personne, dont la signification pouvait venir de l'occitan "*bruch*" / bruit.

Dans sa partie supérieure, le vallon se termine par une côte raide et escarpée. C'est l'ancienne côte de Saint Laurent, « la còsta vièlha » disaient nos anciens Moissagais. Une impasse à moitié rue, conserve le nom de *côte vieille*,

doublement baptisée *rue des trieuses*.

Pour en savoir plus :

-Article « Vivre au Brésidou et dans les coteaux ». M. Louis Prugniaud.

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Brienne (boulevard de)**

Loménie de Brienne (1727-1793)

A Moissac, seulement deux abbés sur les soixante-douze qu'a compté tout le long de son histoire l'abbaye, ont été honorés en laissant leur nom à une rue ou une place : Durand de Bredons, et de Brienne qui a donné son nom au boulevard construit à l'époque où il était abbé de Moissac.

Nous connaissons bien Durand de Bredons, certainement le plus illustre des abbés de Moissac. Très connu fut également le Seigneur Etienne Charles de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, dernier abbé de Moissac, cardinal, membre de l'Académie Française et premier ministre.

Né à Paris en 1727, mort dans les prisons de la jeune république, le seigneur de Brienne ne méritait pas une si triste fin. Il fut en effet durant toute sa vie un bienfaiteur de la ville de Moissac, d'abord pendant son abbatiat (1775 – 1788), ensuite comme ministre sous Louis XVI. Sa nomination comme abbé de Moissac fut accueillie avec plaisir à Moissac. Elle fut communiquée officiellement au conseil de la commune, convoqué spécialement pour cet objet, le 29 juin 1775, et l'assemblée, sur la proposition du maire, décida dans cette séance que la municipalité adresserait en son nom au nouvel abbé ses félicitations, et lui exprimerait la joie qu'avaient éprouvée tous les habitants en recevant cette bonne nouvelle. M. de Brienne fut très sensible à cette manifestation. Il y

répondit immédiatement par une lettre postée de Paris, dans laquelle il remerciait la ville des sentiments qu'elle lui avait témoignés et se mettait à sa disposition pour lui être utile.

M. de Brienne se rendit à Moissac pour prendre possession de l'abbaye dans le mois d'octobre 1776. La réception officielle qu'on lui fit, fut splendide, et par les relations qu'il eut avec les habitants, il put facilement se convaincre que l'affection qu'on lui portait était grande et sincère. Des témoignages non équivoques des mêmes sentiments lui furent donnés plus tard, dans diverses circonstances, par l'intermédiaire de l'administration municipale, lorsqu'il fut devenu successivement ministre d'Etat, archevêque de Sens, cardinal, enfin lorsqu'il jugea opportun, en 1788, de se démettre des fonctions d'abbé de Moissac. Le conseil municipal eut connaissance de cette démission le 2 février. Il fut réuni aussitôt et délibéra que MM. Les Officiers municipaux témoigneraient à Monseigneur de Loménie de

Brienne, principal ministre, les regrets causés aux habitants par la perte qu'ils venaient de faire, et le suppliaient de vouloir bien continuer de leur faire ressentir les heureux effets de sa protection.

Au moment où M. de Brienne renonçait à l'abbatit de Moissac, la municipalité terminait un nouveau boulevard, limitant à l'ouest l'ancien monastère. Elle lui donna le nom de promenade de Brienne. Ce nom lui est resté, malgré les tentatives qui furent mises en place pour le faire oublier pendant la tourmente révolutionnaire.

Les circonstances au milieu desquelles se trouvait la France au moment de la démission de M. de Brienne étaient trop graves pour que la royauté songeât à remplacer cet abbé. L'abbaye cessa d'exister en vertu du décret de l'Assemblée Nationale du 26 octobre 1790, qui supprimait tous les corps religieux. M. Charles de Loménie de Brienne fut donc le dernier abbé de Moissac.

L'abbatit de Brienne a marqué à Moissac une période de prospérité. A preuve les grands travaux qui ont été entrepris à cette époque pré-révolutionnaire, et dont nous ressentons encore aujourd'hui les heureux bienfaits.



L'hôtel de ville actuel fut bâti de 1776 à 1777, à l'emplacement de l'ancien, mais sur un nouveau plan. La date de 1776 est gravée sur la clé de voûte de la grande porte d'entrée, la date de 1777 est lisible sur les grilles des fenêtres de la salle du conseil.

L'hôpital, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a été construit en 1778 – 1779. Il se trouvait autrefois dans la rue *Guileran*, entre la ruelle des *Mazels* (ruelle des bouchers) et la rue du *Puits-de-Mouret* (ou ruelle *del poutz-de-Mouret*, ou aussi rue de *Mauregh*), une ruelle qui n'existe plus.

Entre autres bienfaits, et non des moindres, on doit à M. de Brienne la route insubmersible qui relie Moissac et Castelsarrasin, l'actuelle RD 813, qui nettement rehaussée est à l'abri des inondations.

Monseigneur de Brienne était donc un homme prévoyant, nous pouvons le dire tandis que nous venons de connaître les inondations de 1930, de 1952 et les dernières du 20 mai 1977.

Pour en savoir plus :

-Article : « *Moissac, conservatoire de l'architecture Art Déco* », en annexe. Suzy Ena.

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

- de la Haye Régis. BSATG 2006. *Le chapitre abbatial de Moissac emporté par la tourmente révolutionnaire*. P 67-92.

- Doc. Carte Notre-Dame d'Alem.

- Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 55, 56.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

-Moulenq. F. *Histoire du Tarn-et-Garonne*. Vol 1. Editions Res Universis. Paris. 1991.

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Cabanès (rue)**

Cabanès Joseph (Moissac, 25-05-1787 – Moissac, 19-10-1877)

Hugues Joseph Cabanès, né à Moissac le 25 mai 1787, est décédé dans sa ville natale le 19 octobre 1877.

Son nom a été donné à l'ancienne rue *des Guêpes* en 1936 sous la municipalité de Roger Delthil.

H. Joseph Cabanès, cousin par alliance d'Adrien Lagrèze-Fossat, fut maire de Moissac de 1835 à 1838. C'est lui qui, par testament, légua une aile de sa vaste maison donnant sur la promenade Montebello (L'Hôtel Cabanès) à l'Ordre des sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice de Montpellier. Ces religieuses devaient soigner gratuitement les pauvres de la ville. Comme il n'avait pas de descendance, ses biens passèrent aux neveux Teulade-Cabanès.

Anecdote :

Marie-Hélène Teulade-Cabanès (1886-1970) raconte que la femme d'Hugues-Joseph Cabanès, beaucoup plus jeune que lui, fut prise pour sa fille par Napoléon III qui lui aurait dit ceci : « *Mademoiselle votre fille est bien jolie* »! Et Hu-

gues-Joseph, furieux, de déclarer à sa jeune femme : « *Madame, nous ne remettons plus les pieds chez ces gens-là* ».

En 1844, avec Mathias Cyprien Cabanès, avocat, ils figurent sur la liste des trente Moissagais les plus imposés. Sous l'Ancien Régime, un Ciprien Cabanès, ancêtre d'Hugues-Joseph, fut consul de Moissac. Il avait amassé une fortune considérable grâce au commerce des grains avec les Antilles.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Assistance graphique. Moissac. 2006.

-Pautal René. *Arbres généalogiques*. Archives municipales de Moissac.

-Teulade-Cabanès. *Enfance d'autrefois*. E. Guillot. Maître Imprimeur à Paris. Octobre 1948.

### **Cadossang (Avenue de)**

Le lieu dit *Cadossang*, anciennement *Cagasang*, doit son nom à la particularité du sol. Dans cette zone, la terre est particulièrement

rougeâtre. Elle fut d'ailleurs abondamment exploitée pour les besoins de la briqueterie. Le lieu voisin, pour cette même raison s'appelle *Borde Rouge*. Lors de grosses pluies, les fossés se remplissaient de ces boues à la couleur évocatrice, d'où l'image de "caga sang", c'est-à-dire le « défèque sang » !

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Assistance graphique. Moissac. 2006.

### **Caillavet (rue)**

C'est en 1220 que le nom de personne *Caliavet* apparaît dans nos archives.

Cette rue part aujourd'hui de l'angle de la mairie à la *place des palmiers*, mais le tronçon longeant la mairie était autrefois nommé ruelle *Delpeyrou*, du nom du seigneur possédant le fief. La *rue Caillavet* rejoint l'actuel *boulevard Camille Delthil*, devant l'hôpital.

Cette rue est l'une de nos plus anciennes artères. Son parcours d'Ouest en Est permettait, comme la *rue Guileran*, d'assurer la liaison du domaine abbatial vers les murailles ceinturant l'est de la cité. Par rapport à la *rue Guileran*, elle avait toutes les caractéristiques des rues moyenâgeuses : étroite, tortueuse et ... plus ou moins insalubre. De ces anciens temps, elle a gardé, de la *place Roger Delthil* à la *place des Palmiers*, une certaine sinuosité.

A partir de l'époque napoléonienne, on a songé sérieusement à l'élargir et à la redresser : le projet prévoyait d'aller en ligne droite de la place de la mairie jusqu'au boulevard de l'hôpital.

Aujourd'hui, deux cents ans plus tard, elle conserve, dans sa partie occidentale, le même aspect qu'autrefois malgré de légères modifications au croisement avec la *rue Desmazels*. Malgré tout, diverses interventions eurent lieu, soit pour acheter des immeubles en vue de leur destruction, soit pour faire de véritables travaux d'élargissement notamment dans sa partie orientale. On peut relever diverses périodes : de 1835 à 1836 ; de 1869 à 1870 ; de 1891 à

1892 ; en 1895 ; de 1900 à 1907 et enfin, de 1908 à 1916. C'est en effet sous la municipalité de Jules Salers qu'eurent lieu les travaux les plus importants (de 1900 à 1916). Les modifications opérées alors, aboutirent à la création de la « *place des Palmiers* », lesquels palmiers furent plantés en même temps que des arbres de Judée en février 1912.

Pour en savoir plus :

-Article « Les amis de l'îlot de Caillavet ». Mme Jacqueline Guillaumat.

-Docs en annexe. Rue Caillavet, aménagement et, facture des palmiers.

### **Calas (chemin de)**

Chemin qui mène au lieu dit *Calas*.

Le nom de famille « Calas » se manifeste dans nos archives à partir de 1650.

La France compte une bonne dizaine de lieux-dits *Calas*.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Calvaire (sente du)**

Anciennement, ruelle *de Cabos* ou *de Sausiel*. Cette sente conduit aujourd'hui le promeneur au point de vue surplombant la ville. Cette même sente est empruntée par les pèlerins qui trouvent refuge à l'ancien Carmel pour la nuit.

Lagrèze-Fossat a cru pouvoir renvoyer ce nom de *Calvaire* à un nom de seigneur plus précisément rencontré dans nos archives avec l'orthographe *Calvere*. Il semble cependant que ce renvoi soit juste pour *Lagarde-en-Calvère*, mais infondé à propos de la colline qui surplombe Moissac où les traditions d'oratoire, de chemins de croix, de vierge protectrice s'imposèrent (n'est-ce pas à cette hauteur « précisément » que la légende attribue le lieu de lancement d'un javelot par Clovis en vue de déterminer l'emplacement idéal de l'Abbaye ?) tandis que ce terroir porta effectivement le nom de divers seigneurs. Le nom de famille Calvère est présent dans

les Archives de Moissac à partir de 1197 avec Arnaud Calvera ; en 1204 avec Arnaud ; Guillaume Calveria, viguier de Moissac en 1210 pour disparaître avec Magna en 1260.

Le nom de *Pech Auriol* fut utilisé de 1230 jusqu'en 1690. Le nom de *Bequis* fut usité de 1480 à 1800. Une croix de calvaire était érigée sur le lieu au XV<sup>ème</sup> siècle. En 1677 naquit le « projet d'érection d'un oratoire sur la montagne dite du Noyer de Simon ». La démolition de ce même oratoire fut discutée en 1699.

Le lieu ne sera nommé « Calvaire » qu'à partir de 1800, tandis que la statue de la Vierge qui s'y dresse encore ne fut inaugurée qu'en 1859. Aujourd'hui, ce point de vue est le plus souvent appelé « *A La Vierge* » par les Moissagais.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-De la Haye Régis, *Les archives brûlées de Moissac*. (Maastricht-Moissac 2005).

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 7, 8 ; 59, 60.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Canal (bassin du)**

A son arrivée dans Moissac, le canal s'élargit, invitant le plaisancier à l'amarrage. Une municipalité avait voulu en faire le port de plaisance, mais s'était limitée à installer un point d'eau et un beau panneau multicolore. Aujourd'hui, ce port, modeste par sa taille, est correctement aménagé. Un véritable « petit Havre »... de paix, qui suggère la promenade sur ses quais.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 41, 42.

### **Cartonnerie (digue de la)**

Comme son nom l'indique, c'est la digue qui débouche, ou plutôt qui débouchait sur les bâtiments de la cartonnerie, qui n'existe plus. Ces bâtiments, modifiés, agrandis et modernisés, ont connu l'usine Targa, l'entreprise Woodmilne... et abritent encore aujourd'hui en 2007 la société RIETER.

On doit la création de cette digue à M. Ducos, ingénieur qui dirigea les travaux relatifs au passage du canal vers 1845.

### **Casablanca (rue de)**

Tout comme le « *square du Maroc* » ou la « *rue du Maroc* », le nom de Casablanca est là pour rappeler les secours reçus par la ville de Moissac, victime de l'inondation la plus terrible de son histoire, en 1930.

Pour en savoir plus :

-Article, « *Moissac, conservatoire de l'architecture Art Déco* », en annexe. Suzy Ena.

-Doc en annexe. Maison style art-déco.

### **Caseponce (rue Estève)**

Estève Caseponce (Céret, 09-09-1850 – Céret, 04-12-1932)

Le chanoine Estève Caseponce était un éminent homme de lettres. D'origine catalane, il vécut à Moissac au début du XXème siècle. Une plaque commémorative évoque son œuvre félibréenne au 34, avenue de Brienne :

« Aici lo canonge Esteve Caseponce Felibre Ceretan escribèt sas « faules » e sos contes vallespirenchs ».

Pour en savoir plus :

-Borzeix. Pautal. Serbat. Histoire de Moissac. Les Monédières. 1992. P 175.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise.* XIX. P 664.

-800 Auteurs. *Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne.*

Association des amis de la bibliothèque centrale de prêt. Montauban. 1992.

**Catiès (chemin de)  
Caties (côte de)**

Du nom de lieu où l'on parvient en haut de côte. Le nom de lieu est attesté depuis 1334. Catiès était le nom du seigneur possesseur du fief.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

**Cayla (rue Elie)**

C'est en 1944 qu'une partie de la rue de l'inondation a pris son nom de *rue Elie Cayla*, en hommage à cet enfant de Moissac mortellement blessé le 13 juin 1935 par les Croix-de-Feu, alors qu'il défendait les libertés républicaines.

Pour en savoir plus :

-Feuille Villageoise des 16 juin et 14 juillet 1935.

**Cayrou (avenue Henri)**

(Moissac, 25-07-1803 – Cambo, 15-09-1885).

Anciennement *rue de la Poterne*. Henri Cayrou naquit à Moissac dans le quartier de Sainte-Livrade, d'un père laboureur...et mourut à Cambo, dans les Basses-Pyrénées, à l'âge de 82 ans. Il vécut longtemps à Bordeaux du négoce et amassa dans sa vie une coquette fortune pour l'époque. D'après son testament, il légua 6000 francs à l'hospice de Moissac, 6000 francs au bureau de bienfaisance, 3000 francs aux pauvres de la paroisse Saint-Pierre, 50 000 francs aux Frères de la Doctrine Chrétienne, une rente inaliénable de 25 000 francs à la ville de Moissac, afin « *de donner de l'éclat aux fêtes de Pentecôte* », ainsi que du linge, des tableaux, des meubles et objets d'art dont « *la vierge de douleur* », classée au nombre des monuments historiques par arrêté ministériel du 28 mars 1904.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-Feuille Villageoise. 28 mars 1889.

### **Cerises (rue des)**

Encore un de nos noms de rues sans queue ni tête, à moins qu'on ne puisse y voir une allusion, voire un hommage à la production fruitière de nos terroirs. Tout le monde connaît le slogan : « Moissac, capitale des fruits ».

### **Chabrié (avenue Pierre)**

Chabrié Pierre (Campanhac, 1823 – Brassac, 1899).

Né en 1823 à Campanhac en Lot-et-Garonne, non loin de Bourg de Visa et de Beauville. Avocat talentueux, il exercera au barreau de Moissac. Il siégera au conseil général. Il abandonnera la députation après avoir été reconduit à plusieurs reprises. Il fut maire de Moissac pendant plus de

vingt ans, et à plusieurs reprises au XIXème siècle. Le groupe scolaire de la rue Poumel porte son nom.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 53, 54.

Voir portrait en hors-texte.

### **Chambert (chemin des)**

Du nom de lieu auquel mène ce chemin.

Mistral signalait la fréquence de ce nom de famille en Languedoc. Nous en avons trace très tôt dans nos archives moissagaises.

« carrine de chambert bailla a nouveau fief à raimond maurel à masquières » en 1255. Nom répandu, un Bernard Chambert sera dit « tambouret » en 1478, Pierre Chambert portera le surnom de « cambouras », et l'on relève chez les Chambert, des consuls, un lieutenant de juge...

En 1833, une famille Chambert est installée sur le lieu du même



nom. Jean Chambert est propriétaire jusqu'en 1871.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Chancerel (square Léon)**

Chancerel Léon (Paris, 8-12-1886 – Paris, 6-11-1965).

Léon Chancerel fut homme de lettres, metteur en scène, directeur de troupe théâtrale, acteur, auteur dramatique, conférencier, directeur de revue. Il était ami et collaborateur de plusieurs grands hommes de théâtre de la première partie du XXe siècle, notamment de Jacques Copeau et de Louis Jouvet au Vieux Colombier, de Dublin à l'Atelier, créateur et directeur des Comédiens Routiers, puis du Centre Dramatique pour la Jeunesse, puis en 1941 à Toulouse du Théâtre de l'Université. Il était aussi président de la Société d'Histoire

du Théâtre, et Directeur de la revue d'Histoire du Théâtre et de la revue Théâtrale Enfance et Jeunesse.

En 1963, lors des fêtes du IXème centenaire de l'Abbatiale de Moissac, Léon Chancerel passa deux mois à Moissac, et dirigea la mise en scène de son œuvre dramatique « le Jeu de la Vie et de la Mort », et contribua ainsi au succès de cette commémoration.

Pour en savoir plus :

-fabula.org  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Chasse (rue de la)**

Une de ces dénominations fantaisistes, comme autant de, rue *du Singe, des abeilles, de l'Ange...*

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Chasselas (rue du)**

Cette rue, ainsi appelée en l'honneur du plus noble des produits du terroir moissagais, se situe derrière le Hall de Paris, secteur entièrement rénové après l'inondation de mars 1930.

Pour en savoir plus :

-Bissières. Pons. *Georges-François Charmeux, Une vie au service du Chasselas*. Thomery. 2002.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. IV.

-Nègre. Terrenne. Bissières. *Le Chasselas doré de Moissac*. Moissac. 2003.

### **Chat (rue du)**

Anciennement ruelle de *Guiounel*. Elle se prolongeait par l'actuelle rue *des Tanneurs* jusqu'à la rivière, avant le creusement du canal.

C'est encore à ce même géomètre imaginaire que nous devons l'originalité de ce nom

de rue. Inutile de chercher un quelconque maréchal Chat !

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Cladel (boulevard Léon)**

Cladel Léon (Montauban, 15-03-1835 – Sèvres, 20-07-1892).

Anciennement *Boulevard du Nord*, c'est au mois d'Août 1892 que le conseil municipal décide de rebaptiser ce boulevard du nom de Léon Cladel.

Fils de bourrelier, il fera ses études au petit séminaire de Montauban, à Moissac, puis à Toulouse où il termine docteur en droit. Employé à la préfecture de la Seine, il va côtoyer des poètes parnassiens. Charles Baudelaire préfacera son premier roman *Les martyrs ridicules* (1862), qualifiant son art de « *minutieux et brutal, turbulent et enfiévré* ».

Il écrit pour la *Revue fantaisiste* (1857) et dans *L'Europe*, édité à Francfort, est publié son *Pierre*

*Patient*, roman politique, feuilleton qui raconte l'histoire d'un instituteur. Ce n'est qu'en 1883 que ce texte jugé « subversif » paraîtra en France.

Cladel sera condamné à un mois de prison à la suite de la parution d'une nouvelle intitulée *Une maudite*.

Cladel excellera véritablement comme témoin de la vie rurale.

*Le Bouscassié* (1869) dont les personnages annoncent Jacquou le Croquant ou Gaspard des Montagnes, *La fête votive de Saint-Bartholomé*, *Porte Glaive* (1872) seront suivis de nombreux romans régionalistes : *Les Va-nu-pieds* (1876), *L'Homme de la croix-aux-bœufs* (1878)...etc.

A sa mort, Camille Delthil écrit dans la « Feuille Villageoise » :

« Ecrivain d'un grand talent, styliste de premier ordre, il vécut modestement de sa plume, talonné par les besoins de chaque jour.

« Pourtant il avait fait partie de ce groupe de journalistes de combat appelés, sous l'Empire, par Grégoire Ganesco dans le giron de

l'Europe de Francfort, d'où sortirent plus tard députés, sénateurs, conseillers d'Etat, ministres et le dictateur Gambetta lui-même (sic) ; mais, Cladel, seul, resta tout simplement homme de lettres...

« Avec ses longs cheveux tombant sur les épaules et sa face émaciée de Christ en croix, tel que le crayon de Gill l'a dépeint, il a vécu le déclin de sa vie le glaive des sept douleurs planté dans la poitrine.

« *Sale temps, sales gens et sale politique* » nous écrivait-il un jour...

Léon Cladel est mort en Juillet 1892 à Sèvres. Il était ami d'enfance de Camille Delthil, et ce dernier de préciser dans la Feuille Villageoise du 24-07-1892 : « *sur les bancs du collège de Moissac, sous le principalat de M. Rieunier, naquit notre amitié d'enfant que Paris, plus tard, devait rendre plus vive. Oh ! Les beaux souvenirs du printemps de la vie ! Que tout cela est loin !...* ».

Quatre villes honorèrent la mémoire de Léon Cladel en donnant son nom à une de leur rue : Montauban, sa ville natale, Lafrançaise, Moissac et...Paris.

La ville de Moissac décida d'honorer l'écrivain en rebaptisant son ancien boulevard *du Nord*, deux mois après son décès, par l'arrêté du 26 septembre 1892.

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Dammagio Jean-Paul. *Le cri-Cladel, 1988. Qui a tué Léon Cladel ?* 1990. (Contient la liste des œuvres de Léon Cladel, et une bibliographie détaillée). *Cladel, ton bronze ?* 2002

-800 Auteurs. *Dix siècles de vie en Tarn-et-Garonne*. P. 135 – 143.

-Cladel Judith. *La vie de Léon Cladel*, 1905

-fabula.org

-harmattan.fr

-lmda.net

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

## Claverie (rue Dominique)

Dominique Claverie (Moissac, 19-12-1820, Moissac, 12-01-1892).

Philanthrope et bienfaiteur de la ville, cet horloger de la rue *Gambetta* est à l'origine des fêtes de la Rosière, à Pentecôte, grâce à d'importants legs. Cette tradition récompense une jeune fille méritante. Dominique Claverie fixa avec minutie tous les détails de couronnement de cette rosière et décréta qu'elle serait solennellement honorée par les autorités municipales le dimanche de Pentecôte, sur les allées du Moulin. Claverie mourut en 1892. Des difficultés administratives ralentirent la réalisation immédiate de ses volontés. La première rosière ne fut couronnée qu'en 1899. Le succès fut énorme.

Cette propension à vouloir renforcer les festivités de la Pentecôte à Moissac, fêtes qui sont aussi et en premier, celles des marins, lui vint peut-être de ses origines, car son père Jean Claverie et son grand-père, autre Jean Claverie, étaient « maîtres de bateaux ».

Son beau-frère Jean Bonnefous était aussi « maître de bateaux ».

Les dons de Dominique Claverie, permirent en outre d'enrichir la Bibliothèque Municipale.

Le nom de famille Claverie apparaît à Moissac en 1649, sous le prénom de François. L'abbé Claverie possède des terres à Viarose en 1791. En 1844, Guillaume Claverie est un des trente Moissagais les plus imposés.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Collège (rue du)**

C'est la vieille ruelle de la *Mealhada* ou de *l'Albarède*.

Le philosophe Jean Izoulet, dans son ouvrage intitulé *La Cité moderne*, nous fait une touchante description du Collège de Moissac (aujourd'hui Centre des Impôts) où il commença ses humanités :

*« J'avais quinze ans... C'était dans une petite ville de province, blottie au pied des dernières collines de mon Quercy natal... Quant au collège, harmonieux édifice, c'est une grande cour quadrangulaire, enclavée entre une grille de façade et le corps de logis du fond, et deux ailes en retour, dont l'une est un sanctuaire, chapelle pour le collège et église de paroisse pour le quartier ».*

Il fait ensuite l'historique de la Congrégation enseignante des Doctrinaires, dont le fondateur fut l'illustre César de Bus. Moissac possède le portrait de ce personnage que Jean Izoulet décrit ainsi :

*« C'est le portrait en pied à la barbe déjà grisonnante, à la figure sérieuse, mais douce... De la main droite, il montre un livre, où l'on peut lire ces paroles : Glorifiez le Seigneur dans la Science, in doctrina glorificate Dominum ».* Ce tableau volé en 2005 fut retrouvé dans un videgrenier en 2006 et récupéré grâce à la vigilance de quelques amis du patrimoine moissagais. Visible dorénavant à l'abbatiale (en entrant à droite).

Pour en savoir plus :

-Doc en annexe. César de Bus.  
-Ena Henri, *Scènes et Person-  
nages de la vie moissagaise*.  
IX. P 311.  
-Lagrèze-Fossat. *Etudes His-  
toriques sur Moissac*. Editions  
Les Monédières. 1870-1874.  
Réédition.

### **Colombe (chemin de la)**

Du latin médiéval COLUMBIS,  
du latin classique COLUMBIA  
(pigeon). Font écho à d'autres  
lieux d'élevages de pigeons :  
*Colombey, Colombier, Cou-  
lommiers...* témoins de ce qui  
fut longtemps un des privilè-  
ges réservés au seigneur.

Vingt-cinq attestations en  
continu jusqu'à nos jours dé-  
montrent une intense activité  
et le succès du lieu. Autre nom  
du lieu : «...terroir de *cante-  
cahus* dit autrement *la co-  
lombe* ». Ce nom *Cantecahus*  
fut usité de 1232 à 1531 au  
moins.

A signaler en 1480 une  
«...*certaine dame dite la co-  
lombe* ». Ce lieu *la Colombe*

est mentionné dans nos archives  
depuis 1237.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et  
de Personnes de Moissac*. Edition  
Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Concorde (passage de la) Concorde (rue de la)**

Anciennement ruelle de *Sal en  
poutz* : pourquoi du sel dans le puits ?  
Et pourquoi « Concorde » ?  
Nous l'ignorons, mais ce nom  
de rue n'est pas rare.  
(*La place de la Concorde* à  
Paris fut ainsi nommée en  
1748).

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes His-  
toriques sur Moissac*. Editions  
Les Monédières. 1870-1874.  
Réédition

### **Condorcet (rue)**

Marquis de Condorcet (1743 –  
1794)

Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de Condorcet, est orphelin de père très tôt. Il fait ses études chez les jésuites. Un premier ouvrage sur le calcul intégral est publié alors qu'il n'a que 22 ans. A l'âge de vingt-six ans il entre à l'Académie royale des Sciences. Il connaît Voltaire et l'économiste Turgot, qui le fait nommer inspecteur général de la Monnaie en 1774, fonction qu'il conservera jusqu'à la révolution. Il collabore à l'Encyclopédie, défend les droits de l'homme et de la femme et s'oppose à l'esclavagisme. En 1777, il est nommé secrétaire de l'Académie des Sciences, et en 1782, secrétaire à l'Académie Française.

Actif révolutionnaire, Condorcet siège avec les Girondins. Son projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique, ses idées très en avance de gratuité, d'école obligatoire, laïque et universelle, devront encore attendre un siècle en sommeil. Condorcet prôna les droits des femmes y compris leur droit de vote. Sa liberté de pensée

lui valut de terribles déboires. Ayant contesté le bien fondé de la nouvelle Constitution du jacobin Marie-Jean Héroult de Séchelles, il se voit condamner pour trahison, se cache à Paris durant plusieurs mois, occupant ce temps à rédiger son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Il tente de quitter la capitale, mais il est arrêté à Clamart. Il aurait mis fin à ses jours en s'empoisonnant dans sa cellule le 6 avril 1794 pour échapper à la guillotine. Bien que formé chez les jésuites, Condorcet fut un athée tenace. Il est de ceux qui soupçonnèrent dans la « déesse Raison », une recopie d'un modèle clérical scientiste.

Pour en savoir plus :

-[academie-francaise.fr](http://academie-francaise.fr)  
-[efm.bris.ac.uk](http://efm.bris.ac.uk)  
-[wikipedia.org](http://wikipedia.org)

Voir portrait en hors-texte.

### **Coq (rue du)**

Cette rue sur la rive droite du canal ne faisait qu'une avec la rue

*des cordiers*, rive gauche, avant le creusement du canal.

Savoureuse histoire que celle de la rue *du Coq*... et des amours éconduits de Daubasse (voir ce nom). Autres temps, autres mœurs.

Reconnaissons que dans les temps anciens, on était moins prude qu'au temps de nos pères, et que l'on n'hésitait pas à appeler un chat un chat. Pour preuve, Moissac possédait sa rue... *du Bordel* !

Mais cette rue a été rebaptisée à une époque plus puritaine. L'astucieux créateur du nouveau nom, faisant preuve d'une pudeur coquine et d'une pétillante imagination, l'a donc bel et bien renommée : rue *du Coq* ! L'image reste gauloise, grivoise, en tout cas cocasse !

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## **Cordiers (rue des)**

Cette dénomination conserve la mémoire d'une corporation qui fut bien implantée dans le quartier. Cette rue était le prolongement de l'actuelle rue *du Coq*, avant le creusement du canal.

## **Corps Francs Pomiès (rue)**

Pomiès André (Bordeaux, 9-06-1904 – Arbus, 16-09-1972)

La rue du Corps-Franc-Pomiès relate une autre page de la dernière guerre. Le « corps franc » commandé par le général Pomiès s'est distingué par plusieurs hauts faits, spécialement des sabotages. Il fut créé le 17 novembre 1942 par le colonel André Pomiès. Le 5 avril 1944, les effectifs du Corps Franc Pomiès, atteignirent 8800 hommes. Une stèle a été érigée à Boudou, au bord de la Départementale 813 « ex Nationale 113), à la mémoire d'Amiot, alias Dillon, alias Bernard, mort le 9 juin 1944 au cours d'une opération de sabotage sur la voie ferrée au lieu dit Petit-Bézy.



Pour en savoir plus :

-Lormier Dominique. *Le livre d'or de la résistance dans le Sud-Ouest*. Editions Sud-Ouest. Bordeaux. 1991. P 177.

-cfp49.ri.free.fr

-cheminsdememoire.gouv.fr

-guerre-mondiale.org

-wikipedia.org

-x-resistance.polytechnique.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Coty (avenue du Président René)**

Coty René (Le Havre, 1882 – Le Havre, 1962).

Second et dernier président de la Quatrième République. Avocat, député en 1923, sénateur en 1935, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme en 1947, vice-président du conseil de la République en 1949, il sera le dernier Président de la IV<sup>ème</sup> République de 1954 à 1958. René Coty hérita des convictions politiques et religieuses de sa famille. Il fit des études de droit, de lettres et de philo-

sophie. Inscrit au barreau du Havre, il fut par ailleurs fondateur d'un cercle littéraire en 1905. Laïque et démocrate, on le dit dans la lignée des Gambetta et autres Jules Ferry. Conseiller général de la Seine-Inférieure, il sera engagé volontaire lors de la première guerre mondiale. Il sera présent à la bataille de Verdun. Député à partir de 1923, il rejoindra les républicains de gauche. Il sera de ceux qui voteront les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain. Tandis que les scrutins s'éterniseront lors de l'élection de 1953, suite au retrait de plusieurs candidats malheureux, ce cafoillage électoral lui sera profitable, et largement élu, il prendra ses fonctions le 16 janvier 1954. Il deviendra alors très populaire.

Pour en savoir plus :

-communes76.com

-senat.fr/histoire

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

## **Coubertin (Pierre de)**

Coubertin (Baron Pierre de),  
(Paris, 1863 – Genève, 1937).

Né à Paris dans une famille aristocratique, il repoussera toute carrière militaire ou politique. Il se déclare “colonialiste fanatique”. Très patriote et nationaliste, il voulait œuvrer pour améliorer l'éducation qu'il estimait désuète et manquant d'imagination. Pour lui, le sport était formateur pour la jeunesse. Il pratiqua lui-même plusieurs sports, comme la boxe, l'équitation, l'escrime ou l'aviron. Il décida de faire renaître les Jeux Olympiques. Ainsi, en 1896, les premiers Jeux Olympiques rénovés furent relancés. La participation féminine éventuelle aux compétitions était pour lui une insulte aux Jeux, mais les mouvements féministes eurent raison de sa déraison, ce qui le poussa à démissionner du Comité International Olympique en 1925. A l'opposé de son sexisme, on doit noter sa volonté d'avoir été favorable à la

participation d'athlètes de toutes les ethnies...

Pour en savoir plus :

-ecrits-vains.com  
-linternaute.com/  
biographie/pierre  
-de-coubertin  
-olympic.org/fr  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

## **Courbieu (chemin de)**

Ce chemin mène vers le hameau de Courbieu situé sur la commune de Castelsarrasin. Cette dénomination viendrait de l'occitan « cors viu » / cours vif, rappelant que la Garonne a, au cours des siècles, changé plusieurs fois de lit.

## **Crochue (rue)**

Anciennement rue *d'Estorte* du nom d'un seigneur moissagais et renommée crochue en raison de son manque de droiture.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Cugat (avenue Manuel)**

Cugat Manuel, (Moissac, 20-11-1915 – Montauban, 19-08-1944).

Dans l'église de Saint-Benoît, sous le portrait de Manuel Cugat on peut lire le texte suivant :

« *M. Cugat, né à Moissac, 12<sup>e</sup> Cie de l'Armée Secrète, chef du groupe de protection et du groupe de destruction. Arrêté et fusillé par les allemands le 19 Août 1944* ».

Claude Campanini nous a appris que Manuel Cugat, a été en outre, avec M. Crestia, M. Bernard, M. Bajon et quelques autres, fondateur de l'Aéroclub. Passionné d'aéromodélisme, il transmet à M. Campanini cette pratique. De plus, toujours selon M. Campanini, Manuel Cugat fut l'un des premiers horticulteurs à Moissac.

### **Curie (rue Marie)**

Curie Marie (Varsovie, 1867 – Sancellemoz, 1934)

Maria Skłodowska perdit très tôt sa sœur et sa mère, se consacra à ses études et excella dans toutes les matières. Elle termina ses études secondaires avec une médaille d'or en 1883. L'accès à l'Université étant interdit aux femmes en Russie, Marie rejoignit Paris en 1891 pour s'inscrire en sciences physiques et en mathématiques à la Sorbonne. En deux ans, elle obtint sa licence ès-sciences physiques, d'où elle sortit première de sa promotion, et un an plus tard, obtint sa licence de mathématiques. Elle épousa Pierre Curie en 1895 et reçut le prix Nobel de physique en 1903, puis en 1911 le prix Nobel de chimie pour ses recherches sur le radium et le polonium. Seule femme à ce jour doublement nobélisée !

Pour en savoir plus :

-mariecurie.science.gouv.fr  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### Daubasse (rue)

Daubasse Arnaud (Moissac, 2.10.1657 – Villeneuve-sur-Lot, 6.10.1720).

Arnaud Daubasse, d'origine modeste, se définit comme « *mèstre penchenièr en còrna, que non sap legir ni escriure* » (maître en fabrication de peignes en corne, qui ne sait ni lire ni écrire). Ce sont donc ses admirateurs qui ont recueilli ses poésies en français et en occitan, car Daubasse excella dans les deux langues. Il a chanté l'amour, le bon vin, mais aussi la morale et les noëls. Il fut un troubadour tardif allant de castel en castel : chez le Duc de Biron, le Comte de Fumel, Montaigne, le Marquis de Belzance...

Un jour qu'il avait tendu aimablement la main à Mme de Rigoulières pour l'aider à franchir un ruisseau sur une planche, il lui adressa le quatrain suivant :

« *Vos sès bella coma lo jorn*

*Jamai la nèu serà tan blanca  
Per passar lo riu de l'amor  
Non voldriai pas d'autra palanca. »*

Ce que l'on peut traduire non sans sacrifier quelque rigueur :  
Vous qui êtes belle comme le jour / Jamais neige ne sera aussi blanche / Pour franchir le ruisseau de l'amour / Je ne voudrais d'autre passerelle.

A une jeune fille qui l'avait éconduit après lui avoir promis sa main, et qui, s'étant mariée, lui envoya, le lendemain de son mariage, les feuilles de son bouquet, Daubasse décocha le refrain suivant, dans lequel la méchanceté du poète est à la hauteur de la sottise de la jeune dame :

« *Faut-il que ton perfide cœur  
Livre de ton amour un présent si funeste ?*

*Après m'avoir donné ta fleur  
Tu ne pouvais avoir que des feuilles de reste. »*

A un gentilhomme grossier et impatient, il improvisa ces dix vers :

« *Perdonnares ben, monsenhur  
Un paure artisan, un penhur  
De vos aver fait attendre  
Mes, n'ai pas pogut me defendre  
D'aquela banda de paisans*

*Que non pòdon, chez los marchands*

*A lor parlar metre de bòrnas.*

*Venez per me crompar de còrnas ?*

*Anatz vos sans vos inquietar,  
Deman vos n'en faràn portar !*

Que l'on peut entendre diminué de quelque charme :

Vous pardonnerez bien, monsieur / Un pauvre artisan,  
un peigneur / De vous avoir fait attendre / Mais je n'ai pu  
me défendre / De cette bande de paysans / Qui ne peuvent,  
chez les marchands / A leurs propos mettre des bornes. /  
Vous venez pour m'acheter des cornes ? / Partez sans vous  
inquiéter, / Demain ils vous en feront porter.

Pour en savoir plus :

-BSATG 102 (1977). P 78.

-En annexe. *A Daubasse*. Poème acrostiche de Nestor Chaubard.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVI. P 558 à 560.

-Esquieu Marceau, Christian Rapin, Jean Rigouste, *Agenais Occitan : anthologie de*

*l'expression occitane en Agenais*, E.D.E., 1978, P. 71 – 77.

-*La Feuille Villageoise*. 10 août 1890. 25 août 1935.

-Labroue Emile. *Mémoire sur le poète Arnaud Daubasse. Sa vie - Ses œuvres*. Librairie des orphelins. Toulouse. 1873.

Voir portrait en hors-texte.

### **De Gaulle (quai Charles)**

De Gaulle Charles (Lille, 1890 – Colombey-les-Deux-Églises, 1970)

Charles André Joseph Marie de Gaulle est plus connu sous le nom de Charles de Gaulle. Né le 22 novembre 1890 à Lille. Visionnaire de la guerre moderne : *Vers l'armée de métier* (1934). Figure de proue de la résistance, il fonde le comité de la France libre à Londres. Restaurateur du pouvoir central en 1944. Fondateur de la nouvelle Constitution qui établit les bases de la Ve République. Il fut général et président de la République (1958-1969). Après son échec au référendum de 1969, il se retira définitivement de la vie publique. Il

décéda le 9 novembre 1970 à Colombey-les-deux-églises.

Tout porte à croire que ce nom de rue renvoie au général. Il nous plaît cependant de penser qu'il évoque un homonyme du grand homme en la personne de son grand-oncle né à Lille en 1837, également nommé Charles de Gaulle. Auteur d'une *Pétition pour les langues régionales*, que son petit-neveu eut été bien inspiré de lire, ce qui lui aurait peut-être évité quelques déboires lors du référendum sur la régionalisation.

Le quai *Charles de Gaule* s'appelait précédemment quai *du canal*. Aujourd'hui ce nom est conservé pour le bord situé côté Tarn.

Pour en savoir plus :

-charles-de-gaulle.org  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

## **De La Tailhède (rue Raymond)**

De la Tailhède Raymond (Moissac, 14.10.1867 – Montpellier, 24.04.1938).

Sa famille était originaire du Rouergue, de Vailhourles.

Raymond Pierre Joseph Gagnabé de la Tailhède était licencié en droit. Signalons qu'il sera le beau-frère de Paul Teulade-Cabanès. Il travailla comme fonctionnaire au ministère de l'Intérieur pendant trente ans (1898 – 1928). Il fut apprécié et salué comme poète par Verlaine, Leconte de Lisle, Paul Souday, Maurice Barrès, Charles le Goffic et surtout Moréas. A vingt ans, il édite ses *Premières Poésies*. De nombreuses productions suivront. Ses amis se chargeront d'éditer ses *Œuvres Complètes* en 1926.

Jusqu'à sa mort, il conserva sa maison de Moissac rue du Brésidou, qui porte maintenant son nom. Il fut l'ami du sénateur-maire Camille Delthil, lui-même poète.

Le maire Roger Delthil, fils de Camille, fit poser en 1938 un médaillon commémoratif du poète au monument érigé à la

gloire de la ville, allées de Brienne, à droite de l'Hôtel du Luxembourg. Ce médaillon (depuis lors vandalisé) se trouve maintenant sur la plaque commémorative, apposée sur la maison du poète, inaugurée en 1965 à l'occasion du baptême de la rue Raymond de la Tailhède. Voici le texte de la plaque :

*Raymond de la Tailhède*  
*Moissagais*  
*Poète Français*  
*1867-1938*

*Fondateur de l'Ecole Romane*  
*avec Jean Moréas*  
*A vécu dans cette maison*

Pour en savoir plus :

-Borzeix. Pautal. Serbat. *Histoire de Moissac*. Les Monédières. 1992. P 178.

-Doc en annexe. De la Tailhède Raymond. Plaque.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVII. P 592 à 595.

-800 *Auteurs. Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne*.

Association des amis de la bibliothèque centrale de prêt. Montauban. 1992. P 191.

-Teulade-Cabanès Marie-Hélène. *Enfance d'autrefois*. E. Guillot. Paris. Octobre 1948.

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **De Lattre de Tassigny (av. du maréchal)**

De Lattre de Tassigny Jean-Marie (Mouilleron-en-Pareds, 1889 – Paris, 1952)

Jean-Marie de Lattre de Tassigny est né le 2 février 1889 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée). Né d'une vieille famille aristocratique des Flandres françaises, il fit ses études au collège Saint-Joseph de Poitiers. Sa vie fut consacrée à l'armée. Commandant de la première armée qui débarqua en Provence le 16 août 1944, il remonta jusqu'en Alsace, sauva Strasbourg et fonça jusqu'au Danube. C'est à titre posthume qu'il sera élevé à la dignité de maréchal de France lors de ses funérailles le 15 janvier 1952. Jusqu'à l'arrivée du maréchal dans la si-

gnalétique, cette avenue était l'*avenue des Pyrénées*.

Pour en savoir plus :

-culture.gouv.fr  
-evene.fr

### **Delbessous (chemin des) Delbessous (rue de)**

Pierre Delbessou fut premier magistrat de Moissac sous l'Ancien Régime.

Si le lieu-dit *Delbessou* à Lamadeleine provient d'un nom de personne, il en est de même pour le lieu-dit *Delbessous* (quartier prolongeant au sud-est le *Quartier du Maroc*). Pour preuve, des Delbessou possédant des terres dans le secteur de Saint-Germain, sont cités en 1791 dans l'état des sections. Le patronyme ne se rencontre qu'au singulier. Le premier Delbesson est relevé en 1665. On trouve aussi écrit Delbussou. Un certain Delbussou était voisin de la famille Delbrel, rue *du Port* au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

A noter en outre une *promenade de Delbessous* en bor-

sure du Tarn en amont de la descente en rivière du canal.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Delbrel (boulevard Pierre)**

Delbrel Pierre (Moissac, 1-07-1764 - Moissac, 2-03-1846).

Lors du coup d'état du 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), un certain Pierre Delbrel interviendra devant les députés du Conseil des Cinq Cents avec une telle conviction, que Bonaparte y fera son entrée sous les cris de « *A bas le dictateur! Hors-la-loi!* ». Delbrel aura le courage de dire en face à Bonaparte à quel point il est indésirable, lui faisant remarquer qu'il n'a pas été invité. La suite est délectable. Ouvrons notre incontournable « Histoire de Moissac » (Borzeix. Pautal. Serbat. CTR. Lecture. 1992) à la page 102.

« *Le 29 juillet 1808, Napoléon, de retour d'Espagne, passe à*



Moissac. [...]. *Rencontrant Delbrel, Napoléon, ironique, l'interpelle :*

*-Tu veux toujours m'assassiner Delbrel ? [...] Que souhaitez-tu pour ta ville ?*

*-Sire, un pont et une sous-préfecture.*

*-Tu auras les deux. Mais, il faut aussi un tribunal et je t'en nomme le premier président.*

*-Sire, je refuse ce titre, car je ne veux, en tant qu'homme libre, prêter serment, fût-ce à votre majesté.*

*-Je te sais honnête homme, tu ne prêteras pas serment et tu seras premier président ».*

C'est en mission aux armées que le conventionnel Pierre Delbrel se fit particulièrement remarquer. Dans un rapport au comité de Salut Public, il s'éleva avec force contre la tactique qui consiste à se tenir sur la défensive. Il préconisa l'attaque en prétendant que l'inaction « *flétrit l'âme des soldats* ».

A l'armée du Nord, les généraux Houchard et Jourdan (principalement Houchard) hésitent à attaquer l'ennemi à

Hondschoote. « Vous craignez les responsabilités, s'écrie le représentant en mission. Je prends tout sur moi et, après vous avoir parlé en supérieur, j'agirai en subordonné et je serai votre aide de camp et votre adjudant ! »

Un nouvel assaut est ordonné. Les soldats mettent baïonnette au canon, entonnent « La Marseillaise », et au cri de « Vive la Nation ! » se jettent de nouveau sur l'ennemi et le mettent en déroute...

Envoyé à l'armée des Pyrénées Orientales en 1794, il eut la douleur de voir tomber à ses côtés le général Dugommier. Delbrel se tourna vers les officiers, et leur dit : « Camarades, demain nous pleurerons la mort du brave Dugommier ; aujourd'hui nous devons le venger ! » Cette fois encore, la bataille fut gagnée.

Delbrel sortit de la Convention simple soldat comme il y était entré. Dans sa mission aux armées, il pouvait faire de grands profits. Exilé en Suisse de 1816 à 1818 il rentra chez lui dépossédé en grande partie de son patrimoine qu'il fut obligé de vendre à bas prix.

C'est trente et un ans après sa disparition, que son nom fut donné au boulevard moissagais par un arrêté municipal du 11 avril 1877.

Pour en savoir plus :

-BSATG 1968. *Passage de Napoléon Ier à Moissac* (Marguerite Vidal).

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVI. P 561, 562.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 60, 70.

-Fraïsse Chantal. *Moissac et la révolution*. Imprimerie Mottes. Moissac. 2000.

-Pautal René. *Arbres généalogiques*. A.M.M.

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

## **Delthil (boulevard Camille)**

Delthil Camille (Moissac, 30-06-1834 – Paris, 14-07-1902).

Grande personnalité aux multiples facettes, Camille Delthil excellait en tout : homme politique, écrivain et poète, journaliste, maire, sous-préfet, sénateur.

Homme politique, il fut le fondateur du comité républicain et radical de Moissac.

Ecrivain et poète, il donna à Moissac son hymne, écrit dans la langue des troubadours, « La Mouïssagueso » (mise en musique par Saintis). Parmi ses titres qui restent dans la mémoire des Moissagais : « *Les Rustiques* » et « *Les Lambrusques* ».

Journaliste, il fut le fondateur de « *La Feuille Villageoise* » qui vécut de 1881 jusqu'en 1960, et dont la parution fut interrompue seulement pendant les deux guerres mondiales. Il collabora pendant vingt ans à *La Dépêche* où il avait la responsabilité de la chronique politique départementale. Dans ces deux journaux, il signait ses articles hebdomadaires.

Maire de Moissac, après avoir été longtemps l'adjoint de Pierre

Chabrié, sous-préfet de Castelsarrasin après le coup d'éclat de Gambetta, il a été élu sénateur quelques semaines avant sa mort, le 22 juin 1902, peu avant sa mort.

Ainsi disparut un grand homme, dont le docteur Ville-neuve, alors premier adjoint au maire de Moissac, dit en 1926, lors de l'inauguration du buste face au tribunal : « *Désintéressé, il était l'ennemi des intrigues, il ne faisait pas de la politique personnelle mais bien pour la résistance de ses amis, pour le triomphe de son parti, aussi sa probité politique était légendaire, sa loyauté exemplaire* ». Lors de cette même inauguration du buste de Camille Delthil, Raymond de la Tailhède récita *L'Ode à Camille Delthil*. Il rendit hommage à ce grand compatriote : « *le plus digne, Moissac, de tes enfants* »...

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. II. P 39 à 59. III. P 77 à 85. XVI. P 572.

Voir portrait en hors-texte.

### **Delthil (place Roger)**

Roger Delthil (Moissac, 11-03-1869 - Moissac, 12-12-1951).

Ancien maire de Moissac. Sénateur. 1924-1951. Fils de Camille delthil.

La place Roger Delthil était anciennement appelée *Place du Payment*, car les dîmes abbatiales étaient acquittées dans la maison située à l'angle nord-est. Cette place *du Payment*, appelée plus tard *place de l'Hôtel de Ville*, existait avant le XIVème siècle et était parfois désignée sous le nom de *place du Marché*, ou sous celui de *place du Monastère*. Au XVIIIème siècle, le sol de la place fut exhaussé. La place et l'église Saint-Pierre ayant été inondées dans la nuit du 29 au 30 juin 1742 (le jour de la fête de Saint-Pierre !), par une irruption des eaux pluviales dans la rue Saint-Michel, l'administration consulaire résolut de remédier,

pour l'avenir, à un pareil désastre, en relevant le niveau du sol, et, soutenue par l'intendant qui se rendit sur les lieux, mit son projet à exécution en 1744, malgré les protestations du syndic du chapitre.

La place était alors presque aussi grande que la place actuelle. Les consuls l'avaient élargie et régularisée en 1702 par la suppression d'une maison qui masquait l'Hôtel de Ville, à l'entrée de la rue *Delpeyrou* (aujourd'hui rue *Caillavet*). On voyait encore, à la même époque, un puits public dans la partie supérieure de la place, et, vers le milieu, une halle destinée aux marchands étalagistes étrangers.

La halle datait d'après la tradition, de l'époque où la ville avait été reconstruite. C'était un hangar supporté par huit piliers de bois recouvrant 180 mètres carrés. Vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et le commencement du XVIII<sup>ème</sup> siècle, son état de délabrement suggéra bien souvent de la démolir pour dégager la place ; mais l'administration consulaire

recula toujours devant la difficulté de trouver un emplacement aussi central. Ce projet ayant été discuté de nouveau en 1754, et le conseil politique ayant déclaré qu'il fallait attendre que la communauté eût des ressources suffisantes pour acquérir les maisons qui entouraient l'hôtel de ville, reconstruire cet édifice sur un nouveau plan et créer ainsi un abri suffisant pour les marchands, on crut généralement que la halle serait bientôt démolie, la construction de l'hôtel de ville ne pouvant être longtemps retardé. Cependant, malgré la reconstruction de l'hôtel de ville en 1776 – 1777, et l'établissement d'une grande salle pour les marchands étalagistes, au-dessus du marché aux grains, la halle fut conservée. Elle échappa encore à la destruction en 1793, après la suppression des droits de place, bien qu'il eût été formellement décidé qu'elle serait démolie ; ce ne fut, en effet, que douze années après, en vertu d'une délibération du 11 messidor an XII (donc en 1804), que la place de l'Hôtel de Ville en fut débarrassée.

Actuellement, la place du *Paiement* porte donc le nom de Roger

Delthil, sénateur-maire de Moissac. Roger Delthil était le fils de Camille Delthil (1834 – 1902). Il fut maire de Moissac du 8 mai 1925 au 30 mars 1941, du 1<sup>er</sup> juillet 1944 au 30 septembre 1944, et du 6 mai 1945 à sa mort.

A cette époque-là, la place s'appelait *place de la République*, tous les vieux Moissagais s'en souviennent. Roger Delthil fut également sénateur de 1924 à 1951.

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 97, 98.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. II. P 58.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

Voir portrait en hors-texte.

### **Demeurs (square Jean-Louis)**

Demeurs Jean-Louis (Lauzerte, 06-02-1917 – Toulouse, 02-03-1992).

Jean-Louis Demeurs fut directeur d'école, conseiller municipal de 1971 à 1983 et adjoint communiste à la mairie de Moissac, sous la mairie du docteur Rigal. Il participa activement à la résistance contre l'occupant nazi pendant la Seconde Guerre mondiale ; sous-lieutenant de la 8<sup>ème</sup> Compagnie de l'Armée Secrète ; décoré de la croix du Combattant volontaire. Il se dévoua corps et âme à la population moissagaise et plus particulièrement à la jeunesse au sein de l'Amicale Laïque dont il fut le président.

Tous les ans depuis sa disparition, ses amis résistants se rendent à Lauzerte, au Maquis de Dalmayrac, pour rendre hommage au combattant que fut Jean-Louis Demeurs et dont les cendres ont été dispersées sur le lieu même où il commandait sa section.

Voir portrait en hors-texte.

## Dérua (rue)

Dérua (1824 – 1905), ancien maire de Saint-Paul-d’Espis, donna à l’hospice sa propriété de Saint-Jean-de-Cornac, et fut donc un bienfaiteur de Moissac. Anciennement rue *des Cris* et rue *du Four*, cette rue a pris son nouveau nom en 1936, sous la municipalité de Roger Delthil.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## Desmazels (rue)

Du nom occitan « masèl », (boucherie). Les bancs de boucheries étaient installés au Moyen-Age dans cette rue. C’est sous la présidence de M. Roger Delthil, que le conseil municipal de Moissac décida le 10 octobre 1936, de restituer à cette rue son nom médiéval. Cette rue est formée de l’ancienne rue *des Templiers* et de la rue *des Boucheries*,

qui s’étendaient de la rue *Mala-veille* à la rue *Guileran*. Il n’y a jamais eu de couvent de Templiers à Moissac.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## Détours (rue Hippolyte)

Détours Hippolyte (Moissac, 1799 – Limoux, 1885).

A ne pas confondre avec son père Jean-Pierre Détours, qui fut maire de Moissac de 1808 à 1829 (hormis une courte interruption pendant les Cent Jours), et accueillit Napoléon I<sup>er</sup> à Moissac le 28 juillet 1808. Jean-Pierre Détours négocia finement le titre de sous-préfecture pour le tout jeune département de Tarn-et-Garonne, « *le rétablissement du collège, du tribunal et d’un nouveau pont sur le Tarn...* ».

Mais c’est Hippolyte, avocat, qui est à l’honneur comme le nota à regret Marguerite Vidal. Hippolyte fut élu en 1848 comme

représentant du peuple, était marié à une demoiselle de Viviers, originaire de Limoux, où ils vécurent. De nos jours, en ce début de XXIème siècle, des descendants d'Hippolyte Détours vivent toujours dans les environs de Limoux.

Anecdote relevée dans *La Feuille Villageoise* du jeudi 16 Janvier 1890 :

« Nous avons appris avec un véritable chagrin la mort d'une brave vieille femme, la veuve Ramondou, plus connue sous le nom de Balbine, dans le démocratique faubourg de Sainte Blanche. Balbine était une républicaine de 48. A cette époque, elle fréquentait les clubs, fanatique du représentant Détours dont l'éloquence aristocratique était si populaire. Aussi aimait-elle à raconter les anecdotes du temps : Un jour, à la tête d'une députation de femmes, Balbine va au devant du représentant du peuple qui revenait de Paris. La députation pousse jusqu'à la Pointe. Enfin la diligence apparaît. Un cri prolon-

gé de « *Viva monsur Dutors !* » fait retentir les échos. Le député met la tête à la portière, reconnaît nos Moissagaises et descend lentement. Balbine lui dit un discours, Détours l'en remercie puis, n'y tenant plus, il s'écrie : « *Ah ! Que vous êtes aimables, laissez moi vous embrasser toutes* », et il le fait comme il le dit. C'était alors le temps des enthousiasmes ! On croyait à l'émancipation de l'homme et à celle de la femme et à bien des choses plus belles encore, et tout finit en queue de poisson. Cela n'a pas empêché Balbine de garder jusqu'à sa mort, au fond de son cœur, l'amour de cette belle République qu'elle avait entrevue au temps de sa jeunesse à travers les rayonnements de 48 ». (Balbine Caillavet, 76 ans, veuve Ramondou).

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVI. P 569.

-*La Feuille Villageoise* du jeudi 16 janvier 1890 et jeudi 9 juillet 1885.

-Pautal René. *Arbres généalogiques*. Archives municipales de Moissac.

-assemblee-nationale.fr

Voir portrait en hors-texte.

### **Diderot (place)**

Diderot Denis (Langres, 1713 – Paris, 1784)

Denis Diderot fut un travailleur infatigable : écrivain, philosophe et encyclopédiste français. Il tient son ouverture d'esprit d'une culture très large et d'une connaissance étendue des langues. Nombre de ses œuvres furent éditées bien plus tard que leur date de rédaction. Ainsi, *Jacques le fataliste*, ou *le neveu de Rameau* ne parurent qu'après sa mort. D'autres textes ne furent connus qu'au XXe siècle. La censure en application au XVIIIe siècle et la crainte des représailles sont responsables de tels décalages. Diderot goûta d'ailleurs avec effroi aux geôles de Vincennes. De son vivant, il ne fut connu que comme le fondateur de

l'Encyclopédie, l'inventeur d'un genre théâtral appelé « drame bourgeois » ou « comédie larmoyante », et enfin comme l'auteur d'un roman libertin : *les bijoux indiscrets*. La parution en 1796 de *L'Abdication d'un roi de la fève* ou *Les éléuthéromanes*, verra sa réputation entachée. Certains extraits jugés responsables d'avoir provoqué des exactions en pleine période révolutionnaire.

Pour en savoir plus :

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Digue (impasse de la)**

Nom donné à la digue elle-même.

### **Docteur Foissac (rue du)**

Ernest Foissac (Montcuq, 12-01-1861 – Toulouse, 22-03-1929).

Ernest Foissac, comme beaucoup d'enfants du Bas-Quercy descendit à Moissac pour étudier au collège. Il fit ensuite ses études de médecine à Paris où il obtint son diplôme le 4 janvier 1886.



Le 15 novembre 1887 il se maria avec Marie Adélaïde Séraphine Larrive, originaire de Saint-Daunès, village proche de Montcuq. Son beau-père, Léon Larrive, veuf, était négociant en vins à Moissac ; c'est ce qui -probablement- décida Foissac à s'établir dans cette ville comme médecin au 44 de l'actuel boulevard Camille-Delthil. Il exerça la médecine jusque vers 1900, puis, étant donné son penchant pour les lettres et grâce à son immense culture, il se consacra uniquement à la littérature.

C'était par ailleurs, un grand ami de Camille Delthil qui l'a sûrement encouragé à s'engager dans cette voie. Lorsque le dimanche 19 septembre 1926 eut lieu à Moissac l'inauguration du buste de Camille Delthil, face au Tribunal, c'est lui qui, en tant que Président du Comité, débuta la cérémonie où l'on put entendre entre autres Jean Izoulet, Raymond de la Tailhède et Maurice Sarraut.

Comme auteur, il publia successivement *La chair souveraine* en 1895, roman dédié à

Paul Bourget ; *Maîtresse de son corps* en 1900, roman de mœurs où l'on trouve quelques pages consacrées à Moissac ; *Fatum* avec lequel il rata de peu le prix Goncourt et son dernier roman *Catalunya* paru en 1927.

Louis Gervais Boursiac, contemporain de Foissac, dira de lui : « *L'œuvre entière d'Ernest Foissac nous transporte dans une admirable atmosphère de vie, de passion et de poésie. De ces études d'âme, de ces grands problèmes humains et sociaux, il se dégage une philosophie pleine de grandeur, magnifique en sa sérénité.* »

Décédé à Toulouse le 22 mars 1929, Ernest Foissac repose à Montcuq en terre natale.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XIX. P 661.

-800 *Auteurs. Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne*. Association des amis de la bibliothèque centrale de prêt. Montauban. 1992. P 138.

-Revue de l'Académie de Montauban. T. XXXVIII. P 126.

Voir portrait en hors-texte.

**Docteur Rouanet (avenue du)**

**Docteur Rouanet (impasse du)**

Rouanet Armand (Labastide-Rouairoux, 13-08-1868 – Moissac, 02-11-1960).

Armand Rouanet est issu d'une famille de viticulteurs. Marié à Moissac le 1<sup>er</sup> octobre 1895 avec Marie-Jeanne Roudanès dont le père, Nicolas Roudanès, était avocat et juge d'instruction au tribunal civil de Moissac, il est le grand promoteur du chasselas de Moissac. En 1936 il participe avec Louis Gardes et le sénateur-maire Roger Delthil en 1936 à la création de la première station uvale. Médecin, il savait combien la cure uvale, en usage déjà dans la Rome antique, pouvait guérir certaines affections. Au congrès de Paris en 1937, il donna un brillant rapport sur les bienfaits du chasselas, et fit la propagande du raisin de table aux

congrès de Colmar, de Tunis et de Reims.

Eminent praticien, Armand Rouanet avait fait ses études à la Faculté de Médecine de Montpellier, et termina sa formation à Toulouse. Le Dr. Rouanet exerça à Moissac à partir de 1898. Notre hôpital lui doit les premiers aménagements chirurgicaux du pavillon Gillet (lequel Gillet était aussi médecin au XIX<sup>e</sup> siècle : né à Moissac en 1825 il y décéda en 1899). Selon Claude Campanini, la chirurgie s'imposa au Dr. Rouanet par la nécessité qui le fit intervenir de son mieux auprès des blessés durant la guerre de 1914-1918... M. Campanini recueillit cette information auprès du Docteur Carrère de Saint Nicolas de la Grave, qui lui conta longuement et en détail sa vie à la guerre... Mobilisé durant la guerre de 1914-1918, le docteur Rouanet mit effectivement aux postes sanitaires avancés de Verdun et de Vadelencourt son talent de chirurgien au service de la patrie. Blessé, il reçut la Croix de Guerre, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur (1921), et la rosette d'Officier en 1954, à l'âge de 85 ans.

Le docteur Rouanet fut président de l'Ordre des médecins de Tarn-et-Garonne pendant plus de vingt-cinq ans, et président de la Société Mutuelle des Médecins de France.

Moissagais dévoué et aimant sa ville, il fut pendant de longues années président des Amis du Vieux-Moissac et du Syndicat d'Initiative.

Le Dr. Rouanet n'a pas fait fortune : de nombreux malades n'ont jamais payé une consultation à celui qui fut un véritable « médecin des pauvres ».

Pour en savoir plus :

-Article « Uvarium », en annexe.

-Borzeix. Pautal. Serbat. *Histoire de Moissac*. Les Monédières. 1992. P 144.

-Calauzènes Jérôme. *Le chasselas de Moissac*.

-Doc en annexe. Kiosque de l'Uvarium.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. IV. P137 et suivantes.

Voir portrait en hors-texte.

## **Donateurs (rue des)**

Cette dénomination de « donateurs » garde la mémoire de la terrible inondation qui frappa Moissac le 3 mars 1930. Les dons affluèrent et permirent de reconstruire.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Le Tarn, Torrent de Ruine et de Mort*. Moissac. 1980.

## **Ducos (Quai)**

Ducos fut l'un des ingénieurs qui réalisèrent la traverse du canal latéral à Moissac et la construction du pont Cacor. De 1840 à 1845 il dirigea la 1<sup>ère</sup> section du 3<sup>ème</sup> arrondissement du canal (ainsi nommée). C'est encore lui qui fit construire la digue dite « de la Cartonnerie », qui, partant de la route royale 127 (près de l'octroi de Sainte-Blanche) rejoignait le Tarn. La dénomination *quai Ducos* fut autorisée par Décret Impérial en date du 5 novembre 1859.

Voir *Bassin du canal*.

Pour en savoir plus :

-Délibérations du 4 février 1859. A.M.M. (1D18) et A.M.M. (2D27).

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 15, 16.

### **Dumas (square Gabriel)**

Né à Prayssas (Lot-et-Garonne) en 1889. Son père était boulanger. Scolarisé à Aiguillon, il fut formé à l'École Normale de Montauban, puis enseigna à Roquecor, Montaigu-de-Quercy, Saint-Nicolas-de-la-Grave, puis Moissac.

Ancien directeur de l'école publique Pierre-Chabrié, il consacra la plus grande partie de sa vie à l'éducation physique et sportive des jeunes Moissagais.

Fondateur de l'« Intrépide Moissagaise », fameuse société de gymnastique, il fut également le grand ordonnateur des fêtes qui eurent lieu lors de

l'inauguration du stade municipal, le 22 juillet 1934.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise.* XX. P 698 à 905.

-*La Feuille Villageoise* de juillet 1934.

Voir portrait en hors-texte.

### **Dunant (impasse Henri)**

#### **Dunant (rue Henri)**

Dunant Henri (Genève, 1828 – Heiden, 1910).

Philanthrope suisse de culture protestante, pionnier de l'action humanitaire, il lutta pour faire adopter la convention de Genève en août 1864. Il est considéré comme le fondateur de la Croix-Rouge. C'est en effet pendant la guerre qui opposa la France et l'Italie à l'Autriche-Hongrie, que l'idée lui vint de faire apposer des croix de sang sur les drapeaux blancs pour affirmer sa neutralité, et permettre à un convoi de blessés de traverser le champ de bataille de Solferino. Ses impres-

sions devant les horreurs de la guerre, seront rédigées et publiées dans le *Journal de Genève*. Il contactera différents pays en vue de fonder une organisation mondiale neutre d'assistance sanitaire aux armées en campagne. Prix Nobel de la Paix en 1901.

Pour en savoir plus :

-memo.fr  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Duprat (quai)**

Duprat Raymond (17-09-1782 ?)

La dénomination de ce quai fut autorisée par Décret Impérial en date du 5 novembre 1859. On doit au baron d'Empire Raymond Duprat un plan de la ville de Moissac, donné pour très ancien. Ce plan avait été envoyé après 1830 à la municipalité par M. le Baron Duprat, député de l'arrondissement, avec comme

indication qu'il avait été calqué sur un original conservé dans une des bibliothèques de Paris. Malgré ses recherches, Lagrèze-Fossat n'a jamais retrouvé l'original...

Les frères Duprat (Raymond et Augustin) demeuraient dans une maison située face à la mairie, qui devint par la suite l'épicerie Vidal.

Le baron Duprat fut auditeur au conseil d'Etat sous l'Empire, puis inspecteur général des vivres de la guerre, également sous-préfet de Moissac de 1820 à 1831, puis député sous la Monarchie de juillet.

C'est à lui que l'on doit la création du pont-tournant Saint Jacques (unique pont mobile rescapé) face à la *rue du Port* (actuelle *rue Lagrèze-Fossat*).

Anecdote : Le Baron Duprat, député de la circonscription de Moissac sous la Monarchie de Juillet, peu porté sur la religion, ne supportait plus toutes ces femmes qui fréquentaient l'église à toujours réclamer auprès du Bon Dieu.

Un jour, agacé par ce comportement pleurnichard, il s'écria :

« Si j'étais Dieu et que toutes ces femmes me supplient :

*Adiusiatz, adiusiatz, Monsur Duprat,*

*Donatz me, donatz me un sac de blat...*

*Je m'en irai le plus loin possible pour ne plus les entendre ».* (Source : Famille Marcadet).

### Dupuy (rue)

Dupuy Paulin (Montaigu-de-Quercy. 08-07-1846, Moissac. 13-02-1921).

Paulin Dupuy fit ses études de médecine à Montpellier et obtint son diplôme le 14 juin 1879. Il épousa Joséphine Franciel.

Père de deux filles, nous connaissons grâce aux carnets d'Yvan Marcadet, le nom de ses deux gendres : M. Desseaux qui était percepteur à Montauban et M. Arminaut.

Admirateur de Jean Moura, il prononcera pour ses obsèques un discours très flatteur.

Paulin Dupuy habitait quai Ducos, face à l'Ancien Collège de l'autre côté du canal. Il

exerça son métier de médecin toujours à Moissac.

*La Feuille Villageoise* du 25 octobre 1888 signale que « M. Paulin Dupuy, docteur médecin à Moissac, est nommé médecin de la compagnie des Chemins de Fer du Midi, pour la section comprise entre Moissac et Lavilledieu. » Début octobre 1914, à 68 ans, il est nommé médecin-chef des hôpitaux temporaires (tandis que le docteur Rouanet s'occupe plus particulièrement de l'hôpital temporaire situé au Collège de filles).

Après 1900, il prend part à la vie politique locale. Très marqué à gauche, comme l'étaient les radicaux de cette époque, il se présenta aux élections législatives de 1910 sous l'étiquette de radical et il remporta la place détenue jusqu'alors par le député nationaliste Pierre Arnal. Réélu en 1914, il devança le candidat de droite Raymond Salers de plus de 1400 voix.

Anciennement rue *Dastorq*, du nom d'un seigneur local, parallèle à la *Tour de Vilars*, cette ruelle donne d'ailleurs sur la rue *des Maréchaux*, ancienne ruelle *de Vilars*.

Pour en savoir plus :

-Doc en annexe. Dupuy Paulin. Carte de visite.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Durand de Bredon (s) (place)**

Saint Durand a été abbé de Moissac de 1048 à 1072. Un bas-relief sur le pilier central lui est consacré dans le cloître, et nous montre un personnage saisissant de vérité, dont le visage exprime un indéniable caractère, un petit homme voûté, la tête enfoncée dans les épaules.

Durand était originaire du village de Bredons, en Auvergne, et appartenait à une puissante famille du pays. Il n'était que simple moine de Cluny, lorsque Saint Odilon le plaça, en 1047, à la tête du monastère de Moissac. L'union de l'abbaye de Moissac à celle de Cluny fut solennellement ratifiée. En 1059, Durand fut élu évêque de Toulouse. En 1063 fut

consacrée l'abbatiale Saint-Pierre, consécration dont le IXe centenaire, en 1963, donna lieu à de nombreuses festivités.

Pour en savoir plus :

-De la Haye Régis. *Apogée de Moissac*, P. 63-76.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVI. P 554 à 556.

-Ernest Rupin. *L'abbaye et les cloîtres de Moissac*. P46.

-fsc.cluny.free.fr

-Moulenq.F. *Histoire du Tarn-et-Garonne*. Vol 1. Editions Res Universis. Paris. 1991.

Voir portrait en hors-texte.

### **Ecoles (impasse des)**

Comme son nom l'indique !

### **Ecole de Saint-Benoît (chemin de l')**

Le nom de « Saint Benoît » pour nommer ce quartier n'apparaît qu'en 1800, et pour cause. L'église aux deux clochers a été construite sur l'initiative et en grande partie les finances d'un

prêtre fortuné : Benoît Gouges, sanctifié en quelque sorte par les habitants. Sa sœur qui n'était autre que madame Génuyer est une Moissagaise bien connue pour sa générosité. L'église sera terminée en 1821. Son dernier curé la quittera moins d'un siècle plus tard, en 1917.

La construction de l'église avait coûté 24.000 francs (env. 3700 euros). La totalité de ce financement fut assurée par douze propriétaires domiciliés dans la paroisse. Cette construction s'imposa tandis que le pont sur le Tarn était impraticable, que les paroissiens devaient se rendre à Moissac en bac, et que les accidents de traversée étaient nombreux. En 1822, sous Louis XVIII donc, l'église est agréée comme « succursale », c'est-à-dire reconnue comme lieu de culte. Cas rarissime, en conséquence, d'une église financée par des privés, et dont le curé est payé sur les deniers publics. En son temps, le maire Roger Delthil refusera de prendre à la charge de la commune les travaux de maintien

qui s'imposent, arguant que la commune n'a rien à voir avec ce bien. La loi de séparation de l'église et de l'état (1905) ne concernera pas l'église aux deux clochers. Un inventaire fut simplement dressé pour la forme. Aujourd'hui, une association de quartier y accueille diverses activités culturelles, concerts, expositions...

En 2005, certains habitants de Saint-Benoît appellent encore leur quartier *Ginèva* (entendre : tsinèbô). Le rapprochement le plus évident de ce *Ginèva*, étant curieusement Genève ! Or, nous savons aujourd'hui que l'étymologie de Genève (GENUA sous la plume de Jules César) est identique à celle de la cité de Gênes en Italie (Genova) et vient d'un terme ligure (les ligures étaient une peuplade du nord de l'Italie qui poussa ses ramifications jusque dans notre sud-ouest) et à l'ancienne Orléans que les romains appelaient GENABUM. Elle fait allusion à la proximité d'une nappe d'eau (le lac Léman lui-même ou les marais à la sortie du Rhône du lac Léman) », et d'après Jean-Marie Ploneis, ce même gaulois GENAUA aurait pu



donner son nom à Gennes-sur-Seiche (35) et Gesnes en Mayenne, localités situées à des confluent, tout comme le secteur de Saint Benoît dit « Ginèva » qui s'étend en direction de *La Pointe* formée par la rencontre du Tarn et de la Garonne.

Ce qui est le plus étonnant, c'est qu'on ne trouve aucune trace écrite de cette désignation *Ginèva* dans nos archives. C'est sans aucun doute un cas supplémentaire de conservation d'un toponyme par pure transmission orale ! D'ailleurs, si, vu de la cité, ce quartier de Moissac était appelé au Moyen-Age "*delatarn*" (de l'autre côté du Tarn), l'habitant, lui, n'aurait pu le nommer ainsi !

Pour revenir à l'intitulé du chapitre : « rue de l'école de Saint-Benoît », rappelons que ce quartier se distingue pour avoir ouvert la première école bilingue occitan-français baptisée Louis Gardes (1874-1943) en hommage à un de nos meilleurs félibres locaux. Cette école comptait en 1999 cent vingt-cinq élèves, soit un

enfant sur dix environ dans la commune.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-Article « Centre Saint-Benoît ». M. Alain Bulois.

### **Escauderie (rue de l')**

Rue où l'on échaudait autrefois le bétail.

Anciennement rue *du Pont Nio* qui faisait communiquer la porte Saint-Jacques à la porte Malaveille, à l'intérieur des murailles. *Pont Nio* signifie Pont Neuf, nom donné à la rue après la reconstruction du pont qui donnait accès à la ville à l'entrée de la rue Saint-Jacques.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## Falhière (rue)

Falhières Armand (Mézin, 1841 – Mézin, 1931)

Sans doute aurait-on pu voir derrière ce nom de rue, l'évocation d'Armand Fallières qui fut président sous la Troisième République. Armand Fallières fit ses études de droit à Paris et à Toulouse, puis fut avocat à Nérac de 1866 à 1888. Il devint maire de la ville de 1871 à 1878, et vécut une carrière politique bien remplie, comme conseiller général, député du Lot-et-Garonne en 1876, sénateur puis président du Sénat en 1899. Il occupa en outre neuf postes ministériels (Intérieur, Instruction publique, Justice...). On lui reconnaît la paternité de la loi sur la liberté de la presse. Il fut président de la république de 1906 à 1913, après quoi il se retira dans sa propriété viticole de Mézin pour finir ses jours. Sa venue à Moissac le 5 octobre 1884, où il fut invité pour l'inauguration des écoles, aurait parfaitement pu justifier la présence de son

nom dans notre toponymie urbaine. Mais ce nom, comme ceux de *coq*, *singe*, *ange*, *abeilles*... fut donné par un géomètre chargé de dresser un plan d'alignement de la ville en 1824 ! Il appartient au lecteur de reconnaître à ce géomètre si souvent qualifié de « fantaisiste à l'imagination fertile », un don de visionnaire qui l'aurait conduit à cette dénomination prémonitoire, annonçant la venue dans notre ville d'Armand Fallières avec soixante ans d'avance ! Il faut toutefois signaler, vers 1822, rue Sainte Catherine, au n°10, probablement à l'angle de l'actuelle *rue Falhières* et de la *rue Sainte Catherine*, la présence d'un certain M. Faillières (A.M.M. 1 O 22) ! La rue *Falhières* portait autrefois le nom de *Rainaud* du nom du seigneur possédant le fief.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XI. P. 362.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les monédières. 1870-1874. Réédition.

Voir portrait en hors-texte.

### **Fermat (rue)**

Fermat (Pierre de), (Beaumont-de-Lomagne, 1601 – Castres, 1665).

Fils d'un riche marchand et d'une mère professeur de mathématiques, il fit ses études de droit à Toulouse, Bordeaux et Orléans. Ayant acheté une charge de conseiller du roi, il fut magistrat, puis membre de la chambre de l'Edit de Castres en 1648, date à laquelle la particule nobiliaire vint enjoliver son nom en : de Fermat ! Célébrité de notre région, ce grand mathématicien anticipa la géométrie analytique, le calcul différentiel et la théorie des nombres. Si on lui doit la première idée du calcul infinitésimal, c'est dans sa correspondance avec Pascal qu'il établit les bases du calcul des probabilités. Le théorème qui porte son nom est une conjecture sur les nombres qui dut attendre le 19

septembre 1994 pour être démontré par le mathématicien anglais Andrew Wiles. S'étant penché sur les sciences physiques, Pierre de Fermat donna son nom à un principe relevant du domaine de l'optique. Cette rue de Moissac, prit le nom du mathématicien, par arrêté municipal du 25 juin 1883.

Pour en savoir plus :

- bibmath.net
- wikipedia.org

### **Figueris (chemin rural dit de) Figueris (rue de)**

Ce lieu est aujourd'hui un quartier qui prolonge à l'est celui du *Sarjac*, blotti au point de rapprochement du chemin de fer et du canal des Deux-Mers. Au sud, *Figueris* se blottit contre le pont-canal et le Tarn.

La rue *de Figueris* se trouve dans la zone artisanale. Le lieu-dit *Figueris* s'étendait jusque dans cette zone, mais a été coupé par le creusement du canal. Il y a donc aujourd'hui deux Figueris, de part et d'autre du canal.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Flandres-Dunkerque (rue)**

Allusion aux furieux combats qui eurent lieu du 28 mai au 5 juin 1940 autour de la poche de Dunkerque, afin de retarder le plus longtemps possible l'avance des troupes nazies et de permettre aux troupes britanniques et françaises de s'embarquer pour rejoindre le sol de l'Angleterre.

A Beauvais, à Laval, à Montpellier, comme à Moissac, comme dans bien d'autres villes, les plaques précisent l'année des terribles affrontements : Flandres-Dunkerque 40.

### **Fleurs (rue des)**

Ce nom de rue remplace l'ancienne appellation de *Carayrot* (carrelet, ruelle très étroite). Si le *Carayrot* est devenue *rue des Fleurs*, c'est

tout à l'honneur d'un Moissagais qui le proposa, et d'une mairie attentive à l'avis de la population.

L'histoire fut contée à Régis de la Haye par un vieux Moissagais de Sainte-Blanche qui avait assisté à la scène. Un jour, Fernand Lamarénie, connu depuis toujours sous le surnom de « Toto », avait particulièrement fleuri son devant de porte. Le maire Roger Delthil passant par là, félicita le brave mécano :

- « *Dites, Toto, vous avez de bien belles fleurs !*

-*Mais oui M. le Maire, vous devriez appeler cette rue, rue des Fleurs !*

-*Bonne idée Toto, j'en parlerai au conseil... »*

Ce fut fait, et la décision fut adoptée.

### **Francs-Maçons (rue des)**

Il s'agit très certainement des Francs maçons « corporatifs », qui, dès le Moyen-Âge avaient hérité des traditions professionnelles des confréries, des compagnons constructeurs de cathédrales. Anciennement *rue de Cuxac*.

Pour en savoir plus :

-*La Feuille villageoise* des 11 et 18 juillet 1953. Archives municipales de Moissac.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Gambetta (rue)**

Gambetta Léon (Cahors, 1838 -Ville-d'Avray, 1882).

Homme politique, natif de Cahors. Son père tenait un bazar dont l'en-tête marquait bien ses origines italiennes :

« Au Bazar Gênois »

Gambetta Jne et Cie

Place Nationale à Cahors

Avocat libéral. Orateur et homme d'état, il fut un des fondateurs de la IIIe République. Connu pour avoir quitté en montgolfière Paris assiégé par les Prussiens. Il s'installa à Tours pour organiser la Défense nationale. Il défendit l'idéal républicain contre l'idée monarchique. Il ne présida le « grand ministère » que

de novembre 1881 à janvier 1882. La rue moissagaise prit son nom l'année suivant son décès, par arrêté municipal du 15 mars 1883.

Cette rue *Gambetta*, était nommée rue *Saint-Martin* depuis 1501, et plus anciennement, probablement au IXe siècle, faubourg *Saint-Ansbert*, du nom du deuxième abbé de Moissac, successeur de Saint Amand. Selon la tradition, il serait le constructeur du premier cloître dont aucun vestige ne nous est parvenu.

Pour en savoir plus :

-BSATG. 1992. P 145-146.

-Doc en annexe. Gambetta. Facture.

-evene.fr

-wikipedia.org

Voir en hors-texte, portrait et copie de facture.

### **Gandalou (route de)**

Hérité de nos cousins germains, comme autant d'*Alemans* et autres *Goudourville*, le nom de *Gandalou* est un des plus anciennement attestés dans nos archi-

ves. Ce nom témoigne de l'arrivée d'un peuple jugé « vandale ». C'est en effet à partir de 407 que ces « *vandalés* » et autres « *Alains* » et « *Suèves* » traversent le Languedoc, atteignant le sud de l'Espagne en 409 où ils fondent la « *Wandalousie* ».

Un Ramun de Wandolor se signale à nous en 1063.

Pour en savoir plus :

-Calvet André. *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-de la Haye Régis. BSATG 2005. *Réseaux de familles au XIe siècle autour de Pommevic*. P 7 à 28.

### **Gardes (place Louis)**

### **Gardes (école Louis) / école de Saint-Benoît**

Gardes Louis (Moissac, 20-04-1874 – Moissac, 17-06-1943).

Né d'une famille de tonneliers, il sera premier au certificat d'études primaires, ce qui lui ouvre gratuitement l'accès au

secondaire. La famille en décide autrement, il entre en apprentissage et part pour un « tour de France ». Gravement accidenté à la suite d'une chute dans un chai, il sera invalide près de deux années durant. Il en profite pour se cultiver, devient premier clerc d'avoué et s'investit dans l'expédition de fruits et légumes. Il fut un ardent « apôtre du chas-selas doré de Moissac ». Il fit la propagande de la cure uvale aux côtés du docteur Rouanet.

Conteur et poète de surcroît, il appartenait au groupe des sept, baptisé : « La cloucado des clastres » (La couvée des cloîtres). Chacun de ses contes est une tranche de vie moissagaise, rendue particulièrement vivante par une forme le plus souvent dialoguée.

Œuvres : *Al coufin* (1929) ; *Entusounant* (1930) ; *Pesoulhous*, comédie en un acte (1912) ; *La terro des vièlhs*, comédie en un acte (1922) ; *Ghésalide*, drame lyrique en vers français en trois actes.

La place Louis Gardes fut inaugurée le 25 novembre 2004.

Claude Campanini rapporte les faits suivants : « *Louis gardes fut*

*secrétaire de Roger Delthil (radical). Lorsque Lucien Loubradou (socialiste), lequel souhaitait une école laïque et gratuite, exerça en tant qu'instituteur à l'école de Saint Benoît, Delthil tenta de faire fermer l'école, prétextant un manque d'effectif. Nous sommes à la fin des années 20. Lucien Loubradou plaidera auprès de l'académie la cause du maintien et obtiendra un report de deux ans. Cette période lui suffit pour doubler l'effectif et sauver l'école. Ce serait Louis Gardes en personne qui se serait chargé à la demande de Roger Delthil de monter un dossier en vue de justifier la fermeture de l'établissement scolaire ! »*

L'école bilingue occitan-français de Saint-Benoît ne tint pas rigueur à ce poète subtil et secrétaire appliqué et ne se montra pas rancunière, l'honorant pour longtemps sans doute, en prenant son nom en juin 2004 : Escòla Louis Gardes.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XV. P 524. XVII. P 600, 601.

-Fourié Jean. *Dictionnaire des auteurs de la langue d'oc*. Edition Paris. Collection des Amis de la langue d'oc. 1994. P153.

Voir portrait en hors-texte.

### **Gascogne (avenue de)**

Dénommée ainsi en 1936, car la Gascogne géographique avait pour limite la Garonne, et que l'entrée de ville lorsqu'on vient du pays de d'Artagnan se fait par cette avenue. Dans un même ordre d'idée, on aurait pu, quarante ans plus tard, la rebaptiser *Avenue de la centrale nucléaire de Golfech*, mais cela incite moins au voyage !

### **Gaz (chemin du)**

Nom donné en raison de la proximité de l'usine à gaz qui fournissait l'éclairage à la ville de Moissac dans la seconde moitié du XIXe siècle.

## **Grand Pré (chemin de)**

Ce nom de Grand-Pré est celui d'une famille bien implantée dans le pays de Moissac à partir de 1615. C'est autour de 1800 que les Perrin de Grand Pré ont fait construire la demeure sise sur le lieu de Saint Benoît.

Les Perrin, sieurs de Grand Pré au diocèse de Cahors, sont une très vieille famille moissagaise, alliée aux Pélassié, bourgeois de Moissac, propriétaires du château Pélassié à Saint Benoît (connu aussi sous le nom de château de Rataboul) où séjourna, durant la Seconde Guerre mondiale Salvador de Iturbide dit le Prince. Des Perrin de Grand Pré vécurent dans une vaste demeure à l'angle de la *rue Saint Jacques* et de la *rue Tortueuse*.

Un Perrin-Grand Pré fut maire de Moissac du 15 mars 1801 jusqu'au 18 mars 1808.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions

Les Monédières. 1870-1874. Ré-édition.

## **Gras (rue Général)**

Gras Basile (Saint-Amans-de-Pellagal, 1836 – Chablis 1901).

Polytechnicien, artilleur, professeur à l'Ecole normale de tir de Châlons, il fut inspecteur des manufactures d'armes puis des fabrications de l'artillerie. Il est l'inventeur d'un fusil qui porta son nom, « fusil Gras », modèle 1874, encore en usage en 1914-1918, et que certains Moissagais ont eu en main lors de la mobilisation de 1939. Le nom de *Général Gras*, supplanta celui de *rue du Faubourg Malaveille*.

Basile Gras décéda à Chablis (Yonne), où des descendants demeurent encore.

C'est l'année même de la disparition du général, que la municipalité de Moissac décida de renommer l'ancienne *rue du Faubourg Malaveille*.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin*



*d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 65, 66.

- Pautal René. Archives personnelles.

- wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Gravelines (rue des)**

Cette rue était autrefois un cul-de-sac, appelé *cul-de-sac de Gaure*. Le nom de « grave-line » semble renvoyer à un sol graveleux. Mais, d'une part, si l'occitan a produit les termes grava, gravèl, gravièr, gravilh ; il ignore celui de « gravelinas ». Ce nom est très répandu en nom de famille tout au nord de l'hexagone, dans le Pas-de-Calais, le Nord et les Ardennes. Dans cette région, le terme est issu d'une forme latine GRAVENINGA, attestée dans des manuscrits du XIème siècle, signifiant « domaine du Comte ». Bien que n'ayant aucune trace dans les archives moissagaises de porteurs du nom de famille, la dénomination de *Gravelines*

est vraisemblablement un nom transporté.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Guileran (rue)**

Précisons immédiatement l'orthographe : ni Guilherand, ni Guillerand, ni Guilerand, mais Guileran.

Au XIIe siècle, la rue se trouvait dans le fief de la lignée des Seigneurs de Guileran (XIIe, XIIIe et XIVe siècles), et a conservé depuis le nom de ces derniers.

Il en est de même des rues *de Caillavet, de Delpeyrou, de Malaveille, de Saint Paul, de Vignal*, ainsi que des lieux de *Catiès, de la Lande, de la Valade, de Landerose, de Pinet, de Bidonet*.

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXe siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 99, 100.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac.* Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Hébrard (quai Antoine)**

Antoine Hébrard était un riche bourgeois qui vivait à Moissac au XVIIe siècle. Ami de l'instruction, véritable mécène, il fut l'initiateur de la remise en fonction du collège que les Jésuites avaient abandonné. En 1659, Antoine Hébrard assura l'existence de l'établissement par des dons considérables. Il offrit sa belle propriété des *Gilibert* située à Saint-Benoît, des revenus importants d'un banc de boucherie ainsi qu'une rente de 600 livres et confia l'enseignement à la congrégation des Doctrinaires (Moissac possède le portrait du fondateur de cet ordre, l'illustre César de Bus). C'est à ce moment là qu'on construisit les

nouveaux locaux (actuellement Centre des Impôts).

Ce n'est que depuis 1936 que ce quai porte le nom d'Antoine Hébrard. Auparavant, c'était le quai *Tardy* (dénomination qui avait été autorisée par Décret Impérial en date du 5 novembre 1859), en souvenir de cet ingénieur à qui l'on doit la création de la route de Moissac à Malause par la *Pointe*, suite à la création du canal et du chemin de fer. L'ancienne voie utilisée était le raidillon qui grimpe par la *Roquette*. Pour la circulation importante, à partir de Moissac on devait emprunter la côte Saint-Laurent pour redescendre sur la *Trenque*, puis prendre l'actuelle D4, jusqu'à Malause.

Pour en savoir plus :

-Antic François. *Moissac et son abbaye.* 1936. P164, 165.

-Délibération du 4 février 1859. Archives municipales de Moissac.

-Doc en annexe. César de Bus.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise.* XVII. P590.

-800 *Auteurs. Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne.* Association des amis de la bibliothèque centrale de prêt. Montauban. P 174.

-Izoulet Jean. *La Sainte Cité.* Albin Michel éditeur, nouvelle introduction.

### **Hôpital (rue de l')**

Va de la rue Guileran vers la place des Palmiers. C'est l'ancienne ruelle de *Mauregh* (seigneur local) ou encore ruelle *du Poutz de Mouret*. Elle est ainsi appelée parce qu'elle allait vers l'hôpital qui se trouvait jusqu'en 1778 dans la rue Guileran (actuelle maison Miloche).

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac.* Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Hugo (avenue Victor)**

#### **Hugo (rue Victor)**

Hugo Victor, (Besançon, 1802 – Paris, 1885).

Poète et écrivain français parmi les plus monumentaux. Relater ici sa vie et énumérer des œuvres serait bien trop long, mais c'est sa popularité qui établit son rapport à Moissac. Il décéda la même année que Détours, Cayrou, ou encore le Baron Teullé, baron d'Empire, originaire de Caumont. La rue moissagaise prit le nom du célèbre écrivain de son vivant, par l'arrêté municipal du 25 juin 1883.

Cette rue, percée vers 1879/80, dans le but de faire la jonction entre la *rue Malaveille* et le *Boulevard Saint-Jacques* –elle prit d'ailleurs dans un premier temps le nom de *rue Transversale*– occasionna la démolition d'un pâté de maisons dans lequel figurait « la maison Lagrèze » appartenant au père d'Adrien Lagrèze-Fossat lequel venait de décéder le 2 Janvier 1879, c'est-à-dire quatre ans et demi après son fils Adrien.

Pour en savoir plus :

-wikipedia.org  
-poetes.com

Voir portrait en hors-texte.

## 8 mai 1945 (rue du)

Cette rue ainsi nommée perpétue le souvenir du jour de la signature du cessez-le-feu par le général Dönitz, successeur d'Adolf Hitler, et donc de la chute du nazisme.

Les noms des Moissagais morts au cours du conflit 1939–1945 sont inscrits sur le Monument aux morts de la Grande Guerre.

Pour en savoir plus :

-herodote.net  
-wikipedia.org

## Ingres (rue Dominique)

Ingres Jean, Auguste, Dominique (Montauban, 20.08.1780 – Paris, 14.01.1867).

Dès l'âge de onze ans, il fait son apprentissage de peintre aux Beaux-Arts de Toulouse. A travers son œuvre, Ingres fera la démonstration de sa culture particulièrement riche dans les domaines de la mythologie et de l'histoire sainte et de son admiration pour les

auteurs de l'Antiquité, les écrivains classiques, ainsi que les modernes. Il exécuta avec succès une commande de l'Etat pour la cathédrale de Montauban : *Le Vœu de Louis XIII*. Il sera un excellent portraitiste.

Sa passion pour la musique lui fera rencontrer entre autres, Liszt, Gounod et Paganini. Pratiquant le violon selon lui mieux que la peinture, Ingres a donné naissance à l'expression désignant une passion seconde : « le violon d'Ingres » !

Pour en savoir plus :

-E. Camesasca, *Tout l'œuvre peint d'Ingres*, 1971.  
-H. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre d'après des documents inédits*, 1911.  
-*Ingres raconté par lui-même et par ses amis* (2 Tomes), 1947.  
-insecula.com  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

## Inondation de 1930 (rue de l')

Cette dénomination est on ne peut plus claire. Henri Ena a regroupé un très grand nombre de documents pour relater cette crue des 3 et 4 mars 1930. Comptabilité macabre, ce travail courageux donne la liste des disparus, quartier par quartier (120 personnes au total). On lira ou relira les pages noires du récit intitulé *Le Tarn, Torrent de Ruine et de Mort*. Elles se referment sur des témoignages restés gravés dans les mémoires, sollicités cinquante ans après le drame. La rue qui va du rond-point Delbrel à l'église Saint-Jacques, fut longtemps appelée *carriera de la Capela* (rue de la chapelle).

Pour en savoir plus :

-Article, « *Moissac, conservatoire de l'architecture Art Déco* », en annexe. Suzy Ena.

-Ena Henri, *Le Tarn, Torrent de Ruine et de Mort*. Moissac. 1980.

## Izoulet (square)

Izoulet-Loubatière Jean Bernard Joachim, (Miramont-de-Quercy, 20.08.1854 – Paris, 25.05.1929).

Brillant élève au collège de Moissac, puis au lycée de Montauban, il entre à l'école supérieure en 1874. Philosophe, professeur au Collège de France, spécialiste des questions de sociologie et d'économie politique, il écrit notamment *La Cité Moderne*, thèse dans laquelle il développe une nouvelle science : la bio-sociologie, fondatrice de la cité selon sa réflexion. Jules Ferry le charge en 1881 d'initier en 60 conférences les 3000 instituteurs de la Seine à la psychologie et à la morale.

En 1897, une chaire de philosophie sociale est créée spécialement pour lui au Collège de France. Il en sera titulaire trente années durant.

Voici sa vision de Moissac en 1926 (extrait) :

« *La physionomie de Moissac, c'est sa vie et son activité commerciales, c'est son commerce : jadis commerce des blés et des*

*farines, avec batellerie des minotiers sur les eaux de la Garonne ; et aujourd'hui, commerce des raisins et des fruits, avec trains de chasselas sur les voies ferrées de la Compagnie d'Orléans ».*

Izoulet est mort en 1929, et a donné son nom au départ de l'ancienne rue *du Port*. Cette rue a dernière coupée en deux par le passage du canal, et sa partie méridionale porte aujourd'hui le nom de Lagrèze-Fossat, le célèbre historien moissagais de la dernière moitié du XIXe siècle.

Pour en savoir plus :

-Bocquillon Emile, *Izoulet et son œuvre*. Catalogue de la BN.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. I. P 25. XVII. P 590.

-Terral Hervé. BSATG. 2006. *Jean Izoulet : un penseur quercynois à redécouvrir*. P 125-135.

Voir portrait en hors-texte.

## **Jardins (rue des)**

On est tenté de dire : comme son nom l'indique ou l'indiquait !

C'est l'ancienne ruelle de *Gaviounel* ou de *l'Escourjassi*. L'escourjassi était un terrain vague s'étendant au pied des fortifications d'une ancienne porte appelée *Porte Arse* (porte brûlée), sur lequel le maître des basses œuvres abattait et écorchait les gros animaux avant de les traîner à la rivière. Les notions de pollution et d'hygiène n'étaient pas encore clairement définies.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## **Jaurès (avenue Jean)**

Jaurès Jean (Castres, 1859 – Paris, 1914)

Jean Jaurès est issu d'une famille de petite bourgeoisie paysanne tarnaise. Son frère aîné Louis sera

amiral et député républicain socialiste. Elève doué, Jean sera reçu major à l'Ecole normale supérieure, et troisième à l'agrégation de philosophie en 1881. Enseignant à Albi puis à Toulouse, il sera rapidement maître de conférence. Attiré par la politique, il est élu député républicain à Castres en 1885. Il n'a que 25 ans. Plus tard il soutiendra la grande grève de Carmaux. Candidat des ouvriers à l'élection partielle, il sera élu en 1893. Dans l'affaire Dreyfus, il finira par s'engager dans le camp dreyfusard et entrera véritablement dans l'histoire, mais son acharnement lui vaut sa défaite électorale de 1898. Il sera de nouveau député du Tarn en 1902, lancera le quotidien *l'Humanité* en 1904, participera à la création de la SFIO en 1905. A partir de 1911, il devient un ardent défenseur de l'enseignement des autres langues de France telles que l'occitan, basque, breton...Jean Jaurès fut en outre pacifiste mais pas antimilitariste. Pourtant, son engagement lui vaudra d'être assassi-

né par un dénommé Raoul Villain, à Montmartre, le 31 juillet 1914. Sa disparition facilita l'Union Sacrée. Si le groupe Zebda a remis au goût du jour la chanson de Jaurès, déjà interprétée par Manu Dibango, c'est bien à Jacques Brel qu'on la doit (1977). On ne compte plus les rues, les places et les écoles qui portent le nom de Jean-Jaurès.

Pour en savoir plus :

-*Jaurès e Occitania*. J. Blanc. Editions Vent Terral. 1985.

-[evene.fr](http://evene.fr)

-[wikipedia.org](http://wikipedia.org)

Voir portrait en hors-texte.

### **Lagrèze-Fossat (rue)**

Lagrèze-Fossat Adrien (Moissac, 2.08.1814 – 6.08.1874).

Cette rue fut celle de *la Crabe Morte*. Appelée ainsi, parce qu'elle était longée par le ruisseau servant de réceptacle à toutes les immondices de la ville, et dans lequel les habitants jetaient les cadavres des animaux, même ceux des chèvres, provenant de la

*rue de l'Escauderie*, où ils étaient ébouillantés pour être dépecés.

Devenue *rue du Port Saint-Jacques*, cette rue prend le nom de *Lagrzeze-Fossat* en 1877. Jusqu'à la Grande Guerre, les Moissagais disaient encore couramment « *rue du port* » (Yvan Marcaudet, Henri Pautal...).

Historien que les Moissagais ne sauraient ignorer, Lagrèze-Fossat fut aussi maire de Moissac, mais seulement en août et septembre 1870.

Adrien Lagrèze-Fossat était avocat à Moissac, sa ville natale. On lui doit un important ouvrage en quatre volumes : *Etudes Historiques sur Moissac*. Cette histoire de Moissac, la première en date, n'a pu être mise sur pied qu'après des recherches minutieuses dans de nombreuses archives. Cet ouvrage est très précieux, car il indique aux futurs historiens la localisation des documents à consulter. Souvent, même, ces documents sont cités dans les « preuves et notes » qui sont à la fin de chaque volume.

On a encore de lui une *Flore de Tarn-et-Garonne*, autre ouvrage de longue haleine, malheureusement devenu quasiment introuvable. L'auteur a pris soin de nous donner le nom en occitan des plantes, lorsqu'il en a eu connaissance. Il indique, en outre, les lieux où se trouvent ces plantes, ainsi que leur fréquence, facilitant ainsi les recherches des botanistes à venir, en offrant une base solide permettant de mesurer les fluctuations de l'implantation des espèces, leur stabilité, leur évolution, leur modification...

En 1855, il fit don de son herbier au Musée d'Histoire Naturelle de Montauban. C'est un travail remarquable, minutieux et documenté.

C'est seulement trois ans après sa disparition, que le nom de Lagrèze-Fossat vint nommer cette rue qui descend à Tarn (comme on dit encore parfois chez nous), et ce, par arrêté municipal du 11 avril 1877.

Pour en savoir plus :

-Pautal René. *Adrien Lagrèze-Fossat, un bourgeois érudit*. Ed. Les Monédières. Naves. 2001.



-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. VI. P 181.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

Voir portrait en hors-texte.

### **Lakanal (Boulevard)**

Lakanal Joseph. (Serres-sur-Arget. Comté de Foix, 14.07.1762 – Paris, 14.02.1845).

Ce boulevard prit le nom de *Lakanal* par arrêté municipal le 14 juillet 1881.

Quant à l'homme, Joseph Lakanal, son oncle le voit dans les ordres...il sera doctrinaire. Il enseigne de 1778 à 1792 à Lectoure et à Moissac. Les électeurs ariégeois le nomment député. Il est ensuite membre de la Convention dans les années 1790, puis du conseil des Cinq-Cents, comme Pierre Delbrel. Pour se distinguer de ses frères royalistes chroniques et virulents, son nom Lacanal devient Lakanal. Il

vote la mort de Louis XVI. Il participe « à la création de tous les établissements littéraires et scientifiques de la Révolution : écoles normales, écoles centrales et écoles primaires ». Destitué comme régicide et menacé d'exil, il préféra s'exiler en Amérique sous la Restauration, présida l'Université de la Nouvelle Orléans, et revint en France en 1837. Il mourut dans la pauvreté.

Au XIXe siècle, ce boulevard était appelé *Esplanade de Sainte-Catherine*. Cette place fut le décor, le 1<sup>er</sup> juin 1790, d'une page d'histoire, immortalisée à l'aquarelle par H. Laclotte. Si ce tableau est dans les réserves du Musée Marguerite Vidal, les faits nous sont contés par Henri Ena.

Pour en savoir plus :

-Article *Départ des troupes sur l'esplanade de Sainte-Catherine*, en annexe.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. I. pp 16, 17 et XIX. P 659.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de no-*

*tre temps*. Moissac. 1998. P 77, 78.

-Fraïsse Chantal. *Moissac et la Révolution*. Mothes. Octobre 2000.

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Landerose (côte de)**

Le LANDA gaulois est passé à l'occitan. Cette lande ou friche moissagaise a été identifiée et qualifiée pour sa couleur particulière, sans doute en raison de la végétation qui la colonisait alors.

Andurandy en donne un synonyme : *landeroze ou rival escudier*.

Bernard de Landaroze, unique du nom dans nos archives, est notaire au XIV<sup>e</sup> siècle. Le nom du lieu est attesté à partir de 1480.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Languedoc (impasse du)**

### **Languedoc (avenue du)**

Cette avenue a été baptisée en 1936. La province du Languedoc avait la rivière Tarn pour limite.

### **Latour (chemin de)**

*Latour, Lastours, Toureilles* ne manquent pas pour témoigner d'un passé défensif. Ce nom de lieu ne fait pas référence à une ancienne tour de trois étages qui défendait la tête du pont et avait son pendant sur la rive droite du Tarn comme en témoigne le *Pourtraict de la ville de Moysac* réalisé par François de Belleforest en 1574, mais renvoie à une tour toujours visible, adossée à une maison sur la façade de laquelle les propriétaires ont apposé eux-mêmes une signalétique claire : « *La Tour. Chemin de Chambert* ». Les actuels résidents n'ignorent pas que cette tour abrita quelques militaires durant les travaux de construction du pont dont ils étaient chargés d'assurer la surveillance. Le cadastre napoléonien de 1833 (section R de Saint-Béard) mentionne ce même

nom *Latour* en trois points : au bout du pont Napoléon, sur l'emplacement de l'actuelle école Louis-Gardes, et sur le lieu connu aujourd'hui sous ce nom, à la propriété Delmas.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Lavoisier (rue)**

Antoine Laurent de Lavoisier (Paris, 26-08-1743 – Paris, 8-05-1794)

Ce chimiste, philosophe et économiste français étudia la chimie, la botanique, l'astronomie, les mathématiques, et s'intéressa à la géologie. En 1771, il épousa Marie Anne Pierrette Paulze qui n'avait alors que 13 ans. À partir de 1775 il fut employé à l'administration royale des poudres, où il va augmenter le rendement en mettant au point une méthode de production de sal-

pêtre à partir de potasse d'Alsace. On lui doit l'explication de la combustion. Considéré comme un des pères de la chimie moderne, c'est lui qui nomma l'oxygène. Il toucha encore à des domaines tels que la monétique. Il s'impliqua dans la mise en place du système métrique relatif aux poids et aux mesures. Accusé de trahison par les révolutionnaires, il sera guillotiné dans l'urgence lors de la Terreur. Un sursis qu'il demanda pour terminer une expérience lui fut refusé. Faisant partie des 28 fermiers généraux, et sachant que les biens des condamnés étaient saisis, et que les fermiers généraux détenaient les plus grosses fortunes, on comprend mieux la précipitation. Quoiqu'il en soit : « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* », selon la célèbre maxime qu'on lui attribue à tort, et que l'on doit en réalité à Anaxagore de Clazomènes. Devant le bourreau chargé de lui trancher la tête, Lavoisier avant de refermer un livre dont la lecture l'avait absorbé jusque là, juste avant de le refermer, en homme rangé, plaça avec soin...un marque-page !

Pour en savoir plus :

-infoscience.fr  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Libération (square de la)**

Ce square ainsi nommé fait référence à la Libération à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, qui intervint pour Moissac le 20 août 1944, mais ne fut officielle pour la France que le 8 mai 1945.

Pour en savoir plus :

-Borzeix. Pautal. Serbat. *Histoire de Moissac*. Les Monédières. 1992. P 150 et suivantes.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XV. P542.

### **Liberté (place de la)**

### **Liberté (rue de la)**

L'actuelle place de *la Liberté*, était appelée autrefois, place du *puits-baptisé (del potz bate-jat)*, ou place *du Baptisé*, ou

place du *Puits des Baptisés* en raison d'une tradition remontant au XIIe siècle. Une, voire des légendes couraient encore il n'y a pas si longtemps.

Un moine qui avait (qui aurait) aperçu par hasard, une fille-mère jeter son nouveau né dans un puits situé au centre de cette place, avait eu le temps de prononcer les paroles sacramentelles du baptême sur cette frêle créature, pendant qu'elle se débattait à la surface de l'eau.

Pour l'historien Aymeric de Peyrac (XIVe siècle), la rue et la place devaient leur nom à une profanation d'hostie consacrée, événement historique qu'il situa par erreur vers la fin de l'abbatit de Durand de Bredons, tandis que ce type de sacrilège n'est attesté « *non seulement en France, mais dans toute l'Europe* » qu'à partir de la seconde moitié du XIIIe siècle (Aymeric de Payrac. *Chronique des abbés de Moissac*. f. 158rb. f. 158va).

Un jour de Pâques, une Juive profana une hostie consacrée qu'elle s'était procurée auprès d'une chrétienne, femme d'un sorcier. Dès que le sacrilège fut connu, on fit les recherches les

plus actives pour découvrir, si possible, le lieu où cette hostie était cachée, et le but ayant été atteint, l'hostie fut rapportée en très grandes pompes au monastère. Ce premier devoir rempli, une instruction commença contre les coupables et les complices de ce crime. Tous les Juifs qui habitaient Moissac (il y en avait alors un grand nombre) furent enveloppés dans la même accusation, et condamnés à être brûlés vifs, à moins qu'ils ne consentissent à recevoir le baptême. Quelques-uns acceptèrent. La sentence fut exécutée contre tous les autres et, aux termes de la même sentence, les corps des suppliciés furent jetés dans un puits, appelé dès lors *Puits des Baptisés*, afin qu'ils soient transportés au fond des enfers par l'élément qui les avaient sanctifiés.

Lagrèze-Fossat note que le puits public alimentait encore de son temps les habitants du quartier Sainte-Catherine.

Cette dernière légende doit toutefois être considérée

comme une fabulation. En effet, dans l'Occitanie du Moyen-Age, les Juifs, Arabes et Chrétiens, étaient excellents, et cette idée de « solution finale », qu'un certain Hitler prônera, est particulièrement douteuse replacée dans le contexte.

Quant à la rue *de la Liberté*, elle ne rejoint l'actuel *Boulevard Alsace-Lorraine* qu'à la suite de l'expropriation et de la suppression d'une maison Montaubry décidées en 1831.

Pour en savoir plus :

-BSATG. 1984, P. 129-134. Georges Passerat.

-de la Haye Régis. *Aymeric de Peyrac. Abbé de Moissac de 1377 à 1406*. Maastricht-Moissac. 1999. P 86-91.

-Doc en annexe. Maison Montaubry.

-Passerat Georges. *La croisade des Pastoureaux*. La Louve éditions. 2006.

### **Lilas (rue des)**

La rue *du Cotillon* dont le nom fut jugé grotesque, devint rue

*des Lilas* en 1936 sous la municipalité de Roger Delthil.

### **Lormet (rue de)**

Devrait s'écrire rue *de l'Ormet* et non de *Lormet*, mais il est fréquent que l'on assiste à une agglutination de l'article. Ormet en occitan désigne un petit ormeau.

### **Loubradou (rue Lucien)**

Loubradou Lucien (Lauzerte, 07-01-1893 – Moissac, 22-03-1956).

Le 20 juillet 1916, Lucien Loubradou épousa Marguerite Guy. Elle était née à Moissac le 20 février 1892 où elle décèdera le 13 mars 1988. Le couple eut trois enfants, deux garçons et une fille. Deux d'entre eux, (un garçon et la fille) périrent lors de l'inondation de 1930. Quant au dernier garçon, Pierre Loubradou, il mourut en déportation en Allemagne.

Lucien Loubradou, après de solides études, avait intégré l'Ecole Normale. Il fut institu-

teur avec sa femme, et tous deux occupèrent longtemps le double poste de l'école de Saint-Benoît. Lucien Loubradou acheva sa carrière en tant que directeur de l'école Chabrié de 1946 à 1950 (?), et mourut à Moissac.

Claude Campanini raconte :

*« Le 6 février 1934, des émeutes éclatèrent à Paris. Ceux que l'on nommait les ligues d'extrême droite tentèrent de renverser la république ; il y eut quatorze morts !*

*Le 12 février, il y eut la riposte organisée par les républicains, les syndicats et les partis de gauche (Voir Chronique du XXe siècle).*

*La veille, Monsieur Loubradou dit à ses élèves : « Demain, je ne fais pas classe, l'école sera ouverte mais je ne m'occuperai pas de ceux qui viendront ».*

*Pas un élève ne se présenta en classe ce 12 février 1934 !*

*Quelques jours après, Monsieur Brunetier, l'inspecteur primaire mandé par l'académie fit une enquête. Ce fut d'abord une âpre discussion avec M. Loubradou, puis l'interrogation des élèves avec relevé de leur identité. Personne ne répondit. Seul, Maurice*

*Bruyères déclara : « Monsieur l'inspecteur je ne suis pas venu à l'école le 12 février parce que je suis resté chez moi » ce qui lui valut une sévère admonestation. Quand vint mon tour, au nom de Campanini que je déclinai, l'inspecteur me traita de « macaroni », me menaçant d'expulsion ! M. Loubradou interrompit violemment l'inspecteur dans sa diatribe.*

*Six ans plus tard, en octobre 1940, la révolte de M. Loubradou en réaction aux propos tenus par M. Brunetier à mon encontre ne fit qu'alourdir son dossier de révocation de l'Education Nationale par les autorités de Vichy.*

*Ajoutons qu'aujourd'hui, un tel fait paraîtrait anodin, mais à l'époque, c'était un véritable crime de lèse majesté ».*

Mobilisé pendant la Grande Guerre, Lucien Loubradou y perdit un œil et perçut une pension pour blessure de guerre. Il fut président de la société de chasse et président de l'association des sinistrés de l'inondation de mars 1930.

Franc-maçon et engagé politiquement à gauche, il fut destitué par le gouvernement de

Vichy. Il fut le premier à assumer le commandement de la 12<sup>e</sup> Compagnie de l'Armée Secrète dans laquelle était aussi entré son fils Pierre. Ce dernier fut malheureusement arrêté par la Gestapo en 1943. Pour commémorer son souvenir, on peut lire sous sa photo exposée dans l'église de Saint-Benoît, le texte suivant :

*« Pierre Loubradou, 12<sup>e</sup> compagnie de l'Armée Secrète de Tarn-et-Garonne. Arrêté le 13 novembre 1943 par la Gestapo, déporté successivement dans les camps de concentration de Buchenwald, Dora, Elrich. Il a fait partie de la colonne d'évacuation du camp d'Elrich qui a abouti au terme d'une marche à la mort de onze jours à Gardelegen. Cette colonne comptait au départ d'Elrich 3000 déportés. Il n'y eut qu'une dizaine de survivants. Les autres périrent fusillés ou brûlés vifs dans la sinistre grange de Gardelegen où, le 13 avril 1945, les troupes américaines dénombrèrent 1016 corps calcinés ».*  
Récit de Claude Campanini.

Voir portrait en hors-texte.

## **Magenta (quai)**

Magenta est une ville d'Italie (Lombardie, Province de Milan), célèbre par la victoire des Français sur les Autrichiens (4 juin 1859). Mac-Mahon, vainqueur, devint maréchal de France, et Duc de Magenta.

Cette dénomination fut autorisée par le Sous-Préfet de Moissac par une lettre du 8 octobre 1859, quatre mois après la dite victoire.

Pour en savoir plus :

-wikipedia.org

## **Maladrerie (rue de la)**

Du nom d'un lieu où l'on traitait les contagieux, notamment les lépreux, en son temps situé à l'écart de la ville.

Anciennement rue de *Car-mone*.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## **Malaveille (rue)**

Appelée *Maraveille* au XIXe, dû sans doute à l'attraction de l'occitan *maravilha* (merveille), alors que les anciennes mentions renverraient plutôt à un mauvais (mala) domaine (vila). Mais en quoi ce domaine aurait-il été mauvais ?

Nous l'ignorons.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 67, 68 ; 85, 86.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## **Marcassus (rue)**

Cette rue *Marcassus* est l'ancienne rue *Saint-Michel*, dénommée ainsi depuis le XIIIe siècle, plus anciennement rue *Lantars*, comme l'étroit faubourg qui s'étendait au pied de la colline de Montauriol (Calvaire). La rue et le faubourg *de Lantars*



tiraient leur nom d'un seigneur titulaire du fief.

Celui-ci et ses descendants sont cités dans les titres aux XIIIe et XIVe siècles.

Les Marcassus étaient issus d'une famille originaire de Puymaurin dans la Haute-Garonne, aux limites nord du Comminges, pays gascon, tout près de l'Isle en Dodon.

Le dictionnaire historique des « *personnages qui par des vertus, des talents, des écrits, de grandes actions, des fondations utiles, des opinions singulières, des erreurs [...] se sont rendus célèbres dans la ville de Toulouse [...]* » nous indique que le père de Marcassus avait quitté Moissac en 1690. La consultation des registres paroissiaux de la ville de Moissac nous confirme l'existence d'une famille Marcassus tout au long du XVIIe siècle. On note la présence d'un Jean Marcassus, marchand ; d'un François Marcassus, bourgeois ; d'un Antoine Marcassus, fils d'Arnaud bourgeois. L'ouvrage cité plus haut précise que la fontaine

publique qui porte le nom de Marcassus

« *perpétue la mémoire d'un maire de ce nom et de cette famille qui la fit construire à ses frais* ».

Le dernier des Marcassus qui quitta la ville de Moissac en 1690, se vit accorder le titre de baron par lettres patentes du roi Louis XV à cause des services, par lui rendus, à la ville de Toulouse, pour avoir créé deux manufactures royales.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Marcet (impasse Baptiste) Marcet (rue Baptiste)**

Baptiste Marcet fut un grand défenseur des mutilés du travail. Il fonda la Fédération Française des Mutilés du Travail. Il fut décoré de la Légion d'Honneur en 1956.

Voir portrait en hors-texte.

## **Marché (rue du)**

Anciennement ruelle de *Cas-sanh*, seigneur local. Cette rue fut nommée rue *du Marché* car elle conduisait au marché de gros qui se tenait place *des Recollets*, avant d'être déplacé à la *Dérocade*. Cette rue fut percée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce nom de rue *du marché* fut donné par arrêté municipal prit le 15 avril 1877.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XX<sup>e</sup>me siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 93, 94.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac.* Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## **Maréchaux (rue des)**

Pour une fois, les maréchaux de France ne sont pas à l'honneur puisque ce sont des maréchaux-ferrants auxquels il est fait référence. Ancienne-

ment ruelle *del Vilars*, du nom d'un seigneur de l'endroit. L'une des tours de la ville était appelée *Tour de Vilars*. Cette ruelle passe devant l'ancienne église Sainte-Catherine, celle qui se trouvait à l'intérieur des murs. Le dernier maréchal-ferrant cessa de ferrer vers 1960, M. Provost, d'après Claude Campanini.

## **Marengo (allées)**

Marengo est un petit village d'Italie (Piémont, Province d'Alexandrie), célèbre par la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens (14 juin 1800), remportée grâce à Desaix qui trouva la mort dans cette bataille.

Pour en savoir plus :

-Doc en annexe. Bataille de Marengo.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XX<sup>e</sup>me siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 55, 56.

-wikipedia.org

## **Maroc (rue du)**

## **Maroc (square du)**

Suite à la terrible inondation de 1930, un grand élan de générosité afflua de toute la France y compris du Maroc alors sous protectorat français, d'où en remerciement ces dénominations de *quartier du Maroc*, *square du Maroc*, *rue du Maroc* ou encore *rue de Casablanca*.

Pour en savoir plus :

-Article, « *Moissac, conservatoire de l'architecture Art Déco* », en annexe. Suzy Ena.

-Ena Henri, *Le Tarn, Torrent de Ruine et de Mort*. Moissac. 1980.

-herodote.net

## **Maynard (chemin de)**

Chemin conduisant au lieu-dit *Maynard*.

Un premier Maynard témoigne d'une famille ayant résidé à Moissac. Il apparaît dans nos archives en 1600. En 1609, Jehan Maynard est domicilié à *Derrocade Haute*, c'est à dire

sur le lieu actuel dit *Maynard*. Pierre Maynard, marinier, possède des « *biens au terroir de la Vallade* » d'après un cadastre de 1610 qui le signale comme « *marinier a gandalou dela tarn* » en 1668. C'est l'année de première attestation du nom de lieu.

A partir de la fin du XVIIe siècle, une branche de la famille « de Motes » devint « de Motes-Mainard ».

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-Pautal René. *Généalogie des familles de Motes à Moissac du XVIIe au XIXe siècle*. Archives municipales de Moissac.

## **Montaigne (rue)**

Michel de Montaigne, (Bordeaux, 28-02-1533, Château de Montaigne, 13-09-1592).

Michel Eyquem de Montaigne de son nom intégral, était un moraliste, un penseur, un homme politique qui vécut à la renaissance. Il est l'auteur des *Essais*, forme in-

novante à l'époque. L'homme descend d'une lignée de marchands confortablement installés, nobles depuis 1477. A partir de l'âge de trois ans, son précepteur et la famille entière ne s'adressent à lui qu'en latin. Scolarisé à partir de l'âge de treize ans, il sera un élève brillant. Après s'être lié d'une amitié passionnée avec La Boétie, après la mort de celui-ci, il prend femme en 1565. Le couple qui fait chambre à part aura néanmoins six filles. Montaigne influencera colossalement la philosophie. La base de sa réflexion pourrait tenir dans son « *Que sais-je ?* », et il éditera son *journal de voyage*. Il sera conseiller à la Cour des Aides de Périgueux, puis du Parlement de Bordeaux et déclinera une offre de conseiller avancée par Henri IV. La tâche diplomatique la plus importante qu'il accomplit est celle de l'accession du bon roi Henri au trône de France en 1590. Il y travailla longtemps, notamment à Moissac où il avait pris contact avec les fidèles d'Henri de Navarre. Il dénon-

cera les querelles de religion, cultivera le scepticisme, le pessimisme et défendra l'humanisme. Montaigne considéra que l'amour romantique était une entrave à la liberté individuelle.

Pour en savoir plus :

-pages.globetrotter.net  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Montauban (avenue de)**

C'est la route départementale 127, ancienne route royale, à la sortie de Moissac en direction de Montauban. Cette route ne portait aucun nom avant. Une fois dépassé le lieu dit *La Dérocade*, cette route longeait le bas du coteau, afin d'éviter la zone marécageuse du Luc (Témoignage de M. Henri Desmons), jusqu'à Lalmègère, Lafrançaise et Montauban.

Pour en savoir plus :

-Archives Consulaires. BB 15.

## **Montebello (allées)**

Montebello est un bourg d'Italie (Lombardie, Province de Pavie), célèbre par deux victoires des Français sur les Autrichiens.

La première fut gagnée sur le général Ott par le maréchal Lannes, originaire de Lectoure (12 juin 1800), qui fut fait duc de Montebello ; la seconde par le général Forey sur le général autrichien Stadion (mai 1859).

Jean Lannes (1769-1809), duc de Montebello, était né à Lectoure. Il fut l'un des plus remarquables généraux de Napoléon. Il fut surnommé en raison de sa bravoure, le « Roland de l'armée ».

Cette dénomination des allées, fut autorisée par le Sous-Préfet de Moissac par une lettre du 8 octobre 1859, cinq mois après la victoire du Général Forey.

Pour en savoir plus :

-wikipedia.org

## **Montesquieu (rue)**

Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Mon-

tesquieu (La Brède 18-01-1689, Paris 10-02-1755).

Moraliste, penseur et philosophe du siècle des lumières. Fils de Jacques de Secondat, baron de Montesquieu (1654-1713) et de Marie-Françoise de Pesnel, baronne de la Brède (1665-1696), Montesquieu est issu de famille noble. Il sera conseiller du parlement de Bordeaux en 1714. Il épouse Jeanne de Lartigue en 1715, protestante de même rang. Il mène des recherches en anatomie, physique, botanique... Il se tourne également vers la littérature et la philosophie, publie *les Lettres persanes* en 1721. Il mène des réflexions qui constitueront la base de nos démocraties. Ses idées politiques devaient inspirer les partisans de la Monarchie Constitutionnelle au début de la Révolution Française. Il dénonce l'esclavagisme et peut être considéré comme un des pères de la sociologie. Il entre à l'Académie Française en 1728, visite l'Europe de 1728 à 1730. En 1734 paraissent ses *Considérations sur l'esprit des lois*. Il meurt en février 1755 de fièvre jaune.

Pour en savoir plus :

-academie-francaise.fr  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Moulin (rue Jean)**

Moulin Jean (Béziers 20-06-1899, Metz 8-07-1943)

Jean Moulin est né à Béziers rue d'Alsace, face au Champ-de-Mars. Son père enseignait l'histoire et la géographie. L'étudiant fit ses études de droit à la faculté de Montpellier, licencié plus tard en 1921. Doué en dessin, il fut illustrateur de revues comme *Le rire*, sous le nom de Romanin. En 1933, il est nommé sous-préfet de Thonon-les-bains et chef de cabinet de Pierre Cot, et l'année suivante, secrétaire de la préfecture à Amiens. De nouveau chef de cabinet au Ministère de l'Air en 1936, il soutiendra les républicains espagnols. En 1937, il est nommé préfet à Rodez à 38 ans. C'est sous le Régime de Vichy qu'il est arrêté par des

soldats allemands, refusant un faux témoignage destiné à faire accuser à tort des tirailleurs sénégalais. Torturé, il échoue dans sa tentative de suicide. Révoqué par Vichy, c'est à l'appel du 18 juin qu'il entre dans la Résistance, dont il sera l'unificateur des différents mouvements, créant en 1943 le Conseil National de la Résistance, puis installant le maquis du Vercors. A la suite d'une dénonciation, il est arrêté en juin 1943 à Lyon, interrogé par le terrible Klaus Barbie de la Gestapo, puis déplacé sur Paris où il est torturé. Il meurt dans le train Paris-Berlin... Considéré comme un héros, il fut inhumé au Panthéon.

Pour en savoir plus :

-hist-geo.com  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Moulin (rue du)**

Anciennement rue *del Pez Jove*. Elle s'appela aussi rue *moulon du Moulin* (par *moulon*, il faut entendre le pâté de maisons), jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

## Moulin (rond-point du)

Certes, le rond-point est plus récent que le moulin !

Le monument commémorant les morts de la Guerre de 1914-1918 y a été déplacé en 1986 tandis qu'il se trouvait depuis sa réalisation sur la place de la Mairie.

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

## Moura (rue Jean)

Moura Jean (Moissac, 3-04-1827 – id. 17-05-1885).

Jean Moura était officier de marine...

Un ancien navigateur, cela ne pouvait qu'intéresser l'Amicale des Marins de Moissac qui regroupait bon nombre d'anciens marins. Aussi, pour en savoir davantage, cette association demanda au service des archives de la marine nationale un

état signalétique des services accomplis par ce prestigieux Moissagais.

Jean Moura est né à Moissac le 3 avril 1827. Il entra dans la marine le 15 juin 1849. De 1849 à 1865, il fut à l'école des maîtres mécaniciens. Il épousa Coralie Chantot le 8 février 1858, petite fille du conventionnel Pierre Delbrel. En 1866 il était à bord du *Duperré*, à la division navale de Cochinchine où il commandait une compagnie de débarquement. En 1867, il devint lieutenant de vaisseau et capitaine de la canonnière de première classe *la Fusée*. En 1868, il commande la canonnière *la Hache* et représentait le gouvernement français en Cochinchine. En 1871, il commandait l'avisos hélice *la Bien Hoa* de la division navale de Cochinchine. De 1875 à 1878, il représenta le gouvernement français au Cambodge. Il prit sa retraite le 29 août 1879. De son dernier poste, il envoya aux Beaux-Arts des renseignements archéologiques, croquis et plans de monuments khmers (*La Dépêche du Midi*. 7 Juin 1983). Il fut aussi l'auteur d'un dictionnaire Français-Cambodgien et Cambodgien-Français précédé

d'une règle sur la prononciation et les locutions en usage pour parler au roi, aux bonzes, aux mandarins. Jean Moura était officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique. Il mourut à Moissac le 17 mai 1885.

Cette rue *Jean Moura* était de longue date la rue *Saint Jacques (Sant Jacmes)*, car elle était le passage des pèlerins pour Saint Jacques de Compostelle. Devenue rue *Jean Moura*, elle a pris parallèlement le nom de rue *des Arts*, en raison d'un regroupement d'artisans et d'artistes qui s'est opéré sous l'impulsion d'une association dans le quartier (Association « Rues des Arts ») : réparation de porcelaine, travail du verre, peinture, vitrail, dentelle etc.

Pour en savoir plus :

-Article « Association Rues des Arts ». Carole Serre.

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVI. P570.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXème siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 87, 88.

-Pautal René. *Généalogie des familles Delbrel-Moura*. Archives municipales de Moissac.

Voir portrait en hors-texte.

### **Napoléon (pont)**

Napoléon Bonaparte (Ajaccio, 1769 – Sainte-Hélène, 1821)

Pourquoi le Pont Napoléon porte-t-il le nom de l'empereur ? peut se demander les Moissagais. Comme son nom l'indique, le Pont Napoléon fut construit par décision de Napoléon I<sup>er</sup>.

Sa construction avait été envisagée bien à l'avance. En effet, en 1787, sous Louis XVI, une demande fut formulée par la municipalité de Moissac, pour l'établissement d'un nouveau pont en remplacement de l'ancien pont détruit, dont on voyait encore, avant la retenue d'eau par le barrage de Malause, les piles émer-



ger sur le Tarn. Mais, débordée par un nombre important de demandes analogues, l'administration provinciale ne répondit pas favorablement. Cette question fut reprise en 1794 : les officiers municipaux s'adressèrent alors à la Convention ; mais ce projet fut encore ajourné, les finances de la France n'étant pas assez prospères et les besoins des armées trop grands.

Sous l'Empire, les diverses tentatives aboutirent enfin ; ce fut au passage de Napoléon I<sup>er</sup> à Moissac, au mois de juillet 1808. Faisant droit à la demande exprimée par le maire de Moissac, Jean-Pierre Détours, l'Empereur rendit un décret le 21 du même mois, qui ordonnait la construction d'un pont sur le Tarn à Moissac. Les piles furent fondées peu de temps après. Suspendus pendant les dernières années de l'Empire, les travaux ne reprirent qu'en 1820. La dernière pierre fut posée en 1825 et le pont livré à la circulation au début de 1826.

Une médaille commémorative du 19 décembre 1824 (pose de la clé de la dernière arche)

donne au pont le nom de Pont-Marie-Thérèse, nièce du roi.

Marie-Thérèse était la nièce du roi Charles X (c'était aussi sa belle-fille !). La postérité, plus juste et plus reconnaissante envers l'Empereur, désigna le grand ouvrage sous le nom de *Pont Napoléon*.

Une lettre du Sous-Préfet de Moissac du 8 octobre 1859, vint autoriser la dénomination « Pont Napoléon » au lieu de « Pont Marie-Thérèse ». Pourtant, cent cinquante ans plus tard, aucune signalétique ne signale ce nom au voyageur, ni rive droite, ni rive gauche.

Pour en savoir plus :

-Article « Pont Romain », en annexe.

-Article « Pont Napoléon », en annexe.

-Article « Attentat du 3 nivôse contre Bonaparte, Premier Consul ».

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXe siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 39, 40.

-Fraïsse Chantal. *Moissac et la révolution*. Imprimerie Mothes. Moissac. 2000. P 573.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

-napoleon1er.com

-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Nowak (rue Wladislas)**

Nowak Ladislas (Stuzewo / Pologne, 26-01-1918 – Montauban 19-08-1944).

Une rue dite *des Chalets*, remplaçait et prolongeait en 1936, la rue *del Solier*. Cette rue *des Chalets* devint en 1944 la rue *Wladislas Nowak*.

Enfant de métayers de Gandalou devenu Moissagais, Ladislas Nowak (Le prénom polonais est bien Ladislas et non Wladislas, le carnet de famille l'atteste par ailleurs) s'installa agriculteur à Durfort Lacapelette. Il fut fusillé à Montauban le 19 août 1944 par les occupants sous commandement nazi. Son beau-père, le capi-

taine Bastide, a rapporté à Claude Campanini qui se souvient très bien, que « *Ladislas Nowak n'aurait appartenu à aucune organisation de résistance, mais qu'il usa de ses connaissances de la langue, pour inciter vivement les Polonais à la désertion. C'est pour cela qu'il aurait été donné !* ».

Nous en apprenons un peu plus sous la plume de Pierre Perret (*Le café du pont. Parfums d'enfance*. Editions de Noyelles-Robert Laffont. Paris. 2005). Ayant trié de vieux papiers de famille, Pierre Perret tomba sur un dossier intitulé *Résistance*. Découvrant l'appartenance de son père à l'Armée Secrète CFL, il se questionne : « *Maman savait quoi ? Connaisait-elle ces compagnons de l'ombre, dont ce Nowak vers lequel papa acheminait la nuit ses compatriotes déserteurs ?* ».

Louis Videmont « *évoqua des missions qu'il réussit à trois reprises aux côtés de Maurice Perret en se rendant à Lacapelette chez le camarade Nowak pour y convoier des Polonais évadés de la caserne Banel* ». Différents documents conservés et transmis par M. et Mme André Nowak

(fils de Ladislas Nowak) résidents à Boudou, émanant de différents services administratifs, nous confirment que le sergent Ladislas Nowak a bien appartenu à la Résistance Intérieure Française (n° 19/622), mais non aux F.F.I.

Voir portrait en hors-texte.

Pour en savoir plus :

-Docs en annexe.  
Résistance Intérieure Française. Résistant. Sergent.

### **11 novembre 1918 (rue du)**

Cette rue ainsi nommée perpétue le souvenir de l'Armistice du 11 novembre 1918, mettant fin à la Première Guerre Mondiale. Les noms des Moissagais morts pendant cette guerre sont inscrits sur le monument aux Morts qui fut déplacé de son emplacement d'origine place Roger Delthil, au rond-point du Moulin.

### **Palmiers (place des)**

Jusqu'en 1976, il restait quelques beaux palmiers devant la chapelle de l'hôpital... qui disparurent et laissèrent la place à d'autres.

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri.  
*Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Docs en annexe. Facture des palmiers. Hôpital avec palmiers. Place des palmiers. Création.

-herodote.net

-wikipedia.org

### **Paris (rue de)**

C'est de 1936 que datent les noms de rues qui perpétuent le souvenir de la catastrophique inondation du 3 mars 1930, drame que les anciens Moissagais ont encore aujourd'hui en mémoire.

La ville de Paris et le département de la Seine arrivant en tête des bienfaiteurs qui prodiguèrent leurs secours lors de la catastrophe, Roger Delthil propose les dénominations de : rue *de Paris*,

place de Paris, sans compter le *Marché de Paris* (actuel Hall de Paris), bien connues de tous les Moissagais.

Pour en savoir plus :

-Article, « *Moissac, conservatoire de l'architecture Art Déco* », en annexe. Suzy Ena.

### **Pasteur (impasse Louis)**

### **Pasteur (rue Louis)**

Pasteur Louis (Dole, 1822 – Villeneuve-l'Étang, 1895).

Célèbre chimiste et biologiste, fondateur de la micro-biologie. Ayant travaillé sur la fermentation, il démontra que celle-ci était la conséquence de l'action des micro-organismes, et enterra à jamais le mythe de la « génération spontanée ». On lui doit le procédé de conservation des bières nommé Pasteurisation.

C'est dans le domaine des maladies infectieuses qu'il excella. Entre 1870 et 1886, il découvrit le staphylocoque, le

streptocoque, et se rendit célèbre en créant un vaccin contre le charbon et surtout contre la rage. Il fut secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, membre de l'Académie Française. Chercheur aussi talentueux que modeste, il est à considérer comme l'une des plus hautes figures morales du XIXe siècle.

Pour en savoir plus :

-infoscience.fr  
-musee-pasteur.com  
-wikipedia.org

Voir portrait en hors-texte.

### **Pénitents (rue des)**

A moitié rue se tenait la chapelle des Pénitents noirs, lesquels avaient vocation d'assistance religieuse et spirituelle. Bernard Jean Joseph de Cérat, baron de Sauveterre, fut quelques temps syndic de la confrérie des Pénitents de Moissac.

Pour en savoir plus :

-Fraïsse Chantal. *Moissac et la révolution*. Imprimerie Mothes. Moissac. 2000. P 147.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Perpigna (rue)**

Le départ de la rue de l'*Inondation* jusqu'au carrefour de l'actuel boulevard *Pierre Delbrel*, était autrefois la rue de *Perpigna*. C'est le prolongement de cette rue, de l'autre côté du canal, qui s'appelle aujourd'hui rue de *Perpigna*. La partie côté ville de la rue de *Perpigna* s'est appelée autrefois rue de la *Chapelle*, ou de la *Capelette*.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Papiers (rue des)**

Rue qui évoque les fabricants de « pipes » et de « minots »,

tonneaux dans lesquels étaient transportés le blé, le son, la farine...pour être expédiés vers les îles (Antilles).

Le 20-12-1776, les Moissagais Raymond et Antoine Gouges, armèrent le navire « La Ville de Moissac », afin de transporter 800 barils de farine du port de Bordeaux à Port-au-Prince.

Pour en savoir plus :

-A.D.G série 6B 108.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

-Pताल René. *Généalogie des familles Gouges à Moissac*. A.M.M.

### **Plaisance (port de)**

Comme son nom l'indique. Récemment aménagé au printemps 2006, ce port de plaisance situé sur le canal permet d'accueillir une douzaine de bateaux de location qui ont leur base dans la ville de Moissac.

### **Pommes (rue des)**

Evoque la culture du pommier abondante dans le secteur. Donne sur la rue *des Cerises* qui elle-même donne sur la rue *des Vergers*. Ces « rues » sont en fait des chemins coupant et recoupant les zones de *Saint-Michel* et de *Borde-rouge*.

### **Pont (rue du)**

Comme son nom l'indique...un pont (Napoléon) qui verra couler plus d'eau qu'il ne fit couler d'encre...

Cette rue abrita le relais de Poste aux chevaux, lequel avait investi l'ancien couvent des Clarisses. De l'autre côté de la rue, le couvent de la Miséricorde fondé par Madame Gényer...

Pour en savoir plus :

-Article « Pont Napoléon », en annexe.

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

### **Porte Arse (rue)**

Ce nom conserve la mémoire d'une des portes de la ville. *Pòrta arsa* signifiant « porte brûlée », d'étymologie latine *ARSUS* et occitane dérivée d'un verbe *arsar* qui veut dire brûler.

### **Potiers (rue des)**

Jules Momméja, dans ses *Cause-ries sur les origines de Moissac*, consacre plusieurs pages sur la présence passée de cet artisanat. Il précise qu'à Moissac, « *les registres mortuaires des XVIIème et XVIIIème siècle nous font connaître l'existence de quelques familles de potiers, dans les quartiers de Saint Martin et de Lama-deleine* ». Il situe l'implantation première de cette activité au « Pech Lagarde », autre nom du lieu-dit « Larroque », situé au dessus de l'ancienne briqueterie de « Récaté ». Si l'on peut voir aujourd'hui encore de nombreux restes de poteries, Jules Momméja y a connu des fours qui lui furent signalés par des cultivateurs. Peu à peu l'activité se déplaça vers la ville.

Pour en savoir plus :

-Momméja Jules. *Causeries sur les origines de Moissac*. Imp. Nouvelle E. Gainard. Moissac.

### **Poumel (rue)**

Quartier aujourd'hui totalement urbanisé. Un pigeonnier y fait cependant de la résistance, tournant le dos à la rue Poumel.

Du nom d'un homme à la personnalité originale, commerçant à Moissac et libre penseur. Sa personnalité bouillante s'exprime le mieux dans le récit de sa mort. Pas question pour Poumel d'être enterré au cimetière, puisqu'il refusait les services de l'église, et n'aurait jamais admis qu'un curé se penche sur le salut de son âme. Aussi fut-il enterré au fond du jardin Delthil, à l'actuel emplacement des cuisines du lycée. Lors de la construction du lycée (quelques vieux Moissagais en furent -paraît-il- témoins), la

dalle fut soulevée, et les restes du bouillant anti-clérical transportés au cimetière... sans prêtre.

Sur la dalle on put lire -dit-on :

*Ci git Poumel lou gus  
Passant, pissos y dessus  
Car per une amo danado  
Tan bal une bouno pissado  
Qu'un goubelet d'aygo seignado*

Etrange épitaphe !

En fouinant dans les archives de Moissac, André Calvet tomba sur le texte qui suit dans un dossier coté B4...

### *Épitaphe de Lassus*

*Vers 1830 – 1832 mourait à Lauzerte un vieil usurier du nom de Lassus qui avait ruiné tout le pays environnant. Il va sans dire que les trop nombreuses victimes accueillirent cet événement avec des transports de joie et l'idée vint à plusieurs de tirer une vengeance posthume de cet abominable gredin en le gratifiant d'une épitaphe mordante.*

*On connaissait la verve poétique et l'humour caustique de M. Del-*

*thil, grand père de notre député actuel qui excellait pour rimer en langage patois.*

*On vint donc le trouver à Moissac et après lui avoir exposé l'objet de la visite il demanda quelques instants pour rédiger l'épithaphe en question. En voici le texte exact :*

*Ci-git Lassus*

*Homés et fennos*

*Pissas y déssus*

*Car per uno amo dannado*

*Tant bal dé pis*

*Coumo d'aïguo seignado*

On appréciera la ressemblance des deux épithaphe. Ce genre « poétique » d'humour populaire est répandu dans tout le midi.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Prêtres (rue des)**

Ancien cul-de-sac *de la Perche*, ou *de la Perge*, ou *de la*

*Valette*. Cette rue constituait un fief du nom de *la Perche* en 1218. Ce fief fut au siècle suivant acquis par le seigneur de la Valette, d'où le nouveau changement de nom.

Un personnage atypique, probablement de haute lignée, mélomane et musicien averti, Salvador de Iturbide, dit le Prince, séjourna longtemps au n°7 de la *rue des Prêtres*.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Pyrénées (rond-point des)**

Rond-point situé à Saint Benoît, à la sortie de la ville par la Départementale 813 (ex. RN 113). Ce rond point est ainsi dénommé puisque se trouvant à une extrémité de l'avenue encore récemment appelée *avenue des Pyrénées*... lesquelles Pyrénées sont visibles par temps clair depuis le point de vue du Calvaire.



## Quercy (boulevard du)

Rue établie sur une digue supposée protéger la ville contre les inondations du Tarn. Ce nom rappelle que Moissac est situé aux confins du Quercy. Cette digue était désignée par les anciens Moissagais sous le nom de *la Palissade*. A ne pas confondre avec la digue de la Cartonnerie située plus à l'Est de la ville.

## Raynal (rue François)

Raynal François-Edouard (Moissac, 8.07.1830 – Valence d'Agen, 8.05.1895).

François Raynal, navigateur, est né à Moissac en 1830. Embarqué en 1844 à Bordeaux comme mousse à bord du trois-mâts *Virginie et Gabrielle*, il navigua pendant vingt-trois ans dans les mers du Sud. Il fit naufrage aux abords des îles Auckland, où il vécut pendant vingt mois, avec ses quatre compagnons d'infortune, sur un îlot désert. Il a raconté cette aventure dans un livre intitulé *Les Naufragés*

*des îles Auckland*, ouvrage couronné par l'Académie Française. Par une heureuse initiative que l'on doit à Henri Ena, ce livre vient d'être récemment réédité.

La rue *François-Raynal* appelée autrefois rue *Sainte*, puis rue *du Pipier* fut rebaptisée en 1936 du nom de notre Robinson Crusoe moissagais, sous la municipalité Roger Delthil.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVII. P 577 à 585.

-Raynal François Edouard. *Les naufragés* (couronné par le prix Monthyon). Nouvelle édition. 2002.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

Voir portrait en hors-texte.

## Récollets (place des)

Cette place doit son nom à la présence jadis du couvent des Récollets. Ce monastère dépendait de l'ordre de Saint-François. Les

pères franciscains avaient pour rôle dans les villes, « *d'appliquer les mesures défensives en cas de fléaux publics* » (incendies, inondations, épidémies...).

Les Récollets se nommaient ainsi parce qu'ils n'admettaient dans leur ordre que ceux qui avaient l'esprit de récollection ou de recueillement (du latin RECOLLECTUS, recueilli). Cette congrégation s'établit en France en 1532, et prit rapidement de l'extension.

La place des Récollets aujourd'hui est un ensemble important. Autrefois, au débouché de la rue de la République, se trouvait une placette, appelée place du *Pontrégantier*.

Au XVe siècle, on voyait au centre de la place du *Pontrégantier*, en contrebas du sol, une fontaine jaillissante. Le trop-plein s'écoulait dans un aqueduc vers la rue *Sainte-Catherine*. La tête de cet aqueduc servait de pont pour relier la rue *Saint-Jacques* (actuelle rue *Jean Moura* dite rue *des Arts*) à la rue du *Pontrégantier* (actuelle rue de la *République*), et son parapet,

suivant un antique usage, servait pour exposer le poisson mis en vente, principalement le goujon. La dénomination de *Pontrégantier* dérive donc des deux mots occitans *pont* (pont) et *trégan* (goujon). Cette placette, dite du « *Pont Tregantièr* » n'était en fait, que la croisée un peu élargie des rues *Saint-Pierre*, *Sainte-Catherine*, *Saint-Jacques* et *Malaveille*. Elle était au cœur de la cité, lieu où était implanté le pilori.

La fontaine jaillissante du *Pontrégantier* existait encore au XVIe siècle. Elle fut même réparée en 1506 en même temps que celle de *Guileran* et, pour plus de sécurité, les consuls ne voulurent y employer que la pierre de Bruniquel.

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXe siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 89-92.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Régie (rue de la)**

Apparemment sans nom dans le passé, un géomètre inspiré baptisa cette rue, rue *de la Régie* ! Nous ignorons à vrai dire la raison véritable de ce choix, mais on pourra se reporter à l'article *rue Bourse*, où l'on trouvera un semblant de piste.

### **Religieuses (rue des)**

Allusion aux religieuses de Sainte-Claire, dont le couvent, supprimé en 1790, avait un accès sur cette rue. La façade qui donne sur la rue *du Pont* présente, encore aujourd'hui, un caractère nettement monumental avec ses deux frontons aux extrémités.

Vendu comme bien national en 1817, c'est Pierre Noulet qui s'en rendit acquéreur ; à partir de ce moment là, l'ancien couvent des Clarisses devint le siège de la Poste aux

chevaux (on peut encore lire l'inscription au-dessus de la porte d'entrée).

La partie du couvent qui donne sur la rue *Louis d'Anjou* sert, de nos jours, au casernement des pompiers moissagais.

Au n° 30 de la rue *des Religieuses* naquit au mois de juin 1756, Marie Jacquette Roberte Gouges, plus connue après son mariage sous le nom de Madame Gényer en tant que fondatrice du couvent de la Miséricorde situé, non loin de là, *rue du Pont*.

Anciennement rue *Delclaux* (appelée ainsi d'après le seigneur du fief).

Pour en savoir plus :

-Ena Henri. *Scènes et personnages de la vie moissagaise*. VII. P242.

-Borzeix. Pautal. Serbat. *Histoire de Moissac*. Les Monédières. 1992. P 86.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## République (rue de la)

Cette rue a bien souvent changé de nom. Rue du *Pont Tré-gantier* au XV<sup>e</sup> siècle, rue de *la Place* ou *rue Royale* et *Impériale* au XIX<sup>e</sup> siècle, soit rue *Saint-Pierre*, *faubourg du Moustier* (monastère), et bien d'autres noms ont succédé, suivant les générations. D'après Yvan Marcadet, d'anciens Moissagais disaient encore *rue du Moustier* au début du XX<sup>e</sup> siècle.

En 1980, cette rue était désertée par le commerce, avec sept magasins fermés. C'est à cette époque que le négoce commença à reprendre ses droits jusqu'aux années 2000 où celui-ci céda le pas aux investisseurs purs et durs : franchises, banques, mutuelles, Télécom, SFR...

Cette rue porta même le nom de *boulevard Louis II*, surnom de Louis Centomo, artisan-commerçant installé au n° 2 de la rue. A la suite d'un canular par lequel les commerçants du quartier firent remplir des pétitions réclamant la réintroduction du

blaireau des sables en Tarn-et-Garonne (!?), le nom de *Louis II* vint recouvrir celui de *République*, sitôt prononcé le discours inaugural improvisé par M. Centomo en personne. Ce nom éphémère resta tout de même deux mois et demi. Depuis 1990 s'est installée une tradition proto-abrilienne (1<sup>er</sup> avril) mettant à l'honneur la « couillonnade »...

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Doc en annexe. Boulevard Louis II.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XX<sup>e</sup> siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 95, 96.

## Rhode (chemin de)

Un oratoire du nom de son fondateur, au XII<sup>ème</sup> siècle, « *était situé à l'angle nord-est du cloître, dans la rue de l'abbaye* », où il était l'« *objet d'une grande dévotion.* » Dans cet ora-

toire, « *un cierge (y) brulait jour et nuit (...). Les fidèles y léguaient fréquemment (...)* des rentes ou des oublies... ». Le *Prat de la Ròda* qui en dépendait s'étendait en bordure du Tarn de l'actuel Uvarium jusqu'au pont canal.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Ricard (chemin de)**

Ce chemin parallèle à la voie ferrée, rejoint la *côte de Lan-derose* et *l'avenue du Chasselas* (sortie de Moissac vers Montauban par Lafrançaise). Un Jean Ricard apparaît dans nos archives en 1461. Peut-être le même Jean Ricard a-t-il possédé au début du XVI<sup>e</sup> siècle des terres dans le secteur du Luc, dans les environs d'un lieu qui porte son nom : « *...un pré dans la juridiction de Moissac terroir du luc confrontant d'un coté avec le pré de Jean Ri-*

*card...* ». Les célèbres frères Ricard firent construire quant à eux un moulin à l'emplacement même de l'actuel « *grand moulin de Moissac* » en restauration totale en 2002.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Jouve. Paris. 2006

### **Roseraie (rue de la)**

On se questionnera sans doute longtemps sur cette appellation.

### **Roussol (cul)**

Ruelle des *Roujols*, qui se terminait en cul-de-sac derrière le logis abbatial et le bâtiment abritant le musée, mais qui se poursuit aujourd'hui jusqu'à la voie ferrée. Nous ignorons le sens du nom « *roujols* » que nous aimerions bien mettre en relation avec l'occitan « *rojol* » désignant le raisin rouge.

## **Route départementale 813**

L'une des rares transversales dans notre République centralisée. Grand axe routier reliant Bordeaux à Marseille. Cette départementale (ex « nationale »), très empruntée, franchit le Tarn sur le pont Napoléon. Sans doute le souci de décentralisation (des frais d'entretien du réseau routier) est-t-il à l'origine de cette rétrogradation...

La RN 113 (la RD 813 encore moins !) n'a pas été chantée par Charles Trenet !

Pour en savoir plus :

-Doc. Carte Notre-Dame d'Alem.

## **Saint-Béarn (chemin de)**

Autrefois Saint-Médard. Le chemin de Saint-Béarn est un casse-tête pour les nouveaux facteurs, car on le retrouve des deux côtés de la RD 813 (ex nationale 113) à plusieurs reprises...

Pour en savoir plus :

-Doc en annexe. Carte Notre-Dame d'Alem.

-Lagrèze-Fossat, *Etudes historiques sur Moissac*, Tome premier, P 313.

## **Saint-Jacques (pont)**

Dernier pont tournant créé sur le canal à Moissac, grâce à l'intervention du baron Duprat, et actuellement dernier pont tournant survivant à la « modernité », sur toute l'étendue du canal dit « des Deux-Mers ». Il fut entièrement refait en 1913 (témoignage de M. Yvan Marcadet).

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXe siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 45, 46 ; 71, 72.

## **Saint-Laurent (côte)**

Ainsi nommée, car elle rejoint le quartier Saint Laurent, et permet-

tait autrefois de se rendre à l'église aujourd'hui disparue.

L'église qui fut détruite après la Révolution, -probablement sous le Ier Empire, ainsi que l'avance prudemment René Pautal, est mentionnée pour la première fois en 1073 dans le testament de Hunaud de Gavarret. Il nous reste, de cette église disparue, une cloche de 1687, visible au musée Marguerite-Vidal.

Martyr, mort grillé, saint Laurent est le saint protecteur des rôtisseurs et des cuisiniers. Il peut être invoqué également contre les lumbagos et...les incendies. Il est aussi le saint patron des archivistes, pour avoir été l'archiviste du pape.

La Saint-Laurent se fête le 10 août. Un chapiteau historié du cloître représente son martyre.

L'ancienne côte Saint Laurent (voir *rue du Brésidou*) empruntait le vallon du Brésidou pour aboutir à Saint-Laurent et à Mathaly. Durant de longs siècles elle fut la seule voie utilisée. Il fallut attendre le XVIIIe siècle et l'arrivée de Charles de Loménie de Brienne, dernier abbé de

Moissac pour voir enfin la réalisation d'une vraie route à grande circulation. Ce qui, en plus, motiva les consuls moissagais, c'est le service de la Poste et son exigence de routes plus modernes et plus accessibles, d'autant que la liaison avec Montauban se trouvait facilitée par la nouvelle route de Moissac à Lamégère.

En 1761, les consuls furent sommés de faire réparer la côte de Saint-Laurent pour la « commodité de la Poste », mais cela leur posait des problèmes au niveau technique, et l'hésitation dura quelques temps ; un extrait des délibérations consulaires (B.B. 15 f° 49) en fournit la preuve. Quelques mois après cette sommation, ils étaient pour le moins très hésitants, sinon hostiles à ce nouveau tracé. « ...il est à craindre que les embranchements tracés sur le vignoble de cette ville (la colline du Calvaire était entièrement plantée de vignes) à la partie du septentrion ne sera pas stable et solide, soit par rapport à la qualité et à la nature du terrain, soit encore parce que les eaux pluviales qui descendront de la montagne engorgeront les fossés supérieurs et inonderont la superficie

*de la route qui sera par ce moyen dégradée à chaque abatis d'eau, surtout par l'éboulement des serres qu'elles entraîneront, que cette crainte est justifiée en ce que l'on voit journellement la grande route du côté de la Déroutade dégradée par la même cause ; qu'il semble qu'il y aurait moins d'inconvénients à réparer le chemin existant (c.à.d la vieille côte) en luy donnant la largeur convenable parce qu'il est déjà bâti et couvert, en partie, de gravier. Ce qui serait moins dispendieux pour la communauté et pour les habitants, tant pour la corvée que pour le transport du gravier et des matériaux nécessaires pour la construction des ponts qui devraient y être placés ; que pour les communautés de la subdélégation qui sont au couchant et septentrion profitent journellement dudit chemin pour l'exportation de leurs denrées, ledit seigneur Intendant sera supplié de vouloir faire contribuer ces communautés à cette réparation et ainsi être*

*délibéré les ans et jours susdits ».*  
C'est depuis ce temps-là que Moissac possède deux côtes Saint-Laurent.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Jouve. Paris. 2006

### **Saint-Martin (Promenade)**

*« Saint Martin, Saint Saturnin (ou Sernin pour la forme occitane) et Saint Pierre sont reconnus comme les plus anciens hagiotoponymes correspondant à un culte dès le Ve siècle ».* Une vieille tradition moissagaise qui se tenait le 5 février était dédiée à Saint-Martin et à Sainte-Agathe (protectrice des femmes, des nourrices, des récoltes). Un cortège formé d'enfants et d'adultes tenant des chandelles remontait les rues principales, à la nuit tombée, en chantant :

*Sent' Agata, la porrata  
Sent Martin, lo topin,  
Anirem plantar lo lin,  
A la prada del molin  
(variante : Al casal de Carabin)*



*Anirem plantar la ceba  
Al fons de la rega,  
Anirem plantar l'esclòp,  
Al cap del barròt.*

Pour avoir participé à des cortèges de la Saint Martin, Claude Campanini se souvient :

*« Les flambeaux étaient réalisés à base de résine. Nous étions noirs de fumée. Après avoir parcouru les rues de la ville en nous égosillant à chanter la « Senta Gata », on nous offrait une séance au cinéma Olympia ».*

Martin est un des saints les plus populaires. Près de deux cent-cinquante communes en portent le nom. La Saint-Martin s'est toujours fêtée le 11 novembre, date à laquelle s'effectuaient, pour les bordiers, les changements de ferme.

Avec l'arrivée de la voie ferrée à Moissac on frôla la catastrophe. La destruction de l'église Saint-Martin fut évitée in-extremis par son classement comme monument historique. On doit ce sauvetage au génie du laborieux et sa-

vant Armand Viré. Le culte fut célébré dans cette église jusqu'en 1914. Toujours debout, l'église Saint-Martin abrite un hypocauste du IIIe siècle, des fresques du XVe siècle, et elle est une des plus anciennes églises de France. D'après Aymeric de Peyrac, les reliques d'Ansbert, deuxième abbé du monastère, furent déposées en 868 dans la chapelle Saint-Martin, qui prit alors le nom de Saint-Ansbert, qu'elle garda jusqu'au XIIe siècle.

L'appellation *Côte de Saint-Martin* n'est pas antérieure au cadastre napoléonien (1833).

L'espace situé entre l'église Saint-Martin et le Tarn, s'appelait *a picada*, terme encore usité dans la première moitié du XXe siècle (...notamment par Mme Jeanne Granié de Saint-Jean de Cornac).

On ne saurait compter le nombre de lieux qui portent le nom de ce saint (IGN).

Pour en savoir plus :

-BSATG. 1992. P 145-146.

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edi-

tion Ostal Redond. Moissac. 2006.

-De la Haye Régis, *Saint Martin de Moissac, plus ancienne église de France ?* Moissac. 1998.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXe siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 9-14.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXe siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 7, 8.

### **Saint-Michel (côte)**

Cette côte part du quartier Saint-Michel, à partir de l'actuel boulevard Léon-Cladel, de l'endroit où se trouvait l'église Saint-Michel, située alors, hors les murs.

Deux lieux portent ce nom : l'un sur le coteau qui surplombe l'abbaye, jouxtant le *Bresidou*, l'autre dans le secteur *Cadossang*, à Saint-Pierre-la-Rivière.

La première mention de l'église du nom, remonte en

1073. Détruite au début du XIIe siècle, elle sera reconstruite au XIVe siècle, puis démolie par les habitants eux-mêmes qui craignent que l'ennemi ne l'utilise pour attaquer la ville qu'elle domine, comme en témoigne le *Pourtrait de la ville de Moissac*, par François de Belleforest. En 1574, elle sera rebâtie près de la porte *Malaveille*. Démolie en 1840, il en reste aujourd'hui une chapelle, propriété de l'école privée Imbert. C'est le baron Jean-Pierre Détours qui l'avait acquise lorsqu'elle fut vendue comme bien national.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac.* Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac.* Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

-Pousthomis-Dalle Nelly, *Un groupe monastique à Moissac au Xe siècle*, dans : Hommes et pays de Moyenne Garonne. Congrès tenu à Agen et à Moissac les 23 et 24 mai 2004 (Toulouse 2005),

p. 75-83 (consultable au Centre d'Art Roman).

### **Saint-Nicolas-de-la-Grave (chemin de)**

Au cours des siècles, Garonne (sans déterminant, comme on dit ici) a divagué dans ce secteur de Saint-Benoît, que certains Moissagais connaissent encore sous le nom de « *Tsinêbo* » (*Ginèva*)...

Le chemin de Saint Nicolas-de-la-Grave conduisait les piétons vers un gué qui permettait d'atteindre la localité.

### **Sainte-Blanche (place) Sainte-Blanche (faubourg)**

On englobe aujourd'hui sous l'appellation *Sainte-Blanche*, la place et le faubourg du même nom. La place, autrefois, ne ressemblait guère à l'agréable endroit qu'elle est aujourd'hui. C'était en effet, le cimetière des pauvres de l'hôpital, et une petite église extra-muros, s'y élevait. Ce faubourg portait avant le XIVe siècle le nom de *Birays*, seigneur possédant le fief.

Au siècle dernier naquit la « *commune libre de Sainte Blanche* ». Elle avait son maire. Georges Roque, dit Jojo, fut maire en 1936, Joseph Massol fut élu en 1945, Dujay en 1946 et Méric en 1947. Joseph Massol assura lors d'une interview pour *la Dépêche du Midi*, que l'élection était démocratique, précisant que « *celui qui avait la plus grande gueule passait* ». En 1945, il parodia le maire de la ville, Roger Delthil, serrant des mains et haranguant la foule. Le discours fut prononcé depuis la terrasse d'un des trois bistrots (celui du père Payant) sur le mur duquel était peint en grandes lettres MAIRIE : « *Mes chers con, mes chers con, mes chers concitoyens...* » et s'achevant sur le même ton : « *Vive moi, vive moi, vive Moissac* ». Le conseil municipal (vêtu de blouses bleues de maquignons) organisait principalement des jeux, des fêtes, des cavalcades. Le tout durait huit jours. La commune libre de Sainte Blanche avait même un hymne qui était chanté sur l'air de : « *Après de ma blonde* ».

*Bibo Sinto Blanco*

*Lou poulit, poulit, poulit*  
*Bibo Sinto Blanco*  
*Lou poulit quartié...etc.*

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri.  
*Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri, *Scènes et Person-  
nages de la vie moissagaise*.  
XXII. P 772 et 783.

-Ena Henri. *Moissac aux deux  
bouts du XXe siècle. Témoin  
d'un autre temps. Témoin de  
notre temps*. Moissac. 1998. P  
63, 64.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes His-  
toriques sur Moissac*. Editions  
Les Monédières. 1870-1874.  
Réédition.

## **Sainte-Catherine (rue)**

Cette rue n'est ainsi nommée que depuis le XVIe siècle. Elle portait le nom de *Saint-Ansbert* depuis le IXe siècle, nom d'un des premiers abbés de Moissac, successeur de Saint Amand. C'est en 1452, qu'on voit apparaître pour la

première fois dans le « *Livre de la Charte* », le nom de Sainte Catherine : « *Del carto de sancta Katharina* » (Archives Municipales de Moissac. AA 1 f° 85 v°). Les années suivantes, on voit alternativement *Saint-Ansbert* et *Sainte-Catherine*. Puis, le vieux nom de *Saint-Ansbert* tombe en désuétude. Dans notre cadastre de 1480, la rue Sainte-Catherine est notée systématiquement : « *carriera drecha de Sant Ansbert* » (rue droite de Saint Ansbert).

Cette rue relie la place *des Recollets* et le boulevard *Lakanal*.

L'église se trouvait autrefois vers le bas de la rue. Comme pour Saint-Michel et Saint-Jacques, il y eut trois églises Sainte-Catherine.

Sainte Catherine est la sainte patronne des mariniers.

Pour en savoir plus :

-BSATG. 1992. P 145-146.

- Chronicon Majus Fontanellense, f. 41v. *Saint Ansbert, 3<sup>e</sup> abbé de Fontenelle puis évêque de Rouen*.

-Coladon Jean – Ena Henri.  
*Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXe siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps.* Moissac. 1998. P 75, 76 ; 79-82.

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise.* XXII. P 778.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac.* Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Sancert (promenade)**

Anciennement *Place de la Redouve.*

M. de Sancert était un ancien administrateur de la ville de Moissac avant la Révolution.

Il y avait à Moissac, au XVe siècle, quatre places publiques, une dans le faubourg Saint-Jacques et trois dans l'enceinte de la ville.

La première, qu'on appelait place de la *Redouve* ou de la *Redougue*, et quelquefois du *Mercadiel*, parce qu'on y tenait le marché aux cochons, s'étendait des abords de l'ancien pont à la jonction de la rue et de l'avenue

du *Moulin*, et était limitée, du côté de la rivière, par la muraille de la *Redouve* ; une ruelle, aujourd'hui détruite, la mettait en communication avec la partie supérieure de la rue de *Crabe-morte* (rue du *Port*). Peu de temps avant la Révolution, la place de la *Redouve* fut transformée en promenade et reçut alors le nom de l'administrateur qui la transforma en *de Sancert*.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac.* Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Sarlat (avenue du)**

Cette avenue relie la ville au quartier du Sarlat, urbanisé sous la municipalité de Jean Delvolvé (1959-1971).

Nom en ac ? Mentionné pour la première fois *Sarlat (T)*, en 1780 (Cassini), pour être ensuite orthographié *Sarlat* à partir du cadastre napoléonien de 1833.

Un unique Sarlat, Jean, prêtre, nous est connu par son testament

du 9 mai 1735, par lequel il donne 500 livres à l'hôpital, 300 livres au chapitre de Moissac, 200 livres à l'église de Cénac. Jean-François Mottes nota que ce curé décéda à l'âge de 80 ans le 14 avril 1736.

Ce nom d'une ville célèbre de Dordogne déjà mentionné en 817 *Sarlatum*, signifie "colline large", de *serrum* / colline et *latum* / large.

Notre lieu porteur du nom, aujourd'hui quartier bétonné et bitumé, aussi plat que le stade qui accueille les sportifs, doit vraisemblablement son nom au prêtre cité ci-dessus.

Pour en savoir plus :

-Calvet André, *Noms de Lieux et de Personnes de Moissac*. Edition Ostal Redond. Moissac. 2006.

### **Sauveteurs (rue des)**

Moissac à travers cette dénomination anonyme de « sauveteurs » honore et rend hommage à tous les courageux qui au péril de leur vie sortirent

des eaux en crue des personnes en péril. La liste des sauveteurs se trouve dans l'ouvrage d'Henri Ena (voir ci-dessous).

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Le Tarn, Torrent de Ruine et de Mort*. Moissac. 1980.

### **Simon (place Bouli et Shatta)**

Simon Shatta (Sighisoara / Transylvanie, 1910 – Paris, 2003)  
Simon Edouard (1905 – 1993)

Durant la guerre de 1939-1945, Shata et Bouli Simon évitèrent à une centaine d'enfants juifs le départ pour les camps de la mort. Ils furent les organisateurs de la colonie des Enfants Juifs sise au n° 18, quai du Port (aujourd'hui n° 4). C'est au cours de l'été 1939 que Shatta obtint l'autorisation d'installer des Eclaireurs Israélites de France à Moissac. Bouli, son mari, s'activa souvent en déplacement, sur d'autres sites de Maisons d'Enfants.

5 décembre 1939 : ouverture de la Maison.

Juin 1940 : Moissac devient le point de ralliement des Eclaireurs Israélites de France.

Février 1941 : la Maison de Moissac devient « Centre de Formation Professionnelle ».

Avril 1941 : ouverture de l'atelier de menuiserie.

Septembre 1941 : ouverture de l'atelier de coupe et couture.

Janvier 1942 : la maison de Moissac est placée sous le contrôle du Service Social des étrangers à Vichy.

Juin 1942 : ouverture des ateliers de prothèse dentaire, électricité et photographie.

26 août 1942 : les premiers enfants partent se cacher.

18 octobre 1942 : dispersion totale des Maisons d'Enfants.

Septembre 1944 : la maison de Moissac ouvre à nouveau ses portes. Tous les enfants, « planqués » jusque là, réintègrent le lieu.

Octobre 1944 : le moulin est réquisitionné.

Pour en savoir plus :

-Doc en annexe. Reconnaissance à la population, et plaque Shatta et Bouli Simon.

-Lewertowski Catherine. *Morts ou juifs*.

-Pougatch Isaac, Charry, Paris, Oreste Zeluck, éd. 1945.

-Poznanski Renée, *Les Juifs de France pendant la seconde guerre mondiale*. Hachette.

-Ribowski Nicolas. Film. *J'avais oublié la maison de Moissac*.

-Rouanet Pierre. *Nous allions être bien à Karlsvy-Vary*. Albin Michel. 1991.

-alliancefr.com

-injam.com

-memoresist.org

Voir portraits en hors-texte.

### **Solidarité (rue de la)**

Anciennement *rue Boursiac*, entièrement sinistrée lors de l'inondation de 1930. Seul le bâtiment de l'ancienne E.P.S (Ecole Primaire Supérieure avec pensionnat pour jeunes filles) pointait des amas de ruines. Suite à l'élan de générosité dont Moissac et les Moissagais ont hérité après 1930, la *rue Boursiac* prend le nom de *rue de la Solidarité*.

Cette *rue Boursiac* devait son nom au moissagais Gervais Bour-siac. C'était un homme riche et

cultivé. Au moins de juin 1871, G. Boursiac proposa à la municipalité de lui céder gratuitement le terrain « qui se trouve au-devant des seize maisons qu'il vient de faire construire dans la *rue Poumel* et dans la *rue des Cheneviers* » (A.M.M. 1 O 13).

### **Solier (rue del)**

Cette rue a été souvent appelée rue « *des souliers* ». Ce n'est qu'une déformation phonétique de son nom originel, qui viendrait du seigneur Del Solier, titulaire du fief, comme beaucoup de noms de rues de Moissac portant le nom du seigneur de l'endroit, pour en changer aussi allègrement quand le fief changeait de seigneur...

Mais le nom de personne n'apparaît en fait qu'à partir de 1678, à propos du « *mariage de J.P. Solier, docteur en médecine* ». En 1762, il est question d'« *aides accordées au Sieur Solier* ».

Les mentions toponymiques sont nombreuses et se rencontrent à partir de 1423, 1480

etc. A cette époque, le *saulier*, ainsi orthographié dans la langue occitane, est bien loin d'être une rue, mais un quartier avec de modestes jardins, de petites vignes... Ce nom de *saulier*, comme celui de *saulière*, lieu-dit situé vers *Viarose*, nomme des sols sablonneux, limoneux.

### **Tanneurs (rue des)**

Rue ayant abrité des représentants de la corporation. Dans le même quartier, on trouve les rues parallèles *des cordiers*, *des pipiers* et *des potiers*.

### **Tellier (square Jules)**

Tellier Jules (Le Havre, 13-02-1863 – Toulouse, 27-05-1889).

Jules Tellier entra à l'Université en 1882 et fut professeur à Cherbourg, à Langres, à Constantine et à Moissac. Il publia un premier recueil de vers, *Les Brumes*, en 1883, fonda avec Barrès *Les Chroniques* où il publia des sonnets et ses meilleurs textes en prose. Puis, il se rendit à Paris, collaborant au Parti National, fit paraître un volume de critiques :



*Les écrivains d'aujourd'hui, nos poètes* (1883). *Les reliques* furent publiées après sa mort, en 1890, par les soins de Raymond de la Tailhède et de quelques autres de ses amis (1890).

Jules Tellier fit un bien court séjour à Moissac, puisqu'il n'y résida que deux ans, de 1885 à 1887. Professeur de rhétorique au collège, son bref passage suffit à influencer les poètes du moment, Camille Delthil et Raymond de la Tailhède qui n'avait alors pas vingt ans, et avec qui il fut très lié. Dans un courrier adressé à ce dernier demeuré à Paris, il fait une description de Moissac, dont cette phrase :

*« Il y a de tout ici : un canal, deux fleuves, des ponts, des îles, un confluent ; ce n'est plus une ville, c'est une leçon de choses à l'usage des petits enfants ».*

Au Havre, sa ville natale, une rue porte le nom de Jules Tellier, et un buste du poète, œuvre de Bourdelle, a été inauguré le 27 octobre 1895.

Jules Tellier est mort prématurément de la typhoïde à

l'âge de 26 ans, à l'hôpital de Toulouse, alors qu'il rentrait d'un voyage d'Algérie et d'Espagne.

A l'occasion de la sortie de la deuxième édition de *Nos poètes* par Jules Tellier, chez A. Duprat éditeur à Paris (en 1888), Camille Delthil s'exprime ainsi :

*« L'auteur de « Nos poètes » est un écrivain d'une grande valeur, sa critique a des finesses et des délicatesses charmantes et son érudition est de celles que, jadis, on attribuait aux Bénédictins... On le lira aujourd'hui avec plaisir, on le consultera plus tard avec intérêt ».*

*(La Feuille Villageoise* du jeudi 15 novembre 1888).

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. I. P 24.

-Viguié Pierre, *Moissac et les Poètes* in *Revue du Languedoc*, n°18 (sept. 1948).

-bmlisieux.com

-evene.fr

Voir portrait en hors-texte.

## **Timbrune (rue Joseph)**

Timbrune Joseph (1671 – 1714)

Anciennement nommée rue *du Singe*, nom fantaisiste donné par un géomètre à l'imagination fertile.

Après moult pétitions, cette rue retrouve un nom plus censé à partir de 1936, sous la municipalité de Roger Delthil, nom de maréchal donc. Plus précisément : noble Joseph de Timbrune-Valence, ancien officier au régiment de Berry. Celui-ci avait offert à l'hôpital en bienfaisance, et entre autres biens, la propriété de Castanet, située à Saint-Benoît, par un testament rédigé en 1714. Joseph Timbrune fut inhumé en 1732 dans l'église Sainte-Catherine conformément à ses vœux.

Voir :

-Doc en annexe. Joseph Timbrune.

## **Tortueuse (rue)**

Comme son nom l'indique.

Cette rue est une partie d'une ancienne rue dite autrefois *de Rainaud*, du nom d'un seigneur local. Si elle est *tortueuse*, c'est parce que les constructions qui la bordent, suivaient sur un côté, la muraille sinueuse qui protégeait la ville.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

## **Tourneurs (rue des)**

Comme son nom l'indique.

Comme la rue *tortueuse*, cette rue est une partie d'une ancienne rue dite autrefois *de Rainaud*, du nom d'un seigneur local.

Pour en savoir plus :

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

-Vidal Marguerite, Maury Jean, Porcher Jean. *Quercy roman*.

### **Tourneuve (rue)**

Ce nom remonte à l'existence d'une tour de surveillance sur le côté nord des fortifications, primitivement appelée *Tour de Lagarde*, avant d'être dénommée *rue de la Tour Neuve*. La rue *Tourneuve* est l'une des plus anciennes de Moissac. Elle est unique par ses trois tronçons qui forment les trois côtés d'un rectangle, dont la rue *Guileran* serait le quatrième côté. Les trois tronçons actuels étaient dénommés alors *rue de Lagarde*, *rue des Ninous* ou *des Cartières*, et ruelle *del Pouget*. Depuis le siècle dernier, cette rue a été coupée en son milieu par suite de la création de la rue *Fermat*. Un demi-siècle en arrière et plus, les vieilles gens du quartier qui ignoraient tout de la mathématique expliquaient, paraît-il, le nom de cette rue à partir du fait qu'auparavant « *era fermat* » (c'était fermé !)... Deux contradictions à

cette explication : d'une part, le verbe « *fermar* » n'existe pas en occitan, et d'autre part, le participe passé aurait été accordé au féminin.

Cette version est inconcevable.

La rue *Tourneuve*, plus large jadis, fut rétrécie lorsque, après le traité de Brétigny (1370), le mur d'enceinte fut reconstruit. « *Les consuls, à bout de ressources, concédèrent alors aux émigrants du Rouergue, de l'Auvergne et du Quercy, qui consentirent à repeupler la ville, le droit de bâtir derrière les murailles sous la condition qu'ils contribueraient à les relever et à les entretenir* » (Lagrèze-Fossat).

La tour neuve prit de l'âge comme toute chose et eut une fin : elle s'écroula le 24 novembre 1794, à quatre heures du matin.

La partie de la rue *Tourneuve* qui est parallèle à la voie ferrée offre un alignement de maisons à pans de bois, témoins de l'habitat d'autrefois.

La rue *Tourneuve* est encore connue de tous les vieux Moissacais pour son célèbre n° 8. Cette maison accueillante, dont la façade en son temps était peinte en

rose (!)...et où Achille Maury remontait le piano mécanique, a perdu un peu de son âme en 1946, année où les « maisons closes » furent définitivement fermées.

Pour en savoir plus :

-Doc en annexe. Rue Tourneuve. Foulon.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

### **Tuileries (côte des)**

### **Tuileries (impasse des)**

Cette route descend sur la *départementale 127*, tout près du *chemin des vignes*.

### **Uvarium (avenue de l')**

### **Uvarium (place de l')**

L'avenue et la place sont situées aux abords de l'Uvarium, l'agréable endroit aux bords du Tarn, consacré en son temps aux cures uvales, activité tombée en désuétude.

Pour en savoir plus :

-Article « Uvarium », en annexe.

-Doc en annexe. Kiosque de l'Uvarium.

-Ena Henri. *Moissac aux deux bouts du XXe siècle. Témoin d'un autre temps. Témoin de notre temps*. Moissac. 1998. P 103, 104.

### **Vergers (rue des)**

Ainsi nommée en raison de sa situation et en hommage à l'arboriculture moissagaise.

### **Vieux Port (rue du)**

C'est l'ancienne rue *Traverse*, qui unit la rue *de la Régie* à la place *du Vieux Port*, là où il se trouvait, à l'époque où le Tarn était navigable, et qu'un important trafic s'effectuait sur l'eau.

Pour en savoir plus :

-Coladon Jean – Ena Henri. *Moissac de la pierre à l'...aquarelle*. Les Trois Lièvres. Moissac. 2003.

-Lagrèze-Fossat. *Etudes Historiques sur Moissac*. Editions Les Monédières. 1870-1874. Réédition.

-Vidal Marguerite, Maury Jean, Porcher Jean. *Quercy roman*.

### **Vignes (chemin des)**

### **Vignes (rue des)**

Cette rue menait aux vignes situées dans le coteau exposé plein sud. Cette rue est prolongée par la côte de *Catiès* qui rejoint le *chemin des Vignobles*.

Le *chemin des Vignes*, va quant à lui, de l'*avenue du Chasselas* à la route de *Laujol*...

### **Vignobles (chemin des)**

Situé au-dessus de Moissac, et menant au Calvaire, comme son nom l'indique, ce chemin conduisait à des vignes à partir desquelles les propriétaires produisaient leur propre vin.

### **Viré (rue Armand)**

Viré Armand (Lorrez-le-Bocage, 28.01.1869 – Moissac, 15.07.1951).

Après des études au lycée de Sens, puis au lycée Henri-IV à Paris, Armand Viré obtint un baccalauréat ès-lettres, ès-sciences, puis une licence et un doctorat ès-sciences. Il occupa les postes d'attaché au Museum d'histoire naturelle, puis de directeur du laboratoire de biologie souterraine au Museum, jusqu'en 1929, date de son départ en retraite.

Ses recherches furent intenses, diverses, nombreuses, savantes et couronnées de succès :

-spéléologie : explorateur de nombreuses grottes et avens, notamment de Padirac, l'Aven Armand, Lacave. Cette dernière fut découverte et aménagée par ses soins en 1905.

Il fit aussi des explorations en Autriche, Italie, Allemagne...

-faune souterraine : On lui doit de nombreuses études et publications sur la faune cavernicole et la découverte d'espèces nouvelles (*stenasellus niphargus* et *caecosphaeroma virei*). En 1899 est publiée sa première étude : *Essai sur la faune obscuricole de France*.

-archéologie et préhistoire : Il fit de multiples recherches et publia

de nombreuses études sur la préhistoire dans le Lot, la Seine-et-Marne, et les dernières années, il entreprit d'importantes fouilles archéologiques à Moissac.

-radiesthésie : ses recherches eurent lieu un peu partout en France et notamment, en 1915, sur le front, où il put trouver des souterrains qui servirent d'abri aux soldats et aux munitions. Sa quête de l'eau le conduisit au Maroc espagnol (Mélilla) en 1924 et en Haïti en 1938.

Il se maria le 30 juillet 1906 à Marguerite Delor (apparentée à la famille de Marguerite Vidal). Le repas fut servi dans une des galeries du cloître. Son ami Ernest Rupin était présent. La femme d'Ernest Rupin (Augustine Mage) était une très grande amie d'Eugénie Chauderon, grand-mère d'Henri Desmons.

Armand Viré s'est retiré à Moissac en 1939, dans une maison de famille. Il fut le sauveur de l'église Saint-Martin face à une SNCF dévoreuse. Dans cette même église il découvrit un hypocauste du

IIIe siècle, et des fresques médiévales. Henri Desmons travailla avec lui de 1930 à 1950.

En 1948, Armand Viré eut un très grave accident (il fit une chute de 7 mètres dans un puits, due à la rupture d'un câble), et de ce fait, son activité se trouva très diminuée, car bien qu'ayant conservé toutes ses facultés, il se déplaçait dès lors difficilement, handicapé par ses chevilles qu'il avait eu brisées.

Il mourut subitement à Moissac le 15 juillet 1951.

Pour en savoir plus :

-Ena Henri, *Scènes et Personnages de la vie moissagaise*. XVII. P 596 à 599.

-De la Haye Régis, *Saint Martin de Moissac, plus ancienne église de France ?* Moissac. 1998.

-800 Auteurs. *Dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne*. Association des amis de la bibliothèque centrale de prêt. Montauban. 1992. P 296.

-[quercy.net/geologie](http://quercy.net/geologie)

-[wikipedia.org](http://wikipedia.org)

Voir portrait en hors-texte.

# ANNEXES

## **- Principales délibérations du Conseil Municipal traitant du nom des rues**

- Séances du 4 février et du 13 mars 1859 (A.M.M 1 D 18) et décision du 7 août 1859
- Séance du 10 octobre 1936
- Séance du 30 novembre 1944

## **- Procès-verbal du plan d'alignement de la ville de Moissac**

*« L'an 1821, nous Barthélémy Delsol, ingénieur géomètre, en notre qualité d'entrepreneur de la levée du plan d'alignement de la Ville de Moissac, chef-lieu d'arrondissement du département de Tarn-et-Garonne et en vertu des instructions ministérielles en date du 2 octobre 1815, après avoir fait la trigonométrie et rapporté les points à la distance de la méridienne et de la perpendiculaire, après avoir relevé au graphomètre, moulon par moulon, ou île par île, tous les quartiers de la ville et m'être assuré que les angles intérieurs de chaque polygone formés par les dits moulons étaient équivalents à autant d'angles droits qu'ils avaient de côtés moins deux ; après avoir reconnu l'exactitude et la concordance qui existaient entre les plans de divisions, le plan général et la pointe trigonométrique, enfin après avoir lavés et coloriés lesdits plans avons, d'accord avec M. le maire de la dite ville tracé les alignements de la manière suivante... »*

N.B Alignement...arrêté approuvé par ordonnance royale du 21 décembre 1825 (délibérations des 27 décembre 1824 et 1<sup>er</sup> juin 1825).

## **- Dénomination des rues (A.M.M 1 O 11)**

Selon les époques, les autorisations de changer les dénominations des rues furent prises à différents niveaux.

C'est une lettre du Sous-Préfet de Moissac du 8 octobre 1859, qui autorisa le nom de « Pont Napoléon », au lieu de « Pont Marie-Thérèse ». De même pour le quai Magenta et le quai Montebello.

En ce qui concerne les quais Duprat, Tardy et Ducos, il fallut un Décret Impérial, ce qui fut fait en date du 5 novembre 1859.

Nombre de rues changèrent de noms par décision municipale.

Boulevard Pierre Delbrel : arrêté du 11 avril 1877.

Rue Lagrèze-Fossat : id.

Rue du Marché : arrêté du 15 avril 1877.

Boulevard Lakanal : arrêté du 14 juillet 1881.

Rue Gambetta : Arrêté du 15 mars 1883.

Rue Fermat et rue Victor Hugo : arrêté du 25 juin 1883.

Boulevard Léon Cladel : arrêté du 26 septembre 1892.

Rue du Général Gras : en 1901.

Parfois, les vives incitations à changer certaines dénominations vinrent de haut, bien que les raisons difficilement avouables, se situent bien bas et n'honorent pas le pays qui inventa les droits de l'homme...ainsi, une circulaire préfectorale du 21 novembre 1940, suggéra fortement, pour ne pas dire « ordonna », la suppression des noms inspirés de la IIIème Internationale.

Devant une telle « requête », et après avoir assuré en avoir bien pris connaissance, Roger Delthil, maire de Moissac, prit une position franche, bien que subtilement hypocrite. Feignant l'innocence voire même la niaiserie, il eut une conclusion d'une concision remarquable : « J'estime donc n'avoir rien à changer aux dénominations de nos rues ». Comme il lui fut rappelé par la suite, en vue de lui rafraîchir la mémoire, une « certaine inscription figurant sur la fontaine Cladel, si-



tuée au Luxembourg », Roger Delthil répliqua par une question dont la finesse nous régale : « S'agit-il de faire disparaître le nom de Jean Zay, ministre de l'Education Nationale ? », et il ajouta pour enfoncer le clou : « Si vous estimez que je dois faire disparaître cette inscription, vous voudrez bien me le dire ». Roger Delthil s'éteignit le 12 décembre 1951, sans avoir obtenu la moindre réponse à sa question posée onze ans plus tôt !

## **- Dénomination de rues et numérotation des immeubles – achats de plaques**

En 1859 : Demaux et fils à Toulouse

En 1937 : Maison Reverchon à Caluire (Rhône)

## **- A travers le Moissac patriotique**

Plusieurs noms de rues de Moissac rappellent les hauts faits des conflits internationaux, ceux qui du moins, pour la France, ont été de grandes victoires. De 1800 à 1945, les noms des rues du Moissac patriotique s'étendent sur un siècle et demi.

Plusieurs monuments, majestueux ou discrets, sont disséminés en divers points de la ville, rappelant à leur manière le sacrifice des hommes pour la liberté.

Le monument aux morts de Moissac, œuvre du sculpteur André Abbal, est installé aujourd'hui au rond-point du Moulin de Moissac, tandis qu'il avait été à l'origine placé devant la mairie, sur la place *Roger Delthil*.

Sur la *Place du Vieux Port* se trouve le monument commémorant la guerre de 1870.

Trois plaques discrètes, faisant l'objet annuellement d'une commémoration, un dimanche proche du 19 août, ont été réalisées en souvenir des Moissagais lâchement abattus par les soldats du nazisme.

Dans le hall d'entrée du nouveau lycée, une plaque, également fleurie tous les ans, perpétue le souvenir des lycéens de Moissac morts en dé-

portation. Enfin, une petite plaque, sauvée en son temps par le philatéliste et collectionneur Georges Roques, est apposée contre le mur de l'Institution Jeanne-d'Arc, à l'emplacement de l'ancienne Sous-Préfecture. Elle a été offerte à la ville de Moissac par les postiers belges réfugiés en notre ville, après l'occupation de leur pays par les troupes du Führer.

## **- Le Pont Romain**

Y avait-il un pont avant le Pont Napoléon ? La réponse est oui. Un ancien pont dont l'édification remontait très certainement à la fin de l'occupation romaine et, en tout cas, bien avant l'an 476 après J.C., date marquant le début du Moyen Age. Il franchissait le Tarn à peu près à égale distance du Pont Napoléon et du Grand Moulin, soit au débouché de la rue Lagrèze-Fossat appelée autrefois, et ce jusqu'en 1877, « *rue du Port* » ou « *rue Saint Jacques du Port* ».

D'après Alexandre Dumège, lorsque, au début du XIXe siècle, on démolit la culée de la rive droite (côté ville), la découverte de nombreuses médailles et monnaies romaines, de débris d'armes incorporés dans la maçonnerie prouvèrent amplement l'origine gallo-romaine de ce vieil ouvrage dont on pouvait apercevoir, en période d'étiage, les blocs de maçonnerie gisant au fond du lit de la rivière.

La voie Tolzane (Toulouse-Agen) passant par Saint-Porquier, Castelsarrasin, Notre Dame d'Alem, Moissac, la Madeleine, Boudou, Malausse et Valence empruntait ce pont qui, après de multiples réparations put, tant bien que mal, servir jusque vers le milieu du XVIIe siècle.

Au XVIIIe siècle et dans le premier quart du XIXe, la traversée du Tarn ne pouvait se faire qu'à l'aide de bacs (il y en eut jusqu'à trois en service en même temps) et de barques appartenant à des particuliers.

N.B : Une autre voie romaine joignait Moissac à Cahors par La Mégère et la vallée du Lembous.

- voir photo en hors-texte

## - Le Pont Napoléon

L'ancien pont romain qui ne résista pas aux caprices du Tarn, fut maintes fois remanié. Moissac est même resté longtemps sans passage sur le fleuve, si ce n'est le bac.

A la veille de la Révolution, il n'y avait plus de pont sur le Tarn. Après avoir demandé, mais sans succès, le rétablissement de l'ancien pont, la municipalité avait renoncé à l'espoir de l'obtenir lorsqu'elle apprit, dans les premiers jours de janvier 1787, que Louis XVI avait mis à la disposition de l'administration provinciale des ressources importantes pour le service des ponts et chaussées et que la construction de plusieurs ponts avait été projetée. On appellerait aujourd'hui ces sommes rendues disponibles, des « crédits de relance », ceux qui justement financent l'actuelle réfection du pont d'aujourd'hui. Mais, en cette fin du XVIIIe siècle, ces « crédits de relance » n'ont pas apaisé la grogne révolutionnaire...

Convaincue que l'occasion était favorable pour exposer et faire valoir les droits de Moissac, la municipalité présenta aussitôt à l'administration provinciale un mémoire imprimé dans lequel elle s'efforça de prouver que, depuis que M. de Brienne (dernier abbé de Moissac) avait fait construire la route insubmersible de Moissac à Castelsarrasin, le rétablissement du pont de Moissac était devenu indispensable pour relier définitivement entre eux le Languedoc, l'Agenais et le Quercy, mais, bien que ce mémoire eût été envoyé, avec prière de lui apporter son soutien, au duc de Polignac, intendant général des postes, ainsi qu'à M. de Brienne, l'administration provinciale, débordée par une foule de demandes du même genre, ne répondit pas favorablement. Malgré cet échec, les habitants de Moissac ne se découragèrent pas. Deux ans après, les députés du Tiers-état de la communauté, en rédigeant le cahier des doléances et remontrances pour les Etats généraux, y insérèrent un article exprimant le même vœu et l'assemblée générale tenue à Lauzerte (en date du 10 mars 1789) l'ayant rejeté, protestèrent énergiquement contre cette résolution.

Négligée pendant la crise politique qui suivit la convocation des Etats

Généraux, cette importante question ne fut étudiée à nouveau qu'en 1794. Les officiers municipaux adressèrent alors une demande à la Convention, et la Société populaire, intervenant de son côté, invita officiellement l'ingénieur en chef du département à dresser le plus tôt possible le plan du pont de Moissac. Conformément aux ordres de l'autorité supérieure, un avant-projet, d'après lequel le nouveau pont devait être construit sur l'emplacement de l'ancien, fut dressé rapidement, et l'administration municipale vota (le 3 août 1794) les fonds nécessaires pour solder les frais des premières études. Ce projet devait être encore ajourné. Les finances de la France n'étaient pas alors assez prospères et les besoins des armées étaient trop grands.

Sous l'Empire, les diverses tentatives qui furent faites dans le même but aboutiront enfin. Ce fut à l'époque du passage de Napoléon à Moissac au mois de juillet 1808. Faisant droit à la demande exprimée par le maire de la ville, Jean-Pierre Détours, l'empereur rendit un décret, le 29 du même mois, qui ordonnait la construction d'un pont sur le Tarn, à Moissac. Les piles furent fondées peu de temps après.

Suspendus pendant les dernières années de l'Empire, les travaux ne furent repris qu'en 1820. La dernière pierre fut posée en 1825, et le pont livré à la circulation au début de 1826.

Une médaille commémorative du 19 décembre 1824 (pose de la clé de la dernière arche) donne au pont le nom de « *Pont Marie-Thérèse* ». Marie-Thérèse était la nièce du roi Charles X ; c'était aussi sa belle-fille. La postérité, plus juste et plus reconnaissante envers l'empereur, désigna l'ouvrage sous le nom de « *Pont Napoléon* ».

Le pont terminé, on construisit sur la rive droite du Tarn deux quais demi-circulaires, pour établir des communications avec le port en amont et en aval. La ville contribua à cette dépense pour une somme assez considérable. L'indemnité allouée aux propriétaires des maisons, qu'il fallut démolir en 1826, s'éleva au chiffre de 13.810,60 F (environ 2000 euros).

Ainsi disposés, les abords du pont sur la rive droite étaient très disgracieux et d'un accès impossible pour les voitures et les charrettes. Aussi, des réclamations incessantes étaient-elles adressées au gouverne-

ment pour améliorer ces imperfections. Ces réclamations ayant été accueillies avec une certaine faveur pendant la construction du canal latéral, l'ingénieur ordinaire de l'arrondissement rédigea, en 1845, un projet qui fut présenté, l'année suivante, au conseil municipal. Ce projet consistait dans la suppression des quais demi-circulaires, et l'établissement d'une arche sèche et de deux rues basses latérales destinées à remplacer les rampes ; il devait être exécuté par l'Etat, mais la ville devait prendre l'engagement d'acquiescer à ses frais toutes les maisons à supprimer. Cet engagement n'ayant pas été pris par le conseil municipal, il fut procédé néanmoins à l'enquête. Le projet, présenté par Lagrèze-Fossat, membre de la commission, fut exécuté en 1860, aux frais de l'Etat et de la commune. Il a été complété, à la même époque, par l'établissement d'un chemin sous la première arche du pont, et en 1865 par la construction des façades régulières qui limitèrent l'hémicycle d'où partaient les rampes latérales.

Si l'on se réfère à son année de naissance, le Pont Napoléon aura atteint ses deux cents ans en 2008.

Ce vieux pont, destiné au trafic local et régional de l'époque, est toujours le même. Seule différence : il n'y a plus beaucoup de piétons, d'ânes ou de charrettes, remplacés par les convois de voitures et de « 38 tonnes », qui l'empruntent aujourd'hui encore en 2007. Viendra bien le temps de l'achèvement du « futur nouveau pont » dit assez justement « Quercy - Gascogne », puisqu'il reliera le Quercy, la Gascogne, et le Haut-Languedoc Toulousain !

### **-Attentat du 3 nivôse contre Bonaparte, Premier Consul**

Quelques secondes de retard ce mercredi 24 décembre 1800, en soirée, permirent au futur empereur d'échapper, de justesse, à la « machine infernale » (un tombereau bourré d'explosif) qui éclata, rue Saint-Nicaise à Paris, sur le trajet qui le conduisait en voiture des Tuileries à l'Opéra.

L'enquête, menée de façon scientifique à partir des indices relevés sur les lieux de l'attentat (rappelant certaines méthodes actuelles telles que

les attentats à la voiture piégée), permit de retrouver les auteurs. L'enquête fut dirigée par le préfet de police Dubois, et chapeautée par le ministre de la police.

Le principal coupable : un Chouan, ayant participé à la guerre de Vendée dans les rangs de l'armée royaliste, du nom de Carbon François-Jean dit le « Petit-François ». Ce dernier et son complice, Saint-Régent, furent guillotiné et les réseaux royalistes de la capitale démantelés.

N.B : Cette affaire eut des répercussions jusqu'à Moissac. Delpéré Cardailhac Saint-Paul, interrogé sur ses liens possibles avec le dénommé Saint-Régent, n'eut aucune peine à prouver son innocence.

## **- Départ des troupes sur l'esplanade de Sainte-Catherine (actuellement Boulevard Lakanal)**

Fin février 1790, partout en France, se forment de nouvelles municipalités. A Moissac c'est M. Duprat qui est élu maire de la ville et M. Boscus, procureur de la commune. Aucun incident à signaler.

Par contre, la municipalité de Montauban connut, le 10 mai, de sérieux troubles. Le peuple, mal informé, croyant que les dragons qui composaient une partie de la Garde nationale, s'étaient emparés de la nouvelle municipalité, se rue à l'assaut de l'hôtel de ville ; quatre d'entre eux sont tués, les autres ne doivent leur salut qu'à l'arrivée du régiment de Languedoc.

Mis au courant de ces événements, la municipalité de Bordeaux prit un arrêté pour envoyer sur Montauban un détachement de garde nationale, fort de 1800 hommes. Renforcés de plusieurs compagnies de « patriotes » agenais, ils arrivent à Moissac le 27 mai où ils sont accueillis par quelques détachements de la Garde nationale moissagaise.

Ce sont toutes ces troupes, augmentées d'un détachement du régiment de Champagne, que l'on voit sur la gravure d'Hector Laclotte. La scène se passe le 1<sup>er</sup> juin 1790, au moment où l'ensemble de tous ces hommes en armes s'apprête à marcher sur Montauban afin de protéger la muni-

cipalité, remettre de l'ordre et faire appliquer les lois constitutionnelles qui viennent d'être votées.

## **- L'Uvarium**

Cet édifice, bâti au bord du Tarn, à l'extrémité de la Promenade du Moulin, se présente sous la forme « *d'une rotonde élégante et spacieuse* ».

Suite aux efforts déployés par le docteur Rouanet, grand promoteur de la culture du chasselas, la ville de Moissac fit ériger l'Uvarium, monument destiné à la dégustation et à la cure du jus de raisin, sans attendre la loi du 2 juillet 1935 qui devait officialiser les stations uvales. L'inauguration eut lieu le dimanche 10 septembre 1933 en présence du ministre des Finances, M. Marchandeu.

La décoration de l'Uvarium est l'œuvre du peintre Domergue-Lagarde, natif de Valence d'Agen.

## **- Moissac, conservatoire de l'architecture Art Déco**

*Les richesses architecturales de Moissac, qui en font sa renommée, sont situées dans le centre historique, autour de l'Abbatiale et son cloître.*

*Or, ce que nous connaissons encore aujourd'hui, c'est qu'il existe, dans notre cité, un autre patrimoine d'importance, qui s'est étendu hors les murs, dans un large domaine reconstruit après les graves inondations des 3 et 4 mars 1930.*

*En visitant ces nouveaux quartiers, on se laisse facilement surprendre par l'aspect étrange, insolite, de ces constructions d'un style inspiré en grande partie par l'Art Déco qui caractérise l'architecture des années 30.*

*Dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle explosent, dans l'univers de tous les arts -peinture, sculpture, décoration, architecture- un foi-*

*sonnement d'idées et de créations multidirectionnelles qui reflètent le bouillonnement de vie propre à cette époque.*

*De nombreuses innovations, engendrées par le nouvel ordre social, voient le jour.*

*De l'Art Nouveau (fin 19<sup>ème</sup>, début 20<sup>ème</sup>), celui de la décoration par excellence qui favorise les formes sinueuses inspirées par la nature, on parvient, à travers de multiples réalisations, jusqu'à l'Art Déco qui s'épanouit après les affres de la Première Guerre Mondiale et se caractérise par des lignes pures et nettes, inspiré par l'hygiénisme, l'exotisme, le régionalisme.*

*Toutes choses dont les architectes, sollicités pour la reconstruction de Moissac, s'inspireront.*

*C'est ainsi que visitant ces nouveaux quartiers, on peut y voir des détails architecturaux faisant référence*

*-au style colonial : toits-terrasses, terrasses, pergolas, balcons, bow-windows ;*

*-aux voyages : fenêtres-hublots des paquebots, balustrades en tubes d'acier ;*

*-au thermalisme : référence aux casinos.*

*Mais les architectes ont également profité des ressources locales : terre cuite, brique, et ont puisé dans le patrimoine : cloître, fruits, chasselas, visibles sur les portes, les balcons en fer forgé, les décors de façade.*

*Dans le quartier Sainte-Blanche, c'est une succession de maisons de ville, parfois jumelées, avec prédominance de l'Art Déco : courbes et volumes très géométriques.*

*En éléments décoratifs ont été utilisés des matériaux naturels : la brique ou la pierre, cette dernière en « opus incertum ». Le béton est utilisé dans les corniches, les colonnes, les encadrements de baies. On y voit des balcons à motifs végétaux, et d'autres en acier style paquebot.*

*Dans le quartier du Maroc, ce sont de grosses villas où prédomine l'architecture du soleil avec rotondes, tourelles d'angle, grandes baies vitrées, perrons, portiques, loggias.*



*Sur le quai du canal, style basque, pavillons aux formes géométriques. C'est l'éclectisme qui domine.*

*Le Hall de Paris offre de vastes arcades de brique d'inspiration régionale, de grandes baies vitrées, des panneaux peints où figurent grappes et rinceaux de vigne.*

*A chacun de nous de découvrir maintenant, en visitant tous ces nouveaux quartiers, des détails multiples caractéristiques de ce style des années 30.*

*Tout ceci pour nous amener à cette conclusion évidente : étant donné que Moissac possède une des remarquables densité de constructions, témoignages de l'Art Déco des années 30, il serait bon que cette richesse patrimoniale soit reconnue et préservée.*

Suzy ENA

## **- Moissac, Station Uvale**

A-t-elle fonctionné en tant que telle ou pas ?

Oui, Moissac obtint le titre de « Station Uvale » par le décret du 7 août 1936. Oui, on peut considérer que, compte tenu des travaux déjà entrepris (expositions-concours, société immobilière et uvale de Moissac, marché couvert de Paris, érection de la rotonde de dégustation de l'Uvarium, etc...), la ville de Moissac a pu prétendre être Station uvale à partir de 1932.

Mais, les travaux de rénovations qui furent lancés pour transformer l'ancien moulin de Ricard (le fameux Grand Moulin victime de l'incendie de 1916) étaient à peine terminés que la seconde guerre mondiale éclatait. Tout ce qui avait été prévu pour accueillir les curistes : piscine, port de plaisance, casino, ... ne fut pas réalisé. En 1940, le Moulin est vendu à l'Etat qui, dix ans plus tard, le revend à la ville.

Donc, il n'y eut jamais de véritable centre de cure à partir de la dégustation du chasselas.

Sources : « Georges-François Charmeux » par Philippe Bissières et Michel Pons.

« Le chasselas de Moissac » par Jérôme Calauzènes. Editions du Laquet, 2001.

« Chasselas de Moissac » dans Scènes et personnages de la vie moissagaise (n°4) par Henri Ena.

- **Ode à Daubasse** (sonnet acrostiche, ayant reçu en 1891, le prix de « l'escolo de Jansemin » au concours de Villeneuve sur Lot (Feuille Villageoise. 9-07-1891).

### *A Daubasse*

*D*ona me ton esprit, car te vòli cantar !

*A* ton libre plasent ieu pòrti mon omatge,

*U*n autre lo faria melhor, sans plan comptar,

*B*enleu i metrà pas mon fòc e mon coratge.

*A* Vilanueva sola òm pòt daissar vantar,

*S*on amistat per tu dins un pus fièr lengatge :

*S*òi de Moissac, Arnaud, e s'as viscut enlà,

*E*res nascut aici e dins mon vesinatge.

*A*imi totis los cants sortits de ton vièlh luth

*R*eciti tos Noëls, qu'an totjorn mon salut,

*N'*entendi cada ans un al temps ont pertot nèva.

*A*imi tanben tos fins compliments de travèrs

*U*na pròba, après tot, Daubassa, que tu sès

*D*e Moissac, mon païs, coma de Vilanuèva.

*Nestor Chaubard*

Comment lire l'occitan classique : e se lit é ; o se lit ou ; ò se lit o etc.

OC	e	o	ò	ó	a	a final	à	á	nh	Lh
FR	é	ou	o	Ou appuyé	a	o faible	a appuyé	o appuyé	gn	ill

## - Les rues disparues

-Rue des Glaneuses

La rue *des Glaneuses* n'existe plus. Elle partait de la rue *Malaveille* et donnait sur l'actuelle rue *de Paris*. Tout ce quartier a été démoli lors des inondations de 1930. C'était l'ancienne ruelle *des Roussous*, dont le nom indiquait l'état permanent de saleté, comme le nota Lagrèze-Fossat.

-ruelle de Guilhenbuo

L'impasse qui se situe sur le côté gauche de la mairie, était destinée au service de la maison commune. Son nom était celui d'un seigneur de l'endroit.

-rue de Malet (rue fermée entre *Les Palmiers* et *Guileran*)

La rue *de Malet* également appelée autrefois ruelle *de Ligurie*, et plus anciennement ruelle *de Calvignac* (du nom du seigneur du fief), part de la rue *Guileran* et rejoint la place *des Palmiers*. Elle est invisible aujourd'hui, fermée à ses deux extrémités par des portes de garages (voir photos en hors-textes).

-ruelle de Merdayrié

Cette rue avait une fonction bien particulière à une époque où l'équipement sanitaire était rare.

-ruelle de Merdassou

Comme la rue *de Merdayrié*, cette rue avait fonction de latrine publique pour les habitants du quartier. Elle prenait sur l'actuelle avenue *de Brienne*.

#### -rue des Moinesses

Régis de la Haye relève, dans le faubourg Saint-Michel, proche de l'abbaye qui en est à son apogée, la présence d'une ruelle désignée, en occitan, sous le terme de Carrièra de las Monjas (rue des Moinesses). Transportons nous en cette fin du XIème et début du XIIème siècle dans ce vieux quartier proche du monastère et là, les écrits anciens signalent l'existence d'une « maison » où logeaient des femmes converties (des moinesses). Ces mêmes écrits nous donnent l'identité de certaines d'entre elles notamment la mère de Raimond de Bernard de Gandalou.

#### -rue de la Triperie

Il ne reste qu'une partie de cette ancienne ruelle dite aussi *de la Salle del Pouget*, du nom d'un seigneur moissagais. Cette rue se prolongeait dans deux culs-de-sac, la ruelle *de Gauléjac*, devenue la rue *Fermée*, et la ruelle de *Peytavi* devenue la rue *Perdue*. Gauléjac et Peytavi étaient tous deux également seigneurs, titulaires de ces fiefs.

### **- Rues, ruelles etc. citées par Lagrèze-Fossat (voir ses index tome I et II) n'apparaissant pas dans notre dictionnaire :**

Bigorre	Guilhenbuo	Mercier	Pez jove
Brutus	Lavanderie	Merdassou	Peytavi
Calvignac	Lepelletier	Merdayrié	Poularies
Cappos	Ligurie	Moinesses	Rivière
Gare	Lombardès	Motet	Sagre
Gariavel	Malabote	Moure	Saisiel
Gaujoulès	Marat	Pédalba	Salettes
Gauléjac	Mayot (T II	Perdue	Siquer
Glaneuses	p 405)	Pesaïre	Trésor

## - Correspondances des noms actuels et anciens

Anjou (rue Louis d')	Poulepeille Rue des jumeaux
Bourse (rue)	des capons des christians des tuileries
Cabanès (rue)	des guêpes
Calvaire (sente du)	Rue de cabos Rue Sausiel
Cayrou (avenue Henri)	Rue de la Poterne
Chat (rue du)	Rue Guiounel
Cladel (boulevard Léon)	Boulevard du Nord
Collège (rue du)	Mealhada Albarède
Concorde (rue de la)	Ruelle de Sal en Poutz
Coq (rue du)	Rue des cordiers Rue du bordel
Crochue (rue)	Rue d'Estorte
Delthil (place Roger)	Place du payment Place de l'Hôtel de ville Place du mar-

	ché Place du monastère Place de la République
Derua (rue)	Rue des cris Rue du four
Desmazels (rue)	Rue des templiers Rue des boucheries
Dupuy (rue)	Rue d'Astorg
Fleurs (rue des)	Carreyrot
Gambetta (rue)	Faubourg St Ansbert Rue St Martin
Gras (rue Général)	Rue du Faubourg Malaveille
Gravelines (rue des)	Cul de sac de Gaure
Hôpital (rue de l')	Ruelle de Mauregh Ruelle du poutz de Mouret
Jardins (rue des)	Ruelle de Gaviounel Ruelle de l'escourjassi

Lagrèze-Fossat (rue)	Rue de la crabe morte Rue du port St Jacques Rue du Port
Lakanal (Boulevard)	Esplanade Sainte- Catherine
Liberté (place de la)	Place du puits baptisé Place du baptisé Place du puits des baptisés
Lilas (rue des)	Rue du cotillon
Maladrerie (rue de la)	Rue de Carmone
Marcassus (rue)	Rue Saint- Michel Rue Lantars
Marché (rue du)	Ruelle de Cassanh
Maréchaux (rue des)	Ruelle del Vilars
Moulin (rue du)	Rue del pez jove Rue du moulon du moulin
Moura (rue Jean)	Rue St Jacques Rue des arts
Nowak	Rue des cha-

(rue Wladislas)	lets
Prêtres (rue des)	Cul-de-sac de la perche Cul-de-sac de la perge Cul-de-sac de la Valette
Raynal (rue François)	Rue sainte Rue du pipier
Récollets (place des)	Place du pont trégantier
République (rue de la)	Rue du pont trégantier Rue de la place royale Rue royale Rue St Martin Faubourg du Moustier Rue du Moustier Boulevard Louis II
Roussol (cul)	Ruelle des roujols
Ste-Catherine (rue)	Rue Saint- Ansbert
Sancert (promenade)	Place de la redoue Place de la redougue Place du mercadiel
Solidarité	Rue Boursiac

(rue de la)	
Timbrune (rue Joseph)	Rue du singe
Tortueuse (rue)	Rue de Rainaud

Tourneuve (rue)	Rue de la tour de la garde
Vieux Port (rue du)	Rue traverse

## - Réserves et suggestions

Les municipalités (car elles seules sont habilitées à baptiser les rues et les places) doivent avoir le souci d'honorer autant que possible les personnages locaux, de préférence à certains hommes au destin national qui ont connu leurs jours de gloire, pour disparaître parfois bien vite dans les méandres de l'histoire.

Plutôt que des Henri-Dunant, des Victor-Hugo, des Président-Coty et autres Pasteur, à qui nul ne saurait dénier les mérites passés, mais, lesquels, -il faut bien le dire- n'ont pas vraiment de relation spécifique à Moissac, ou encore à un Chancerel, lequel n'a séjourné que deux mois dans la ville, nous préférons suggérer quelques Moissagais méritants en vue d'éviter que nos élus, soucieux de rattraper le retard pris sur la préfecture du département qui, depuis le 7 octobre 1981 a enrichi sa toponymie urbaine de rues *des Cigognes* et *des Albatros* (?!), ne réplique par des impasses *des Alligators*, place *des Kangourous*, square *des Suricates*, et autres faubourgs *des Marsupilamis*.

-Rosalie ACHON, née GOULARD (1812-1888). A fait don de sa maison, rue Sainte Catherine, à la ville de Moissac.

-ANDURANDY, véritable archiviste de Moissac, nous laisse un document volumineux mainte fois fouillé par les passionnés d'histoire locale, au point qu'il pourrait bien être prochainement édité.

-ANSQUITIL, abbé de Moissac de 1085 à 1115. C'est à lui que Moissac doit son cloître qui est l'atout majeur du tourisme moissagais.

-Slimane AZEM, né le 19 septembre 1918 en Kabylie, est décédé à Moissac le 28 janvier 1983 dans sa maison de la côte Saint Laurent. Les Kabyles ont jugé particulièrement riche et subtil l'ensemble de son œuvre et l'ont élu « plus grand poète de son temps ».

-Pierre-Raymond BRISSON, magasinier pour la marine au Sénégal, fait naufrage au Cap blanc à son retour en France. Capturé par les Maures, il réussit à s'évader, et nous laisse un étonnant ouvrage « *Histoire du naufrage et de la captivité de M. de Brisson, avec la description des déserts d'Afrique depuis le Sénégal jusqu'au Maroc* ».

-Pierre CARLES laisse de savantes études relatives aux questions vinicoles : quinquina, hygiène du vin, dérivés tartriques, coloration artificielle, bouquet naturel, alcools industriels, eaux de vies... furent autant de sujets dont il donna le compte rendu de ses recherches.

-Pierre de CARMAING (abbé de Moissac au XVe siècle, édifia l'église Saint-Pierre telle que nous la connaissons aujourd'hui, en style gothique languedocien).

-Nestor CHAUBARD fut chroniqueur de *La Feuille Villageoise* et de *La Petite Gironde*.

-Emile DARIO enseigna l'histoire et la philosophie à Moissac pendant plus de quarante ans. Plusieurs académies vont reconnaître ses qualités de poète. Il participera à l'excellente revue *Le Quercy* créée par Edouard FORESTIE.

-Louis FOURCASSIE dit « Palou » (1920-1995). Ce vétérinaire reconnu par la population pour ses qualités professionnelles et humaines, vit une sélection de poèmes éditée en 1997 sous le titre : *Les Chants du Grillon* et, en 2005, *Les sept chemises d'un homme heureux*, mémoires interrompues.



-Fernand FRICOU-MYSOR Tour à tour, romancier, poète et auteur dramatique, il fut connu et reconnu en son temps sous son pseudonyme Fernand Mysor, ou Fernand Fricou-Mysor. Avec son ami Vincent Hyspa, ils sont les auteurs du roman « la négresse dans la piscine » dont l'action se déroule dans le Moissac « petit bourgeois » fin XIXème.

-Maurice de GUERCY, fondateur de l'association et du musée Lagréze-Fossat, fut secrétaire du musée, auteur de nombreuses causeries dans le cadre des Amis du Vieux Moissac.

-Jean-Baptiste Edouard LAROQUE (1797-1880), érudit et premier conservateur du cloître.

-Jean-Pierre MANAU (1822-?) fut avocat à la cour d'appel de Paris et secrétaire particulier du ministre de l'intérieur Ledru-Rollin. Ballotté dans les remous d'un coup d'état, de l'attentat d'Orsini contre Napoléon, d'un emprisonnement, l'essai de fondation de la commune de Toulouse... En 1898, il se battit pour que soit révisé le procès Dreyfus. Nombre de ses rapports furent publiés.

-Cécile MARIE, occitaniste du début de XXe siècle, nous a légué son *anthologie de la chanson occitane* (prix Joseph Salvat décerné par l'académie des Jeux floraux en 1976) ainsi que des collections relatives aux moeurs et coutumes du pays.

-Gilles MARTY (1964-2006), « facteur remplaçant titulaire », accomplit toutes les tournées de Moissac. Guitariste brillant, il joua dans les groupes *Silhouette*, *Arrakis*, *Pépés migrants*, *John Erogèn Trio*, *Oïkouménè*, *A suivre*, *Wikiki guy's* et *Le Trac M'assaille*. Pédagogue talentueux, il forma d'excellents guitaristes.

-MICHAËLA (1861-1929), Ambroisine Jeanne Delprat épouse Sept-fonds, femme poétesse, oeuvra dans la charité, le social et l'éducation.

Ses poésies qui laissent largement deviner sa foi catholique et son attachement au royalisme sont d'une grande subtilité.

-Antoine MIGNOT (1823-1882), pharmacien, fut membre fondateur de la Société Archéologique et produisit de nombreux articles relatifs à l'histoire locale de Saint Nicolas de la Grave et de Moissac. Il transcrit entre autres les chroniques d'Aymeric de Peyrac.

-Pierre-Jules MOMMEJA, dit Jules Mommeja, est né à Monteils (Tarn-et-Garonne) le 13 août 1854. Il décèdera à Moissac le 11 janvier 1928. Archéologue passionné et savant, on lui doit ses *Causeries sur les origines de Moissac*. Il fut encore critique d'art, écrivain, dessinateur, collectionneur et conservateur du musée d'Agen de 1898 à 1917.

-Bertrand de MONTAIGU fut l'un des plus grands abbés de Moissac, qui releva l'abbaye après la destruction de la Croisade des Albigeois.

-Jean-François MOTES (1674-1741) riche bourgeois de Moissac, nous laisse un *livre de raison* qui nous éclaire sur son époque.

-Frédéric NOULET (1830 – 1897), musicien et photographe. C'est lui qui a photographié l'arrivée de la première locomotive entrant en gare de Moissac, lui également le bateau à vapeur passant sous le pont Napoléon...

-Aymeric de PEYRAC (l'abbé de Moissac qui écrivit toute l'histoire de l'abbaye, et qui fit construire Saint-Martin). Il est le premier historien de l'abbaye.

-François RIGAL, enseignant brillant, adjoint à la mairie de Montauban, président du Syndicat d'Initiative du Tarn-et-Garonne, élu à l'Académie de Montauban, poète et félibre. Il laisse une œuvre littéraire magistrale.

Avec ces noms de femmes et d'hommes méritants, les anciens toponymes étant retrouvés, il y a là une réserve de noms qui doit permettre d'éviter des dénominations hasardeuses, insolites, saugrenues, voire extravagantes !

## **- La parole est aux associations de quartier**

Les responsables ont été invités à s'exprimer sur les réalisations, les actions et les projets de leurs associations.

### **Centre Saint Benoît**

*L'association culturelle et de sauvegarde du quartier Saint Benoît a pour but :*

*- l'animation du quartier par des expositions, des concerts, du théâtre, se déroulant généralement au Centre Jacques Delort, à l'ancienne église.*

*-la sauvegarde et l'entretien de cette ancienne église désaffectée, restaurée en grande partie par les bénévoles de l'association.*

*M. Alain Bulois*

### **Les amis de l'îlot de Caillavet**

*C'est à la suite de quelques problèmes dans le quartier, quand j'étais adjointe aux affaires sociales à la mairie de Moissac, que j'ai suggéré à Mme Thoreson de créer une association qui permettrait aux habitants de mieux se connaître. C'est ainsi que Mesdames et Messieurs Miloche, Raully, Sireygeol, Thau, Thoreson et Guillamat, ont créé l'association Caillavet en mars 1998, qui depuis août 2001 où j'ai pris la présidence, est devenue « Les Amis de l'Îlot Caillavet ».*

*Nous avons créé plusieurs manifestations :*

*florales, apéros, repas de quartier, salons des vins, décoration de Noël de la place des Palmiers avec les enfants du quartier et de l'école Jeanne d'Arc.*

*Les membres changent, se connaissent, s'apprivoisent, s'entraident, échangent. Les communautés se mélangent, participent à certaines manifestations.*

*Certains restaurateurs de Moissac s'investissent aux salons des vins en proposant le repas du samedi soir avec une animation par un vigneron du salon.*

*Nous espérons depuis de nombreuses années un local où nous pourrions avoir une permanence pour des relations interculturelles et inter-générationnelles.*

*Nous sommes tous des déracinés, et notre volonté est de maintenir la paix, rompre l'isolement et vivre ensemble avec toutes nos différences dans une petite ville que nous aimons.*

*Mme Jacqueline Guillamat*

## **Rues des Arts**

*L'association « Rues des Arts » a été créée en 1995 avec pour mission de favoriser l'installation d'artistes et d'artisans d'art sur le parcours « de la pierre à l'eau » : entre l'abbatiale Saint-Pierre et le Moulin de Moissac.*

*La rue Jean Moura, rebaptisée à cette occasion « rue des Arts », a accueilli ses premiers artisans. L'association compte aujourd'hui quatorze artisans installés dans leur atelier, à venir découvrir de l'abbaye au bord du canal.*

*Chaque année à la mi-avril, l'association organise la Fête des Arts où s'expose une trentaine d'artisans de la région et propose des ateliers de démonstration et d'initiation aux métiers d'art.*

*L'association vient d'inaugurer le Centre des Métiers d'Art, lieu d'accueil d'expositions thématiques et de stages animés par des artisans établis.*

*Carole Serre*

## **Petit bois**

*L'association du « petit bois », créée en 2001, est l'association du quartier du Sarlac.*

*Elle organise :*

- *au mois de juin, un vide-placard*
- *Fin juin, la fête du quartier (pétanque, repas, bal)*
- *En juillet, une « Soirée Cinéma », en partenariat avec la mairie (apéritif, petit repas au panier)*
- *L'association participe également à la garniture de l'arbre de Noël au centre du quartier, à la fête des fruits, aux marchés à thèmes (cerise, fraise, melon, vins, chasselas).*

*Mireille Jolly*

## **Vivre au Brésidou et dans les coteaux**

*L'association « Vivre au Brésidou et dans les coteaux » a été créée il y a quelques années lorsque la municipalité a décidé d'urbaniser tous les terrains du nord de la ville, provoquant l'inquiétude des riverains.*

*La vallée du Brésidou, c'était alors la campagne et la verdure aux portes de la ville. En bas, vous pouvez rencontrer des sangliers, le soir, en promenant votre chien. En haut, ce sont des chevreuils qui passent, tandis que la ville elle-même se contente de quelques centaines de pigeons qui encrassent les toits.*

*Notre souci majeur est que l'urbanisation soit maîtrisée et harmonieuse, et ne soit pas livrée à des promoteurs qui proposent des lotissements avec des parcelles de 300m<sup>2</sup> de surface. A noter qu'il n'est pas sûr que ces terrains soient stables, d'où un risque pour ceux qui vont construire.*

*M. Louis Prugniaud*

## Le Comité des amis du Mont Chauve

*Le « comité des amis du Mont Chauve » est une appellation d'origine contrôlée, qui désigne l'association du quartier Victor Hugo, auquel s'est joint celui de Sainte Blanche. Un soir d'automne, quelques habitants discutaient sur le futur « mont ». Ce mont, situé au croisement giratoire de la rue Poumel et de l'avenue Victor Hugo, d'altitude modeste, domine très raisonnablement de deux centimètres, l'ensemble des deux quartiers. Positionnés sur cette élévation, et cherchant un nom à l'association, l'idée de « **mont-chauve** » jaillit d'un cerveau malin, constatant, rigolard, que ses amis étaient autant pourvus de cheveux que peut l'être une coquille d'œuf...D'où l'appellation... ! L'association se donnerait pour principal objectif la rencontre, le partage, la convivialité et l'entraide entre les habitants des environs des deux quartiers. Ainsi, tous sont régulièrement invités à se regrouper autour d'un bon repas, dans chaque quartier, celui-ci étant basé sur le principe de « **l'auberge espagnole** ». Chacun y trouve comme dans la vie, ce qu'il y apporte et partage joyeusement avec les autres convives. Passer une « Nuit sur le Mont Chauve », au son de l'accordéon d'un praticien local, est la manifestation dansante qui se renouvelle tous les ans. L'endroit retenu pour l'occasion devient peu à peu un lieu mythique. C'est le fameux Mont Chauve et son rond de pavés...*

*M. Alain Daures*

### **- En guise de conclusion**

En matière de toponymie urbaine, Moissac ne fait pas exception en affichant à ses entrées de rues, et cela en priorité, son admiration pour les hommes du cru. Représentant un tiers des noms, ceux que la cité a le plus souvent vu grandir semblent le lui avoir bien rendu. Environ dix d'entre eux resteront cependant inconnus ou identifiés sans certitude : Calas, Perpigna, Roussol...

Exception faite de nos célèbres inconnus ou mal connus, ce sont en premier les enseignants qui sont honorés, depuis le parcours d'un Louis Allanche, écrivain, poète et spécialiste de la langue occitane qui nous laissa une grammaire quercynoise et fut chargé de traduire en anglais le traité de Versailles, jusqu'à l'histoire touchante et dramatique des Loubradou et de leurs trois enfants, dont un garçon et une fille périrent noyés lors de la crue de mars 1930, et dont le dernier fils décéda en déportation dans l'enfer du régime nazi.

Du Moyen Age, Moissac conserve le nom de seigneurs à la tête de fiefs, et nous croisons les noms de Caillavet, Catiès et autres Guileran.

Quatre bienfaiteurs sont plus particulièrement à l'honneur : Henri Cayrou, qui, s'étant enrichi, distribua une part non négligeable de sa fortune à diverses œuvres, certaines confessionnelles, Dominique Claverie à qui l'on doit la tradition de la Rosière, Derua, bienfaiteur de l'hôpital-hospice, et enfin Antoine Hébrard, mécène remarquable.

Les hommes au destin national sont trois fois moins nombreux que les locaux. A trois écrivains, Diderot, Hugo et Montesquieu, il faut ajouter deux chimistes, Pasteur et Lavoisier, et deux présidents de la République, René Coty et Charles de Gaule.

Viennent ensuite plusieurs catégories représentées à l'unité : l'unique baron d'Empire, Raymond Duprat, le défenseur des mutilés Baptiste Marcet, le résistant Jean Moulin, le philanthrope Henri Dunant, un Empereur qui sera à l'honneur en 2008, et la physicienne Marie Curie que nous ne saurions passer sous silence, puisque seule femme honorée au beau milieu d'une toponymie citadine particulièrement misogyne, seule femme honorée, à l'exception des deux saintes : Blanche et Catherine.

Une vingtaine de noms concernant le bâti, évoquent l'activité humaine : *marché, moulin, tuileries, uvarium*. L'aspect défensif de la ville a éga-

lement laissé trace avec des noms comme *Latour*, *Porte arse* (porte brûlée) ou *Tourneuve*.

L'enseignement est de nouveau présent avec sa rue *du Collège* ou son impasse *des Ecoles*.

Le thème de l'hydraulique n'est pas oublié dans une ville que la tradition dit « bâtie sur l'eau », avec le *bassin du Canal*, le *Port de Plaisance*, la *Digue de la Cartonnerie*, ou la rue *du Vieux Port*.

Le souci de santé clôt enfin les noms relatifs au bâti avec la rue *de la Maladrerie* et celle *de l'Hôpital*.

Le thème religieux ne saurait être absent de la signalétique moissagaise où se rencontrent les noms d'*Abbaye*, de *Calvaire*, de *Pénitents*, *Prêtres*, *Récollets* et *Religieuses*. Sept hagnonymes viennent compléter ce répertoire où, au côté de *Bearn*, *Jacques*, *Laurent*, *Martin* et *Michel*, les saintes restent nettement minoritaires avec seulement *Blanche* et *Catherine*.

Viennent ensuite les métiers et corporations, et ce sont autant de *cordiers*, *des mazels* (bouchers), *maréchaux*, *pipiers* (fabricants de barriques), *potiers*, *tanneurs* et *tourneurs* qui sont évoqués nous révélant les quartiers réservés à leurs activités, tandis que notre époque tente de regrouper les différents acteurs dans une même zone, confondant les savoir-faire dans une terminologie réductrice et normalisatrice qui nous conduit en périphérie de la ville, rue *des Artisans*. Dans le même temps, l'artisanat plus traditionnel et plus artistique a opéré son regroupement en centre ville, rue *Jean Moura*, co-baptisée rue *des Arts*.

L'arboriculture et la viticulture ne sauraient être en reste dans une ville qui se veut la « capitale du fruit », et voici les rues et chemins des *Cerises*, des *Vergers*, des *Jardins*, du *Chasselas*, des *Vignes* et des *Vignobles*.



Moissac n'a pas échappé à l'histoire nationale. Les évocations des guerres, des combats, de sa résistance, aussi bien que des armistices, sont gravées sur les plaques émaillées. A des noms tels que *Flandres-Dunkerque* ou *Alsace-Lorraine*, fait écho celui d'une organisation de résistance : *Corps Francs Pommiès*. Une ville qui a inscrit tant de noms sur son monument aux morts ne pourrait omettre d'afficher quelques victoires, ainsi, celles de *Magenta*, *Marengo* et *Montebello* sont à l'honneur. Les pires conflits ayant une fin, la date de l'armistice de la Première Guerre mondiale rappelle la fin des souffrances : *11 novembre 1918*. Mais comme l'histoire semble ne pas retenir les leçons, elle est parfois un terrible recommencement qui ne prendra fin qu'avec le cessez-le-feu du *8 mai 1945* et l'expulsion de l'occupant sous commandement nazi, dont la retraite rendit à Moissac sa sérénité inscrite au square *de la Libération*.

La toponymie urbaine moissagaise se distingue de ses voisines par un record de noms plus ou moins fantaisistes dus à un géomètre soucieux de baptiser les rues innommées, dont certains depuis furent corrigés, *Lilas* remplaçant l'ancien nom de *Cotillon* préférant parfumer l'entrée de la ruelle, inmanquablement pollinisée par des *Abeilles*, lesquelles devront œuvrer encore rue *des Fleurs*. Ailleurs, si la rue *du Singe* a été rebaptisée depuis sa première dénomination, celle *du Chat* conserve son protonyme. Quant à la rue *du Coq*, nous nous devons de protéger bec et ongle ce symbole gaulois, car l'évocation qu'il sous-entend (*coq* ayant remplacé le nom de *bordel*) ne manque pas de piquant, d'un brin d'humour qui fait en général défaut dans le contexte toponymique (un jour peut-être, un coquin se moquera du galliforme, jusqu'à demander son éviction, confondant genre et famille, lui préférant un scombridé).

S'ajoutent encore quelques noms énigmatiques, en tout cas non résolus comme *Chasse* ou *Régie*. L'imagination fertile de notre géomètre atteignant sans doute son paroxysme avec la fameuse rue *de l'Ange*, dont la raison d'être, autant que la nature du sexe de ce dernier, nous échappe encore aujourd'hui !

Après le sel de ce qui précède, les noms qui guident le voyageur en direction des *Pyrénées* ou du *Quercy*, de *Gandalou*, de *Montauban* ou de *Saint-Nicolas-de-la-Grave*, paraissent bien fades et semblent l'éconduire plutôt que le diriger.

La ville de Moissac se distingue en affichant dans la plus grande simplicité l'événement majeur qui l'a durement broyée, avec sa rue *de l'Inondation de 1930*. La ville se montre reconnaissante de l'aide qu'elle a pu recevoir dans une période de grande souffrance, n'oubliant pas de saluer dans leur anonymat le courage de *Sauveteurs* exemplaires, elle s'incline devant la *Solidarité* et les *Donateurs*, désignant ceux qui ont massivement soutenu sa reconstruction : *Paris* et le *Maroc*.

Au nombre des « sauveteurs », et dans un tout autre registre, nous ne saurions omettre de citer le couple remarquable que fut celui de Shatta et Bouli Simon, qui évitèrent à une centaine d'enfants juifs d'être dirigés vers les camps d'extermination. Restée muette, une partie de la population de Moissac qui n'ignorait rien de ce sauvetage, peut s'honorer d'avoir, par son silence, contribué à une résistance passive.

Voilà à travers leurs noms, les thèmes évoqués par nos rues, mémoire ultra synthétisée de notre histoire locale que nos élus ont tenu à fixer. A cette évocation d'un passé profondément enraciné viennent s'ajouter de nouvelles désignations plus ou moins heureuses que d'autres élus ont fait inscrire sur les plaques émaillées de la cité.

Ayant dorénavant une plus ample connaissance de ces noms, jusqu'ici pour beaucoup inexplicables, peut-être le promeneur prendra-t-il plus de plaisir à effectuer une balade intra-muros, et, tournant les talons aux grandes artères porteuses de noms nationaux, sans doute aura-t-il plus de raison de se faufiler dans quelques ruelles, celles par exemple qui naquirent de la construction de maisons à l'alignement contrarié, prenant en raison d'un aspect particulièrement sinueux leur nom de *Crochue*, ou de *Tortueuse*.



## Postlude topoétiq en langue d'Oc

### *Per carrièras...*

*De la pèira tot es partit,  
Quand d'òmes devòts an bastit  
Dins aquela nausa putrida  
Que lo mond disián benesida  
-Ont la javelina tombèt  
Que çà dison Clovis lancèt-  
Dins aquel gorgàs, dins la glèsa,  
Montèron un clastre e sa glèisa.*

*Jos lo cèl d'un poder feudal  
De l'age mejan tan feal,  
A l'entorn de l'abadia santa,  
Senhors a la força maissanta  
Fasquèron levar residèncias.  
A puei cabanas de misèrias  
De brin e de bran petaçèron  
Los paures, qu'entre mièg pausèron.*

*Atal nasquèron las carrièras,  
Atal portèron las primièras  
Los noms dels rics, los noms dels grands,  
Dels Calliavets, dels Guilerans...  
Dels pichons, sabem los mestièrs :  
Aici cordièrs, aval pipièrs,  
Endacòm son los terralhièrs,  
Mai lenc los blanquièrs, los tornièrs.*

*D'autres noms venguèron plus tard.  
D'un benfachor coma l'Hebrard,  
O del republican Delbrel,*

*A l'escrivan Leon Cladel.  
Del tan donator lo Cayrou,  
Al plan engenhós Barbarou,  
N'avem cap de secret d'estat,  
Era curat lo Joan Sarlat.*

*Per ça que se cal sovenir,  
Trobem tanben lo Jean Molin...  
Coma al monument son portats  
Los autres tuatz per la patz.  
Son contats los esveniments,  
Aquelis los mai consequents,  
La plan venguda liberacion,  
E la terrible inundacion.*

*Passant que passa, te cal legir  
Ça que te ditz lo nom marcat,  
De ton istoria te conta un bric,  
Te fa palanca ambe'l passat.*

André Calvet (avril 2007)

## Réduction en langue de Oui

### A travers les rues...

De la pierre, tout est parti,  
Lorsque des croyants ont bâti  
Dans ce marécage pourri  
Que tous ici disaient béni,  
-Là où le javelot tomba  
Que paraît-il Clovis lança-  
Dans ce borbier, dans cette mouise,  
Ils dressèrent cloître et église.

Sous le ciel d'un temps féodal,  
Du Moyen-Âge si fidèle,  
Tout autour de l'abbaye sainte,  
Les seigneurs à la force dure  
Firent dresser leurs résidences.  
Puis, des cabanes de misère,  
De bric et de broc pétassées,  
Entre elles les pauvres ont posé.

C'est ainsi que sont nées les rues,  
Dont les toutes premières prirent  
Les noms des riches, les noms des grands,  
Des Calliavet, des Guileran...  
Des petits, on sait les métiers,  
Ici cordiers, là minotiers,  
Ailleurs se trouvaient les potiers,  
Plus loin blanchisseurs et tourneurs.

D'autres noms sont venus plus tard,  
D'un bienfaiteur comme Hébrard,  
Ou du républicain Delbrel,

A l'écrivain Léon Cladel,  
Du si grand donateur Cayrou,  
Au si ingénieux Barbarou,  
Il n'y a pas de secret d'état :  
Jean Sarlat était un curé.

Parce qu'il faut qu'on se souviene,  
On trouve le nom de Jean Moulin...  
Comme au monument sont notés  
D'autres qui sont morts pour la paix...  
De hauts faits nous sont évoqués,  
En tout cas ceux qui ont compté,  
La bienvenue libération,  
Et la terrible inondation.

Passant qui passe, il te faut lire  
Ce que chaque plaque veut dire,  
Ton histoire y est racontée,  
Passerelle vers le passé.

André Calvet (avril 2007)

## TABLE DES MATIERES

Des mêmes auteurs	p. 7
Dédicaces	p. 11
Remerciements	p. 12
Préface	p. 13
L'avant-dictionnaire	p. 17
D'André ABBAL à Armand VIRE	p. 19
Repères historiques	p. 21
Dictionnaire	p. 25
Annexes	p. 143
Principales délibération du Conseil Municipal traitant du nom des rues	p. 143
Procès-verbal du plan d'alignement de la ville de Moissac	p. 143
Dénominations des rues	p. 144
Dénominations des rues, numérotation des immeubles	p. 145
A travers le Moissac Patriotique	p. 145
Le pont romain	p. 146
Le pont Napoléon	p. 147
Attentat du 3 nivôse contre Bonaparte	p. 149
Départ des troupes sur l'esplanade de Sainte-Catherine	p. 150
L'Uvarium	p. 151
Moissac, conservatoire de l'architecture Art-Déco	p. 151
Moissac, Station Uvale	p. 153
Ode à DAUBASSE	p. 154
Les rues disparues	p. 155
Rues, ruelles etc. citées par LAGREZE-FOSSAT n'apparaissant pas dans notre dictionnaire.	p. 156
Correspondances des noms actuels et anciens	p. 157
Réserves et suggestions	p. 159
La parole est aux associations de quartiers	p. 163
En guise de conclusion	p. 166
Postlude topoétique	p. 173







